

ANDREAS LUBITZ
DANS LA TÊTE
DU PILOTE FOU
NOTRE ENQUÊTE



ELECTIONS
LE RETOUR
DE LA DROITE

JEAN-MARC
AYRAULT
SA FILLE RACONTE
L'HOMME INTIME

Son mari est à
nouveau atteint
d'un cancer.
Par amour,
la star remonte
sur scène.

Céline Dion

**“J’AI PEUR DE
PERDRE RENÉ”**

“JE ME BATS AVEC LUI, POUR MA FAMILLE”

www.parismatch.com
N° 3457 DU 2 AU 8 AVRIL 2015. FRANCE/ÉTATS-UNIS 2,50 € / A 3,80 € / AND 2,60 € / BEL 2,50 € / CAN 5,70 \$ CAD / CH 4,10 CHF / D 3,70 € / FIN 3,30 € / GR 3,20 € / IT 3,30 € / IRL 3,30 € / MEX 3,40 € / N 3,50 € / PAK 5,40 € / POL 3,50 € / TUN 4,20 TND / U.S.A. 5,00 \$ PHOTO ERIC RAY DAVIDSON/TRUNK ARCHIVE/PHOTOSHOT

L'instinct précurseur.

Nouveau CLA Shooting Brake. A partir de 30 900 €^{TTC*}.

Rester à l'affût des nouveaux talents, chercher l'exception, capturer l'imprévisible... Ultra-connecté, le Nouveau CLA Shooting Brake vous emmène dans une course à la nouveauté. Partez en quête d'inattendu avec son design unique alliant les lignes sportives d'un coupé et la générosité d'un break.

Ne suivez plus la tendance, tracez-la. www.cla-sb.fr



Une marque Daimler

*Prix client TTC clés en main conseillé pour le Nouveau CLA Shooting Brake 180 BM6 Inspiration au tarif en vigueur au 15/01/2015. **Modèle présenté :** Nouveau CLA Shooting Brake 200 CDI OrangeArt Edition équipé de l'Aide au Parking Active, du toit ouvrant panoramique et de l'ILS (Intelligent Light System) au prix client TTC clés en main conseillé



Mercedes-Benz
Le meilleur, sinon rien.

de 46 075 €^{TTC}. Consommations mixtes du Nouveau CLA Shooting Brake (gamme Business incluse) de 3,9 à 7,1 l/100 km - CO₂ de 101 à 165 g/km. Mercedes-Benz France - Siren 622 044 287 RCS Versailles.

Happy

150



1000 PRODUITS EXCLUSIFS,
ANIMATIONS ET SURPRISES
EN MAGASIN ET SUR 150.PRINTEMPS.COM

PRINTEMPS.COM



* Joyeux

PRINTEMPS



7

NAWELL MADANI
UN JAMEL AU FÉMININ

102

PRÊT-À-PORTER
JAPAN STYLE

10

JACQUES DUTRONC
L'ALBUM ANNIVERSAIRE

22

MICHEL CYMES
«HIPPOCRATE
AUX
ENFERS»

99

ESPACE
EN ROUTE
VERS L'ISS

**PARIS
MATCH**
LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES
la découverte des coulisses de la rédaction

LIVE CHAT

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

- Sortir** Nawell Madani, nouvelle bombe du rire 7
Musique Dutronc ne manque pas de reprises 10
Livres Gert Nygårdshaug, le thriller grande nature 14
Marc Levy emporté par la foule ! 16
Feuilles de printemps 18

- Cinéma** Zoé Adjani, les rêves d'une jeune fille en fleurs 20
Media Michel Cymes dans l'antre des docteurs Mabuse 22

signé sempé 24
lesgensdematch

- Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars 25

matchdelasemaine 28

actualité 39

matchavenir

- Thomas Pesquet** Ce Français a l'étoffe du héros 99
vivrematch

- Mode** Uniqlo : kabuki show 102
Beauté La tête au carré 106
Saveur Le boom du vrac 108
Auto Porsche Carrera 4 GTS cabriolet et Arnaud Tsamere 110

jeux

- Superfléché** par Michel Duguet 105
Sudoku 121

- Mots croisés** par David Magnani 121

votreargent

- Impôt** Les gagnants de la réforme 112

votresanté

- Incontinence urinaire masculine** Une chirurgie ambulatoire 114

unjourunephoto

- Claude François** Songeur dans son bain 116

matchdocument

- Djihad marketing** Les organisations islamistes recrutent sur Internet 117

lavieparisienne

- d'Agathe Godard** 124

matchlejourov

- Sophie Davant** Une phrase a changé ma vie 126

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.



QUAND JE PENSE
QU'À L'ÉCOLE ON ME DISAIT :
"SI TU NE TE RESSAISIS PAS
AU SECOND TRIMESTRE,
TU FINIRAS COIFFEUR".

NOUS AVONS TOUS
UNE BONNE RAISON DE
#CHOISIRLARTISANAT

| L'Artisanat
Première entreprise de France

choisirlartisanat.fr



NAWELL MADANI

LA NOUVELLE BOMBE D'URIRE

En deux ans, l'humoriste belge est passée des petites salles parisiennes à l'Olympia.
Pas farouche, elle raconte les problèmes des filles tout en parlant aux garçons.
TRÈS DRÔLE.

PHOTOS VINCENT CAPMAN

Alors, ce serait elle la plus belge, selon le titre de son spectacle ?

A 31 ans, Nawell Madani est en passe de devenir un Jamel au féminin. Directe, franche, elle raconte dans son one-woman-show ce qu'elle a dû affronter pour s'imposer dans le monde du rire. D'abord s'affranchir de sa famille d'origine algérienne, puis faire face aux machos du Jamel Comedy Club, avant de devenir l'une des comiques les plus demandées du moment. Nawell utilise un langage cru pour parler de choses sérieuses : sa première fois, ses règles, au même titre que la place de l'islam ou le poids de l'éducation. C'est culotté, provocant et surtout décapant. Retour sur un parcours étonnant.

Paris Match. Il y a deux ans, personne ne vous connaissait et vous vous produisiez dans des petites salles. Depuis, vous jouez dans les Zéniths et remplissez l'Olympia. Une explication ?

Nawell Madani. Mon public s'est élargi, il est bien plus éclectique qu'à mes débuts. Du coup, j'ai laissé tomber le vocabulaire "djeuns" pour m'adresser à plus de gens. Plus tu parles avec sincérité, plus les gens se retrouvent dans ton histoire, que ce soit au fin fond de la Bretagne ou dans le sud de la France. J'ai touché une génération orpheline, la génération black-blanc-beur, qui n'avait pas de référent féminin. Aucun humoriste ne parlait de Twitter, de selfie ou de Beyoncé. J'ai rempli un vide, je suis une nana qui ressemble au public, j'écoute les mêmes musiques que lui, je porte les mêmes fringues...

Vous touchez aussi à certains tabous : la sexualité, les premiers rapports, la découverte de la féminité. Par envie de provoquer ?

Non, d'abord pour me faire du bien. C'est assez dur de parler de ces choses-là, je ne savais pas comment je serais perçue. Je craignais qu'on fasse des raccourcis. Moi, je suis une femme issue du melting-pot, de confession musulmane, j'ai grandi en Belgique où j'ai fréquenté une école catholique, j'étais maghrébine et je devais trouver ma place au milieu de tout ça. Quand je retournais au pays, je n'étais pas assez arabe. Et quand j'étais en Belgique, je n'étais pas assez européenne. Enfant, je jalouxais les filles aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Elles s'appelaient Mélodie ou Harmonie, elles sentaient bon. À la cantine, par exemple, je n'avais pas le droit aux repas chauds car on ne servait pas de nourriture halal à l'époque. J'avalais mon sandwich au thon en enviant les autres.

UN
ENTRETIEN
AVEC
BENJAMIN
LOCOGÉ

Quelle était la place de la religion musulmane dans votre vie ?

Ce n'était pas une question pour moi ! J'avais les cheveux crépus et des sourcils plus fournis que les autres ; ça, c'était important. Ma peau aussi était plus belle en été... Une Grecque aurait eu les mêmes problèmes. La religion ne m'intéressait pas jusqu'à ce que je doive affronter des épreuves, comme le décès de ma grand-mère. Ou quand mon père nous demandait d'être vierges jusqu'au mariage, ça me paraissait sévère. Mais en grandissant, j'ai vu que les filles qui se donnaient facilement à un mec n'étaient souvent pas respectées. En écoutant les conseils de mon père, j'ai vu que tout se passait bien pour moi. Etait-ce la force de la religion ou l'éducation de mes parents ? La réponse est un peu les deux.

Vous évoquez beaucoup vos parents dans le spectacle. Quelle éducation avez-vous reçue ?

Ils sont de la première génération d'immigrés. Donc ils ont toujours voulu bien faire les choses tout en étant très pudiques. Ils avaient peur du regard des autres, de la manière dont nous pouvions être perçus. Si la police déboulait dans notre quartier, ils disaient : "On va encore avoir la honte." Je n'ai jamais vu mes parents s'embrasser sur la bouche, par exemple. Enfant, j'ai longtemps cru qu'ils étaient cousins ! Pour moi, je grandissais dans une famille "normale". C'est en allant chez des amis que j'ai compris que nous n'avions pas la même vie que les autres. Nous n'avions pas les mots pour dire les choses.



Et les autres

Kee-Yoon Kim

Coréenne devenue française à 18 ans, elle fut avocate avant de se lancer sur scène en 2010.

Elle massacre les hommes lâches avec le sourire.



Nora Hamzawi

Ses vannes sur les Parisiennes ont fait le bonheur du « Grand Journal ». A près de 30 ans, elle décortique sur scène les tracas des femmes, liés notamment aux hommes. Irrésistible.



Camille Chamoux

Dans « Née sous Giscard », elle raconte sa génération, celle des trentenaires. Drôle, sensible et un peu cruel.



Blanche Gardin

Scénariste, chroniqueuse, comédienne et maintenant humoriste, elle n'a pas la langue dans sa poche et flingue à tout-va. Noir mais brillant.



Océaneroosemarie

Chanteuse à une époque (Oshen), elle s'est imposée avec son spectacle « La lesbienne invisible ». Dans « Chatons violents », elle examine le couple à la loupe. Corrosif.



En quittant la Belgique pour Paris, avez-vous eu le sentiment de la trahir ?

Non. Mes parents avaient peur pour moi, ils assimilaient le showbiz au sexe, à la coke, à la débauche. Ils ne savaient pas comment je ferais face à tout ça. Mais ils avaient confiance en moi, et je ne m'en suis sentie que plus redevable. Cette confiance valait tout l'or du monde.

Aujourd'hui, sont-ils fiers de vous ?

Les rôles se sont inversés. Mon père m'a dit récemment quelque chose d'extraordinaire : "J'ai appris à grandir avec toi." Nous partageons bien plus de choses désormais, eux aussi sont beaucoup plus ouverts, tout en restant souvent naïfs. Ils s'étonnent que certains médias transforment mes propos.

Le fait de prendre la parole sur scène vous donne-t-il une responsabilité ?

Mon écriture comme mon spectacle deviennent féministes. De là à parler de responsabilité...

Comprenez-vous que l'on caricature Mahomet ?

Ces caricatures ont fait mal à beaucoup de musulmans. Moi, je suis pratiquante, et ces trucs ne me font pas rire. Je suis triste, évidemment, pour tous les gars de "Charlie", triste aussi pour les gens qui voyaient ces dessins et qui ne les comprenaient pas. Ce n'est pas pour rien que les Etats-Unis ont décidé de ne pas les reproduire. Tous les soirs, quand je monte sur scène, je fais justement attention à ne pas blesser les gens, à ne pas aller trop loin. On

a vu Patrick Timsit se faire dézinguer pour avoir fait une mauvaise vanne sur les handicapés, tout comme Nicolas Bedos après certains sketchs. La limite est ténue...

Comment avez-vous ressenti les événements de janvier ?

Je suis montée sur scène le 7 janvier à Aubervilliers. Ce qui m'a fait le plus mal c'est que, le soir même, j'entendais déjà des gens faire des raccourcis sur les musulmans. C'est désolant.

Quelle leçon faut-il en tirer ?

A nous de donner l'exemple pour vivre ensemble. On peut faire rire à condition de savoir doser ce qu'on dit. Nous sommes malgré tout des porte-paroles, on ne peut pas dire n'importe quoi. "Charlie" en est la preuve. En France, on n'est pas assez à l'écoute des autres, c'est un pays mélangé, qui n'est plus comme il y a vingt ans... C'est une grande tablée, mais il faut qu'on arrive à manger tous ensemble.

Pensez-vous à la suite ?

La suite, c'est tous les soirs. Je réécris en permanence, je teste de nouvelles idées. C'est ma manière de ne pas perdre le goût de l'humour... Et j'ai aussi de belles propositions au cinéma. J'ai accepté de me lancer, je devrais, si tout va bien, tourner l'été prochain.

Vous avez souvent dit que le monde de l'humour était très machiste. Est-ce toujours le cas ?

Ah, oui ! Mille fois oui ! Déjà, quand j'étais danseuse, les seuls clips qu'on me proposait étaient du rap, où l'on n'attendait qu'une chose : que je me mette en string. Je pensais que, au Jamel Comedy Club, ce serait différent, mais pas du tout. Au moins, cela m'a servi de formation accélérée. J'ai dû être forte tout de suite pour tenir tête à une bande de mecs. Il y a une telle



Découvrez
son nouveau
spectacle en
scannant
le QR code.



compétition entre les jeunes humoristes que certains sont prêts à tout pour te passer devant. Leur but était de coucher avec moi ou de me dégager. Jamel possède un incroyable carnet d'adresses. Avec lui, tu te produis devant Alain Chabat, Ramzy ou Thierry Ardisson. C'est une vitrine extraordinaire, tout le monde est prêt à tirer la couverture à soi...

Une bonne partie de votre succès s'est faite par le Web. Auriez-vous pu exploser de la même manière il y a dix ans ?

Je ne pense pas. Avec le Web, on est désormais dans le portable des gens. Au début, j'étais suivie par des petites rebeus qui se retrouvaient dans ce que je faisais. Mais ces filles ont tagué leur copine, qui ont tagué leur mec et ainsi de suite. Je suis passée de 10 000 "friends" à 500 000 sur Facebook en quelques semaines à peine. Quand tu démarres de manière plus classique, tu ne peux pas inviter tous tes potes dans ton salon. Alors que là, j'ai pu régaler à domicile... ■

«C'est moi la plus belge !», du 8 au 10 avril à Paris (Olympia) et en tournée.

Dans la lignée des albums hommages (Renaud, Goldman, Ferrat...), projets marketing qui succèdent aujourd'hui aux « best-of » et autres « Greatest Hits », « Joyeux anniversaire m'sieur Dutronc » arrive cette semaine dans les bacs. Sauf que ce n'est pas un album hommage mais un album de reprises – la différence est ténue – de ses chansons qui devait illustrer un prime télé du même nom pour célébrer ses 70 ans. L'album sort quand même pour son anniversaire, mais son soixante-douzième. « On ne va pas pinailler, dit-il, un anniversaire, c'est un anniversaire ! »

Pour nous recevoir dans un restaurant près de chez lui, Jacques a revêtu son costume de Dutronc : Perfecto noir avec des fermetures Eclair partout (« Du coup, je ne trouve plus ma braguette »), cigare et lunettes noires, et enchaîne vannes hilarantes et jeux de mots pourris. Ou le contraire.

L'album réunit aussi bien Francis Cabrel, Nicola Sirkis, Miossec et Annie Cordy que Julien Doré, Tété, JoeyStarr, Camélia Jordana, Gaëtan Roussel, Brigitte et Zaz. « Pour certains, c'était évident. Je ne voulais personne d'autre qu'Annie Cordy pour "L'hôtesse de l'air" ; mais j'avoue que je ne les ai pas tous choisis. JoeyStarr, je le pensais intouchable. N'appartenant pas à son monde, j'étais un étranger pour lui. J'ai été très content qu'il accepte. En plus, le résultat ["L'idole"] est formidable. »

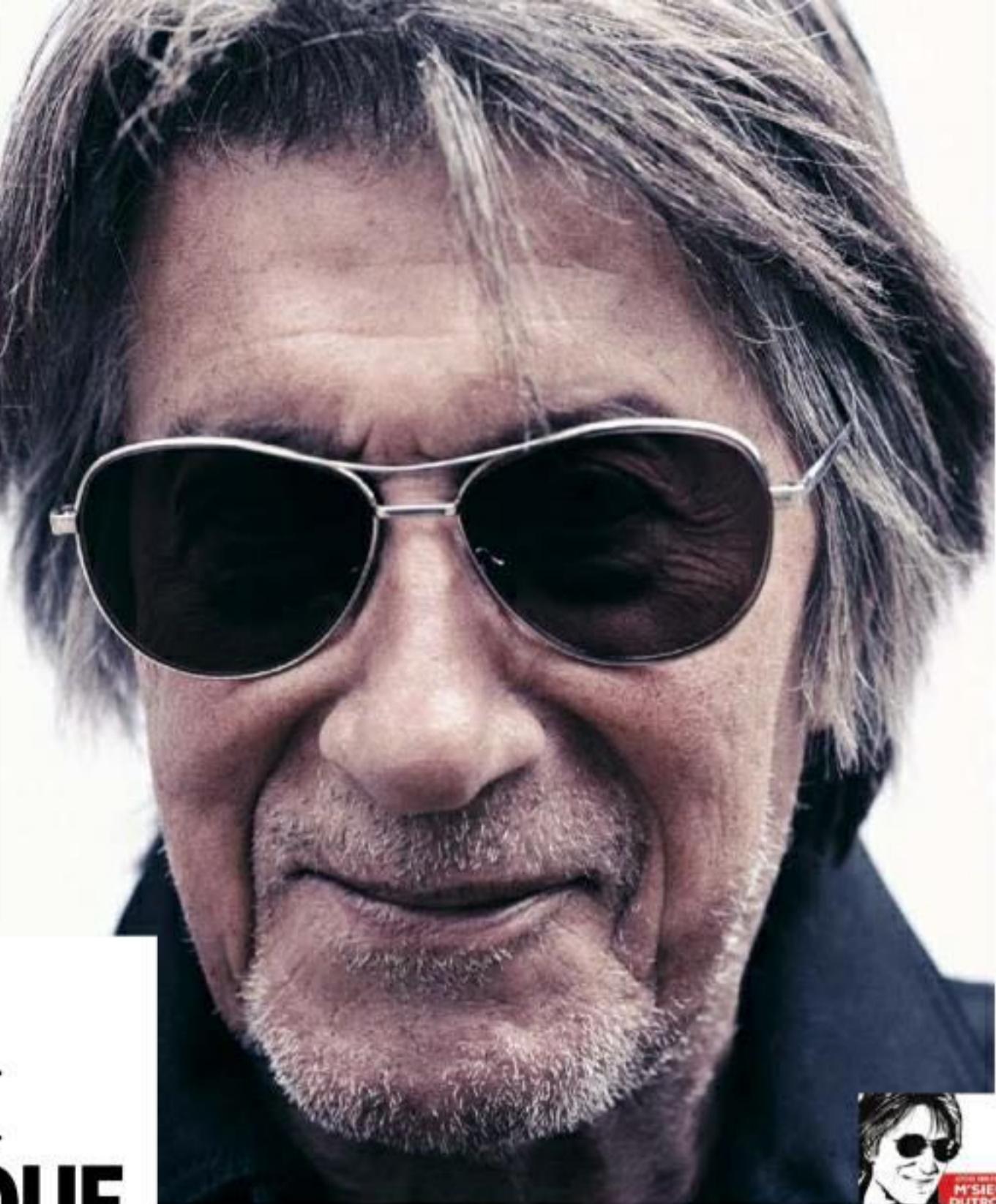
La sélection des titres a été faite par la production télé et on s'étonne de ne pas trouver « Et moi, et moi, et moi » ou « La fille du père Noël ». « Moi aussi, confie-t-il, d'autant plus que ces chansons sont dans l'émission. Il y a plein de trucs que je ne pige pas, je n'ai pas suivi l'affaire. » Réflexion qui résume tout ; en vrai, Jacques s'en fout. « J'ai vite compris l'avantage du truc, s'amuse-t-il, tout le monde va penser que j'ai un nouvel album mais je ne me serai pas tapé trois mois de studio. » Et aujourd'hui, il est ravi de recevoir du monde en Corse car il

JACQUES DUTRONC NE MANQUE PAS DE REPRISES

D'Annie Cordy à JoeyStarr, un étonnant casting revisite son répertoire. Rencontre en Corse avec le plus drôle des dilettantes.

PAR SACHA REINS

UN ALBUM ANNIVERSAIRE QUI ARRIVE AVEC DEUX ANS DE RETARD. LA FAUTE À UNE MINI-TEMPÊTE QUI S'EST ABATTUE SUR LA CORSE!



avoue qu'il se fait « un peu chier » en hiver. « Il fait nuit très tôt, j'aime pas ça, ça me fout le cafard. Et ce qui est gênant, c'est que je ne me rends plus vraiment compte que je suis dans un endroit où il y a une qualité de vie à part. Mais quand tu montes à Paris, que t'arrives sur le périph et que tu respires, là, tu fais la différence. Je ne voyage plus. Je deviens plus corse que les Corses. Déjà de venir de mon village à ici, c'est une expédition. Je vois de moins en moins de gens. Je traîne, habillé n'importe comment. » N'appelle-t-on pas cela flirter avec la déprime ? Le célèbre regard bleu pétille par-dessus ses lunettes noires. Il rallume son cigare sans rien dire.

L'aventure des « Vieilles Canailles » l'a amusé et obligé de sortir de son enlisement ensoleillé. Lui qui fait peu de scène, a-t-il eu peur de se frotter à ces légendes, Eddy et Johnny, dont c'est le terrain

privé ? « Non, je n'ai pas eu le trac, j'avais passé mon été à répéter chez moi tous les jours chaque morceau. Je me sentais bien en scène, sauf que le bar était faux. J'ai râlé et on a commencé à nous servir du bordeaux puis de la grappa. »

Et maintenant ? Quelle sera la suite logique ? Un vrai nouvel album ? « Je n'écris pas de nouvelles chansons. Faut que l'envie me prenne, c'est comme pour certaines fonctions organiques. Faut que ça vienne. Il va falloir que j'en écrive une ou deux pour enclencher le processus. J'ai plein de petits squelettes, mais ce n'est pas bon, j'ai des départs et des fins mais ce sont les organes du milieu qui me manquent. Ça fait cinquante ans que je fonctionne sur mes trois accords. Je ne cherche pas plus sophistiqué, sur trois accords on peut naviguer comme on veut. Après "Et moi, et moi, et moi" j'ai pris les mêmes, je les ai mis à l'envers et ça a fait "Mini, mini, mini" ... Mais je ne peux pas faire ça toute ma vie. Ça va finir par se voir, non ? » ■

« Joyeux anniversaire m'sieur Dutronc » (Sony/Music).



Scannez et écoutez un extrait de son nouvel album.





PEUGEOT 2008 ET 3008 SÉRIE SPÉCIALE CROSSWAY

DE NOUVELLES SENSATIONS À DÉCOUVRIR



* BETC Automobiles PEUGEOT 852 144 503 RCS Paris

DÉCORS ET GARNISSAGE
BI-MATIÈRE CROSSWAY

MOTRICITÉ RENFORCÉE
GRÂCE AU GRIP CONTROL*

NAVIGATION,
BLUETOOTH ET PORT USB

NOUVEAUX MOTEURS
PureTech & BlueHDi

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCert. 6032703

Venez découvrir la série spéciale Crossway et profitez d'une reprise Argus® + 2700€⁽¹⁾ sur 2008 Crossway et d'une reprise Argus® + 5000€⁽²⁾ sur 3008 Crossway.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL

Consommations mixte (en l/100 km): 2008 Crossway de 3,7 à 4,7; 3008 Crossway de 4,1 à 5,3. Émissions de CO₂ (en g/km): 2008 Crossway de 96 à 108; 3008 Crossway de 108 à 123.

(1) Soit 2 700 € ou (2) soit 5 000 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajusté en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour tout achat d'un 2008 Crossway neuf ou d'un 3008 Crossway neuf commandé avant le 30/04/2015 et livré avant le 30/06/2015, dans le réseau Peugeot participant.

* De série, en option ou indisponible selon version.

PEUGEOT CROSSOVER

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

Hôtels design

IBIS STYLES REÇOIT AVEC STYLE(S)

LES HÔTELS IBIS STYLES CULTIVENT
UN DESIGN ET UNE QUALITÉ DE
SERVICE UNIQUES, À PRIX ACCESSIBLE.

DESIGNS MULTIPLES,
CONFORT UNIQUE

Principalement développée en franchise, ibis Styles est une des marques économiques du groupe Accor. Bouleversant les codes de l'hôtellerie classique, ibis Styles revendique un design audacieux et un univers positif, incarné de façon unique par chacun de ses établissements. Chaque hôtel ibis Styles a sa personnalité et raconte son histoire, avec la qualité de service et le standing d'une grande enseigne.

UN PRIX TOUT COMPRIS

ibis Styles propose des offres adaptées aux séjours d'affaires ou de loisirs. Son offre « tout compris », à partir de 59 € la nuit, comprend la chambre, le petit déjeuner, une connexion Wi-Fi et une multitude d'attentions supplémentaires (boissons chaudes, accès libre aux journaux dans le lobby, etc.). Très attractif, ce tarif permet de « mieux consommer », sans surcoût.

Informations et réservations sur ibisstyles.com



**ibis Styles Paris
Buttes-Chaumont**

Une ambiance champêtre au cœur de Paris, pour une pause bien méritée loin du bruit du monde.

**ibis Styles Les Sables
- Olonne-sur-Mer**

Transats et chaises rayées, couleurs vitaminées, le décor vous plonge instantanément dans une humeur de vacances.



© Stéphane Menard

**ibis Styles Brest
Centre Port**

Ode au bleu et à la mer, bienvenue dans l'univers d'un Breton et navigateur dans l'âme !



© Samuel Ferjani

**ibis Styles Paris La Défense
Courbevoie**

Toiles sur tous les murs, couleurs inspirées, meubles recherchés, tout est conçu dans les règles de l'art.



© Frédéric Monnier

JUSQU'AU 13 MAI 2015

**TENTEZ DE GAGNER* DES OBJETS
DE DESIGNERS EN PARTICIPANT
À NOTRE GRAND JEU !**

CAPTURE 
PAYEZ EN LIKES ET GAGNEZ EN DESIGN



2 MANIÈRES DE REMPORTER L'UN DES OBJETS MIS EN JEU

Connectez-vous sur le compte Instagram @captureibisstyles
Likez des objets de designers pour tenter de les gagner.

En séjournant dans l'un des hôtels ibis Styles

1 chance de gagner la lampe WAaf de Pierre Stadelmann ou un autre objet design !

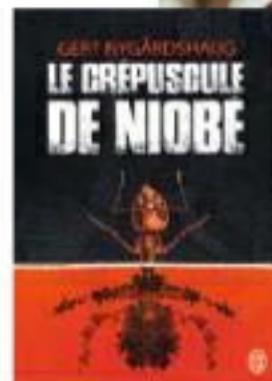


Flashez ce code pour en savoir plus.

* Règlement du jeu sur ibis.com/captureibisstyles

Le terrorisme peut-il embrasser une noble cause ? Pour répondre à cette question, l'ex-prof de philo Gert Nygardsaug, 69 ans, n'a pas écrit une thèse mais trois romans. Le premier, « Le zoo de Mengele », publié en France l'année dernière, met en scène le Brésilien Mino Aquiles Portuguesa, jeune chasseur de papillons devenu orphelin après que son village au cœur de l'Amazonie a été rasé par les sbires d'une grande compagnie pétrolière. En grandissant, Mino prend la tête de Mariposa, un groupe terroriste qui dégomme sans pitié ceux qui saccagent la forêt primaire. Grands patrons et gouvernements tremblent comme une feuille... Ce récit d'aventures à rebondissements se double d'une fable corrosive, d'autant plus audacieuse que, à sa parution en Norvège en 1989, le monde vibre aux plaidoyers pacifistes de Sting accompagné du placide chef indien Raoni.

Il faut dire qu'un an plus tôt un journal avait envoyé Nygardsaug au Brésil afin d'interviewer la veuve du syndicaliste Chico Mendes, assassiné sur ordre d'un grand propriétaire terrien. A peine arrivé, il avait reçu des menaces de mort. La rencontre ne se fait pas mais Gert décide de rester trois mois sur place, malgré les intimidations. « C'était fantastique, se souvient-il. Quand on est sur ce continent, on peut sentir la magie qui nous entoure. C'est comme si j'avais été ensorcelé, contraint d'écrire sous cette emprise. J'ai alors éprouvé le besoin de raconter aux gens ce qui se passait. Moi-même, j'ai vu des villages entièrement brûlés, des enfants orphelins, et j'ai imaginé que l'un d'entre eux pourrait se muer en terroriste pour se venger. C'est devenu le personnage de Mino, qui fait exploser un gratte-ciel américain bien avant le 11 septembre. Mon éditeur



m'avait signalé qu'une telle chose était impossible, je lui avais répondu : "Wait and see..." »

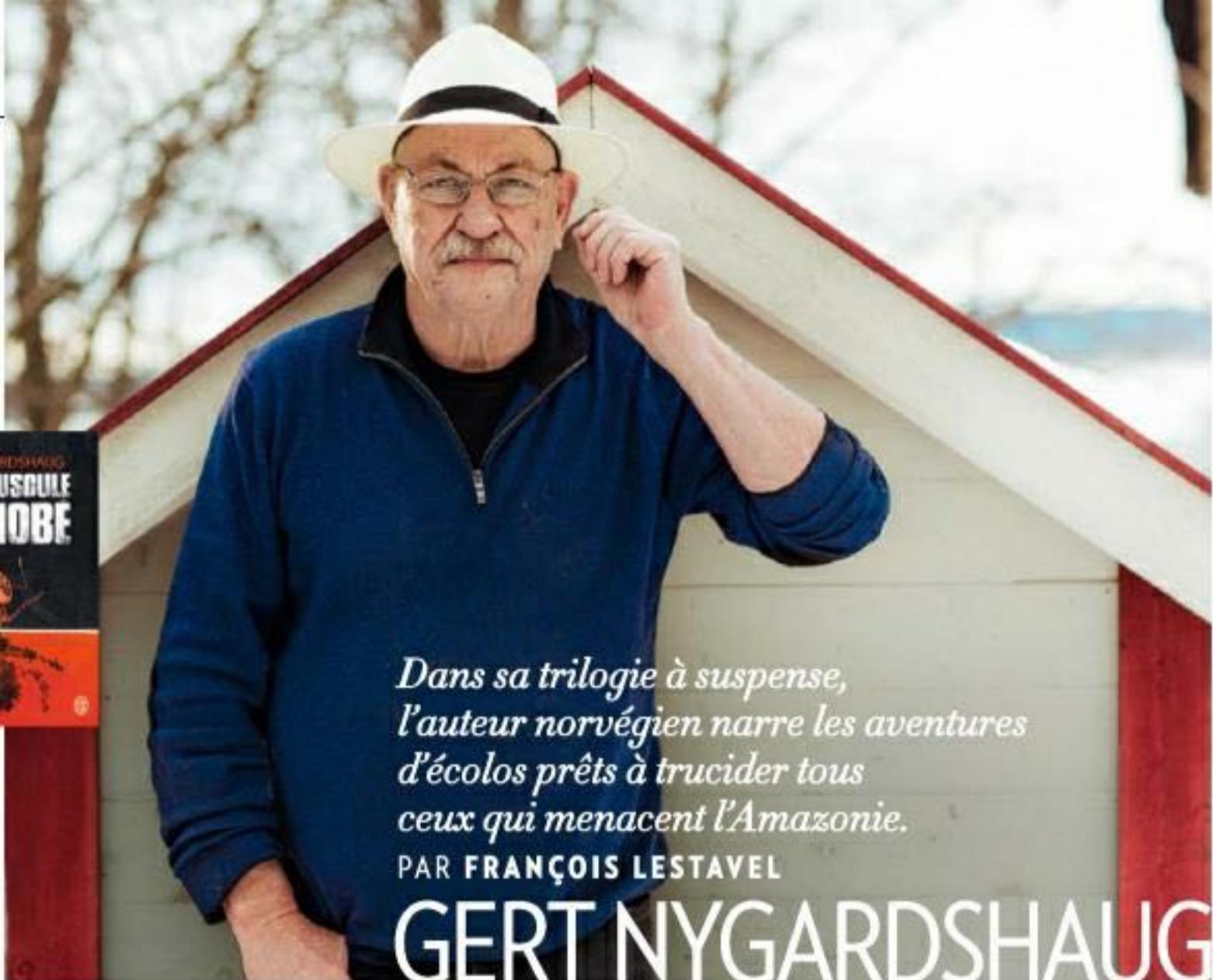
Dans « Le crépuscule de Niobé », la suite du « Zoo de Mengele » écrite il y a vingt ans, l'auteur semble faire preuve des mêmes capacités d'anticipation. Avant d'épouser le combat de Mino, Jens Oder Flirum bâtit une station botanique en pleine jungle pour collecter et répertorier toutes les graines existantes au sein de son éden végétal. Un projet inimaginable qui a finalement vu le jour en 2008, avec la réserve mondiale de semences du Svalbard... Espérons que sa vision d'une

Europe déchirée par une guerre civile opposant des ultranationalistes aussi brutaux qu'Anders Breivik à des fanatiques islamistes reste pure chimère. « Il faudrait peut-être que j'arrête d'écrire des romans si mes prophéties se

réalisent ! plaisante à moitié l'auteur. En tout cas, je suis vraiment désolé que ma trilogie demeure pertinente. J'avais tant espéré que l'on ait entre-temps sauvé la forêt primaire. Mais, hélas, la situation s'est encore dégradée depuis vingt-cinq ans ! »

Politiquement engagé à gauche de la gauche, Gert continue la lutte la plume à la main, même à travers la série populaire – mais encore inédite en France – ayant pour héros le détective gourmet Fredric Drum. « Dans tous mes romans, il y a toujours un moment où j'exprime ma vision de la société de façon assez critique, car j'estime que j'ai une responsabilité envers mes enfants, mes petits-enfants et toutes les générations futures. » Méfiez-vous donc des best-sellers : même lorsqu'ils vous divertissent, ils peuvent toujours semer quelques idées diablement révolutionnaires... ■

« Le crépuscule de Niobé », de Gert Nygardsaug, éd. J'ai Lu, 410 pages, 19,90 euros.



Dans sa trilogie à suspense, l'auteur norvégien narre les aventures d'écolos prêts à trucider tous ceux qui menacent l'Amazonie.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

GERT NYGARDSHAUG

LE THRILLER GRANDEUR NATURE


VENDU À 150 000 EXEMPLAIRES DANS SON PAYS,
« LE ZOO DE MENGELE » A ÉTÉ ÉLU ROMAN PRÉFÉRÉ DES NORVÉGIENS EN 2007.

Polar

Odile Barski un mystère féminin

grande bourgeoise de province, fait honneur à sa réputation excentrique. Du jour au lendemain, elle fait le vide, se débarrassant de ses vêtements et de son mari, Laurent, qui, désemparé, part à sa poursuite dans une France à feu et à sang... Scénariste de Chabrol et de Téchiné, Odile Barski nous entraîne dans un road-movie existentiel où une femme fuit son présent pour ne pas être rattrapée par son passé. Des fantômes de la déportation à ceux qui se réveillent au nom d'un ordre nouveau, ce récit passionnel épouse l'inquiétude contemporaine. **FL**

« Le manteau réversible », d'Odile Barski, éd. La Grande Ourse, 157 pages, 15 euros.



L'ENVIRONNEMENT
VA SE FAIRE RESPECTER
SUR LA ROUTE.



**Nouvelle Golf GTE. 204 ch pour seulement 1,5 l/100 km.
Il n'y a pas de progrès sans plaisir.**

Une sobriété exemplaire et des sensations de conduite exceptionnelles : la première hybride rechargeable de Volkswagen a tout pour elle. Ses performances sportives se montrent à la hauteur de son design. Grâce à l'action conjuguée des moteurs essence et électrique, la Nouvelle Golf GTE affiche un couple impressionnant qui lui permet d'atteindre les 100 km/h en 7,6 secondes. Le tout avec une consommation maîtrisée.



Das Auto.

Think Blue.
L'INNOVATION RESPONSABLE

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.o. - R.C.S. Saïssons B 602 025 538

(1) Avec Wallbox. (2) Source NEDC. **Modèle présenté** : Nouvelle Golf GTE avec option jantes 18" 'Serron'. **Think Blue : Pensez en bleu. Das Auto. : La Voiture.**
Cycle mixte (l/100 km) : 1,7. Consommation électrique (kWh/100 km) : 12,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 39.

Professionnels, découvrez ce véhicule pour votre entreprise sur volkswagen-professionnels.fr



DEPUIS SES DÉBUTS, IL A PUBLIÉ 16 ROMANS, VENDUS À PLUS DE 33 MILLIONS D'EXEMPLAIRES. ILS ONT ÉTÉ TRADUITS EN 49 LANGUES.

MARC LEVY EMPORTE PAR LA FOULE!

L'auteur préféré des Français était la star du dernier Salon du livre de Paris. Nous l'avons suivi en pleine dédicace de son nouveau best-seller, «Elle & lui».

PAR PHILIBERT HUMM

Ca n'est certes pas d'hier, le Salon du livre tient davantage de la foire aux bestiaux que de la librairie. Encore qu'il soit possible de «taper le cul des vaches» et non celui des écrivains. Du moins pas à notre connaissance. Cinquante-cinq mille mètres carrés de rayonnages donc, où les ringards qui lisent encore ont le loisir de faire leurs courses. Naturellement, il y a de tout: du «sous vide» et de la qualité, du comestible et de l'avarié. Au centre de la grande halle, le grand stand Robert Laffont. Au centre du grand stand Robert Laffont, l'écrivain Marc Levy. Lui se fout de l'épithète; d'ailleurs, «grantécrivain» ne veut rien dire. Sa seule ambition: réconcilier l'époque avec la lecture, divertir et distribuer pour pas cher un peu de joie dans les chaumières. Foin de sa modestie, un sondage l'a dernièrement couronné – avec Victor Hugo – écrivain préféré des Français. Hugo sait-t-il seulement quelle chance il a? Car il faut voir pour le croire l'engouement que suscite Levy. Zinedine, le Pape et Madonna à eux trois ne feraient guère mieux.

Ce jour-là, pour une poignée de secondes devant le Saint-Père, il faut attendre deux heures montre en main. Et le roman ouvert à la bonne page dans l'autre. «Bonjour, c'est à quel nom? – Patricia, s'il vous plaît. – Merci Patricia, bon salon Patricia!» Marc Levy est un professionnel. L'après-midi durant, tout sourire, jamais il ne flanche ni ne soupire. A chacun, chacune, il sert le mot gentil. Derrière Patricia suivent Maurine, Geneviève, Jessie, Babette, Mathilde... André aussi, qui s'excuserait presque d'être là: «Euh, en fait, c'est pour ma femme...» Tant de jupons pour un seul homme, «quelle revanche sur le lycée!» jubile l'intéressé. Sans vouloir le moins du monde tempérer son triomphe, il faut dire que l'industrie du livre doit sa survie au «deuxième sexe». C'est un fait, le lecteur français est une lectrice. Une lectrice et surtout pas une groupie. «Ça, non, il n'y a ni fans ni groupies dans le monde du livre. Personne, je vous assure, ne nous voe de culte. Si un chanteur de rock jette sa chemise dans un concert, vous aurez vingt-cinq groupies pour se l'arracher. Si un écrivain jette sa chemise, personne ne la ramasse.» La



Bain de foule ce samedi 21 mars. «Elle & lui» fait revivre des personnages de son premier roman, «Et si c'était vrai...».

démonstration de Marc Levy semble implacable. L'expérience toutefois mériterait d'être réalisée. «Sauf que je ne tiens pas particulièrement à me montrer torse nu!» Tant pis mesdames, nous aurons essayé. «Mais vous voyez, ce qui intéresse les gens, c'est le livre. Ce sont les personnages. Ils vous parlent de Paul, de Mia, d'Arthur... A la sortie du salon, c'est très touchant, cette femme qui vient me dire: «Ma mère est malade.» Elle n'a pas dit: «Vous l'accompagnez.» Elle a dit: «Vos livres l'accompagnent.»

Deux mois après la sortie d'«Elle & lui», Marc Levy a déjà fait un bout de chemin avec près d'un demi-million de lecteurs. C'est

inouï. Les attachées de presse se pâment sur son passage. Même la critique, jadis narquoise, le laisse tranquille. C'est le privilège d'occuper depuis quinze ans le panthéon des ventes: «Ils ont fini par se lasser.» Et puisqu'on a dérangé Hugo, l'écrivain de conclure en convoquant Dumas (loin derrière au classement): «Laissez-les me jeter la pierre. Les tas de pierres, c'est le commencement du piédestal.» ■

«Elle & lui», de Marc Levy, éd. Robert Laffont, 418 pages, 21,50 euros.



Nouveauté



KENZO



FLOWERBY KENZO
L'EAU ORIGINELLE



KENZO
fleurit votre vie

Du 30 mars au 12 avril 2015

Rendez-vous dans votre parfumerie Marionnaud et recevez en cadeau **une dose d'essai du nouveau parfum FLOWERBYKENZO L'EAU ORIGINELLE et ses graines de coquelicot***.

Faites pousser votre coquelicot et tentez de gagner **un week-end d'exception** en France pour 2 personnes**.

* Offre valable dans tous les Marionnaud participant à l'opération sur présentation de cette page et dans la limite des stocks disponibles. Offre réservée aux porteurs de la carte de fidélité Marionnaud ou pour toute nouvelle souscription de carte de fidélité Marionnaud. ** Participation au jeu concours sans obligation d'achat et jusqu'au 14 juin 2015. Voir conditions du règlement en magasin.

Marionnaud
PARIS

marionnaud.com

FEUILLES DE PRINTEMPS

De l'humour, du style et de la poésie : ces courts récits apportent un plaisir vivifiant.

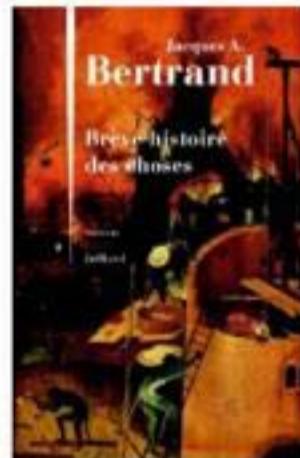


Jacques A. Bertrand

1. DRÔLE D'INVENTAIRE

L'homme n'aime pas le travail. A force de luttes contre les odieux monopoles, il a imposé les loisirs. Bains de mer et floralies n'ayant qu'un temps, bientôt il n'a plus su occuper ses congés. D'abord recommandé, le sport a été déconseillé. Lennui est apparu. La lecture s'est proposée comme baume universel. Mais les bons sentiments ne font pas la bonne littérature et certaines pages ont choqué. L'apparition de la télé tous publics fut un soulagement. Il y avait d'autres voies que l'encre pour échapper au spleen de l'inaction. Quelques pervers restent pourtant fidèles au livre. C'est à ne pas croire. Si vous voulez les comprendre, lisez Jacques A. Bertrand. Une promenade farfelue dans notre passé. Irrésistible.

Gilles Martin-Chauffier



« Brève histoire des choses », de Jacques A. Bertrand, éd. Julliard, 140 pages, 16 euros.

Michel Zink

2. CAGE AUX DAMOISEAUX

Le Moyen Age a mauvaise presse. Dès qu'on flétrit un sujet ou une personne du terme « médiéval », un voile d'obscurité s'étend. « On n'est plus au Moyen Age » tourne au refrain. C'est d'autant plus étrange que, du « Seigneur des anneaux » à « Game of Thrones », on récrit sans cesse les légendes du roi Arthur, de Tristan et Iseut... Ces fameux troubadours n'avaient rien à voir avec des babas cool à guitare, ils savaient créer des mythes. Et peaufiner leurs phrases. Chez Michel Zink, les citations sont toutes choisies avec un goût parfait. « Les mamelettes me poignent. Je ferai novel ami. » C'est une petite cochonne qui parle. A lire avec une touche d'accent québécois et une légère harmonie rocailleuse.

Délicieux. G.M.-C.



« Bienvenue au Moyen Âge », de Michel Zink, éd. des Equateurs, 180 pages, 14 euros.

Darcy O'Brien

3. L'ESPRIT ALERTE À MALIBU

Stars du muet déclinantes, ses parents confondaient la vie et le cinéma, continuant de jouer leurs rôles même à la maison. Darcy O'Brien (1939-1998) retrace avec une ironie teintée de tendresse son enfance dorée mais solitaire passée à la villa Casa Fiesta entre une mère fantasque, collectionneuse d'amants et de scandales, et un père droit dans ses bottes de cow-boy, fidèle au code moral rigide des westerns dont il a jadis été la vedette. Maman finit « abattue en plein vol par un pudding », papa, aussi bigot que désargenté. Entre bouffonnerie et tragédie, ce récit cruel nous offre une tranche de vie hollywoodienne drôlement désenchantée.

François Lestavel



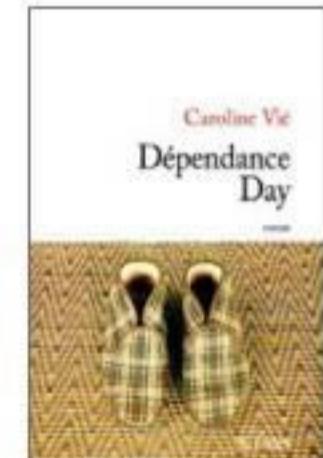
« Une vie comme une autre », de Darcy O'Brien, éd. du Sous-Sol, 187 pages, 19 euros.

Caroline Vié

4. ALZHEIMER... ET FILLE

Il n'y a, hélas, pas que les bijoux qui se transmettent de mère en fille, certaines maladies peuvent faire partie d'un héritage génétique dont on se passerait bien. Pour Morta, une jeune écrivaine de polars, la sénilité précoce qui a frappé sa grand-mère et menace sa mère est une quenouille à laquelle, elle en est persuadée, elle finira par se piquer... Caroline Vié nous invite à la table familiale d'une tragédie génétique allégée par l'hélium de son humour. Aussi insoutenable et radical qu'« Amour », le film de Haneke, « Dépendance Day » a la chance (pour le lecteur) d'avoir été écrit par une des plus vives plumes du moment. Un récit lucide et poétique qui vous rendra, à coup sûr, dépendant de son auteure.

Alain Spira



« Dépendance Day », de Caroline Vié, éd. JC Lattès, 150 pages, 17 euros.

NOUVEAU DISCOVERY SPORT L'AVENTURE ? C'EST DANS NOTRE ADN.



ABOVE & BEYOND

Découvrez notre SUV compact le plus polyvalent. Ses technologies intelligentes, incluant le système Terrain Response®, font du Nouveau Discovery Sport le véhicule idéal pour explorer les grands espaces. Son généreux volume de rangement de 1 698 litres et son ingénieux système de sièges 5+2 garantissent quant à eux votre plus grand confort.

#DiscoverySport

landrover.fr



ABOVE & BEYOND : Franchir de nouveaux horizons. Consommations mixtes Norme CE 1999/94 (L/100 km) : de 5,7 à 8,3 - CO₂ (g/km) : de 149 à 197. RCS Nanterre 509 016 804.



ZOË ADJANI LES RÊVES D'UNE JEUNE FILLE EN FLEURS

La nièce d'Isabelle décroche le premier rôle de « Cerise », une comédie douce-amère sur le besoin de s'émanciper. Rencontre.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

Paris Match. C'est votre première expérience de comédienne. Comment se retrouve-t-on star d'un film à 16 ans ?

Zoé Adjani. C'est la directrice de casting qui m'a contactée via Facebook et proposé de passer une audition à Marseille. Elle avait entendu parler de moi par une amie actrice de ma tante. Le réalisateur cherchait une fille pas très grande, assez jolie, avec un caractère fort, qui ressemblait à sa belle-fille car le

film raconte un peu son histoire. J'y suis allée pour l'expérience, en pensant qu'il n'allait rien se passer après. Pour moi, c'était un petit rêve, totalement irréel... Ma spontanéité leur a plu. Je me suis dit que cette chance ne se représenterait peut-être pas deux fois.

Votre tante a elle aussi débuté à 15 ans dans une comédie pour ados... C'est un sésame de s'appeler Adjani ?

Depuis que je suis toute petite, on vient me voir dans la cour de récré pour me dire : "C'est vrai qu'Isabelle Adjani c'est ta tante ? T'es une enfant de la balle ! T'es pistonnée ! Tu veux être actrice parce que c'est la facilité !" Donc j'ai toujours eu conscience de ce qu'elle représentait. Mais ça ne m'a pas donné plus envie de découvrir ses films. J'habite sur la Côte d'Azur, et Isabelle est très occupée. Comme tout le monde avec sa famille, on se voit une fois par an, pour les fêtes de Noël. Contrairement à ce

que mon nom peut laisser croire, j'ai appris à connaître le cinéma du côté des techniciens parce que mon beau-père est opérateur steadicam et qu'il nous a emmenés avec lui sur les plateaux. Du coup, je ne connais ni les paillettes, ni les tapis rouges, ni les histoires d'image. Mes parents avaient plutôt tendance à me montrer les aspects négatifs du métier...

Comment est né votre désir de jouer ?

Sur le tournage de "La source des femmes", avec Leïla Bekhti au Maroc, à 12 ans et demi. C'est là que je me suis dit que c'était ce que je voulais faire. J'ai toujours aimé me déguiser. À 5 ans, ma mère m'a inscrite à un cours de théâtre pour essayer. Ça

CONTRAIREMENT
À CE QUE MON NOM
PEUT LAISSER
CROIRE, J'AI APPRIS
À CONNAÎTRE LE CINÉMA
DU CÔTÉ DES
TECHNICIENS."

m'a plu tout de suite. Au collège, j'ai rencontré une prof de français qui avait mis en place un atelier. Avec la classe, on a écrit une pièce qui a super bien marché. C'est pour ça que j'ai voulu aller dans un lycée avec option théâtre. Aujourd'hui, je suis en première et j'en fais huit heures par semaine.

Cerise, l'héroïne du film, connaît une adolescence mouvementée et a hâte de s'émanciper. Cette histoire vous a-t-elle parlé ?

Oui, les disputes avec sa mère nous ont fait rigoler avec la mienne, on s'est beaucoup reconnues... dans son côté rebelle. Dans le fait de ne pas être d'accord avec le monde autour... Je me suis revue il y a un an ou deux. À 14 ans, je suis partie vivre chez mes grands-parents parce que je ne supportais plus le cadre familial. Je me suis calmée en me retrouvant seule. Parce que les conneries, on peut les faire, sauf qu'il n'y a plus personne pour te dire que ce n'est pas bien. J'ai dû apprendre à poser mes propres limites. Ça m'a fait avancer. Aujourd'hui, je me sens beaucoup plus autonome.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

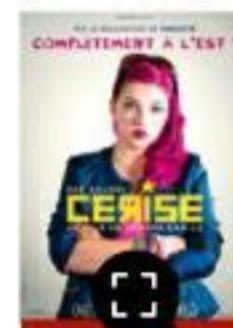
Ma priorité est d'avoir mon bac. Si des propositions se présentent d'ici là, on s'est dit, avec ma mère, que je pourrais faire deux films de plus si les projets me

tiennent à cœur. Ensuite, j'aimerais tenter le concours d'entrée au Conservatoire et puis partir en voyage. Je ne veux pas être comédienne toute ma vie. L'écriture de scénarios ou même la réalisation me tentent. Ce métier est fait de hauts et de bas. Il faut savoir retomber sur ses pieds.

Vous pensez déjà à la fin ?

Oui. Vieillir est dur pour une actrice. Du coup, j'aimerais pouvoir m'y préparer pour ne pas avoir à subir ça et être oubliée. ■

« Cerise », de Jérôme Enrico, en salle actuellement.



La bande-annonce de « Cerise » en scannant le QR code.



Coup de cœur



Il ne reste que quelques jours pour voir Valeria Bruni Tedeschi, incroyable dans « Les larmes amères de Petra von Kant ». Entourée de cinq comédiennes, l'actrice sublime la pièce de Rainer Werner Fassbinder. Dernière à Paris le 12 avril.

Au théâtre de l'Œuvre, Paris IX. Rés. : 01 44 53 88 88.*

NON À L'ABCÈS AUX SOINS

LA SANTÉ BUCCO-DENTAIRE
DE NOS COMPATRIOTES EST EN JEU.
IL EST TEMPS POUR NOUS,
CHIRURGIENS-DENTISTES,
DE SORTIR DE NOTRE SILENCE.

QUE RÉCLAMONS-NOUS ?

- > DAVANTAGE DE PRÉVENTION,
- > DES SOINS RÉMUNÉRÉS À LEUR JUSTE VALEUR,
(EN 27 ANS ILS N'ONT ÉTÉ QUE TRÈS PEU REVALORISÉS),
- > DES ACTES REMBOURSÉS CORRECTEMENT,
(STOP AU DÉSENGAGEMENT DE L'ASSURANCE MALADIE),
- > LE RESPECT DE NOTRE INDÉPENDANCE PROFESSIONNELLE,
- > LA POSSIBILITÉ DE CHOISIR SON PRATICIEN.

FACE AUX DANGERS QUI MENACENT

NOTRE PROFESSION ET LA QUALITÉ DES SOINS
QUE NOUS PRODIGUONS, LES MÉDECINS DE LA BOUCHE
QUE NOUS SOMMES LANCÉS "SAUVONS NOS DENTS"
UN MOUVEMENT DE TRANSPARENCE ET DE VÉRITÉS.

AVEC NOS 41 000 CHIRURGIENS-DENTISTES



MICHEL CYMES DANS L'ANTRE DES DOCTEURS MABUSE

Dans son essai « Hippocrate aux enfers », le plus célèbre médecin du Paf retrace les expériences délirantes que les nazis ont pratiquées au nom de la science.

INTERVIEW VALÉRIE TRIERWEILER

Paris Match. Votre livre, qui porte sur un sujet difficile, connaît un succès inouï. A quoi l'attribuez-vous ? A une curiosité morbide ou à votre popularité ?

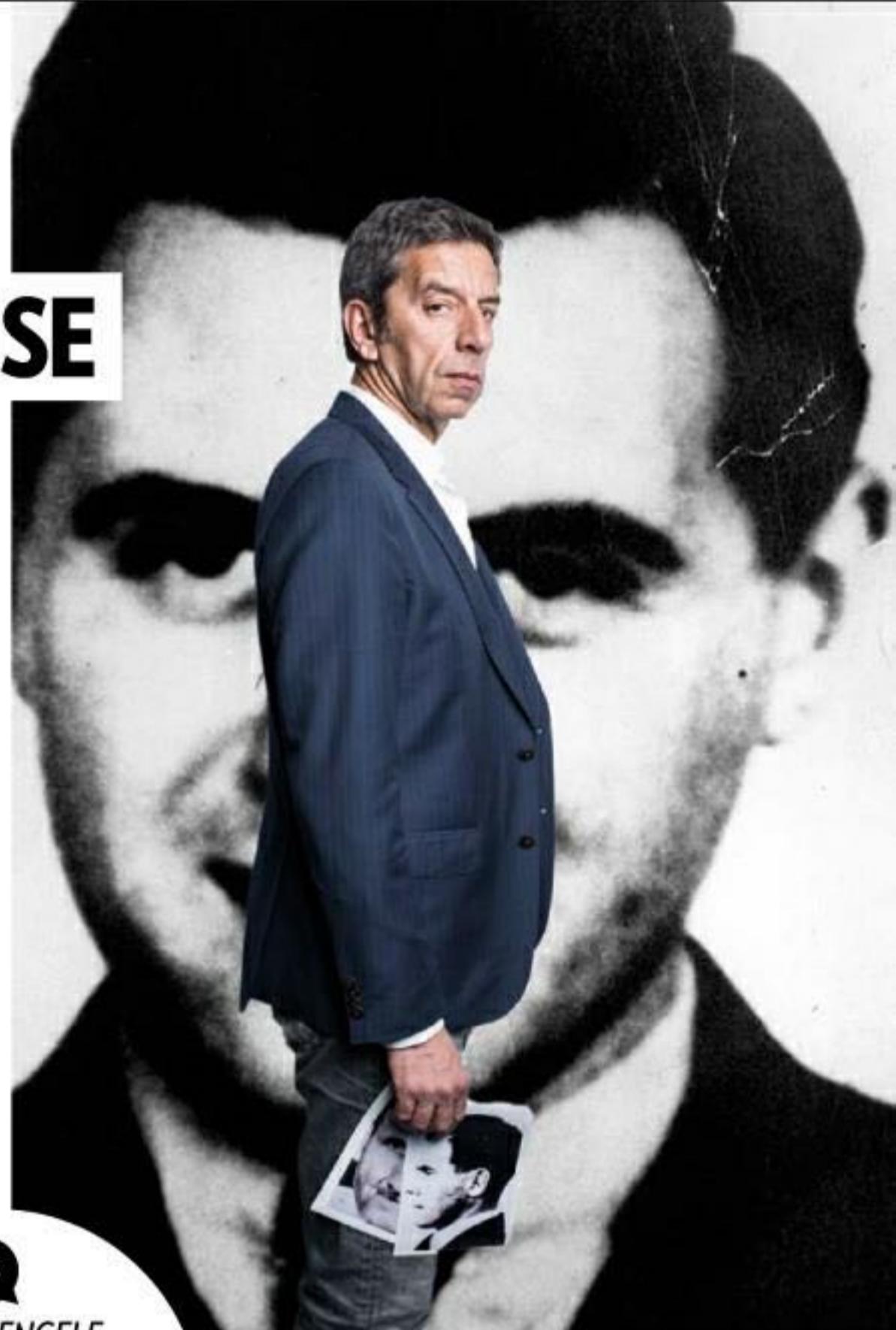
Michel Cymes. A un tout, certainement. Il y a d'abord le 70^e anniversaire de la libération des camps. Les célébrations ont entraîné une médiatisation importante, mais le sujet que j'aborde était sans doute moins connu. Cet angle n'avait pas été traité depuis des décennies. Et puis, il y a eu des concours de circonstances avec les attentats contre « Charlie Hebdo » et à l'Hyper Cacher, une prise de conscience de la nécessité de lutter contre la barbarie. Et sans doute aussi le fait qu'on ne m'attendait pas sur ce terrain. Enfin, effectivement, il y a une fascination morbide qui a participé au succès du livre. Les gens me disent qu'ils ont parfois dû le poser, le temps de reprendre leur souffle, mais qu'ils l'ont terminé, même s'il y a des passages très difficiles. On a toujours une fascination ou une curiosité pour l'horreur.

On découvre, au cours des premières pages, votre histoire personnelle, avec la mort de vos deux grands-pères au camp d'Auschwitz. Travailler sur ce sujet a-t-il été très douloureux ?

Oui. Nous sommes tous imprégnés de ce que nos ancêtres ont vécu. Alors que dans d'autres familles c'était le silence absolu, ma grand-mère paternelle, qui a vécu jusqu'à 100 ans, m'a raconté ce qu'elle savait. Forcément, le sort de mes grands-pères m'a marqué. Progressivement, en vieillissant, mon histoire familiale m'a rattrapé. Je suis passé de la curiosité à l'émotion. J'ai eu besoin de retrouver mes racines. J'avais longtemps repoussé un premier voyage à Auschwitz. Et, un jour, ce fut le moment.

Il y a quelques jours, vous êtes retourné, accompagné de l'un de vos enfants, aux camps de Birkenau et d'Auschwitz. Etait-ce pour transmettre à votre fils le flambeau de la mémoire ?

Je voulais lui expliquer notre histoire familiale, mais pas seulement. Aller sur place est surtout une leçon de vie. Les ados ont accès à tout, ce qui déforme leur vision du monde. Mon fils



JOSEF MENGELE

A MENÉ
DES EXPÉRIENCES
TOTALEMENT DÉLIRANTES
ET D'UNE CRUAUTÉ
INDICIBLE."

a de la chance, il vit dans un milieu privilégié. Mais je veux qu'il comprenne ce qui peut arriver même quand tout va bien, lui dire qu'il y a eu des gens arrêtés et assassinés provenant de tous les milieux, y compris le sien. Il faut rester vigilant et savoir se défendre contre l'extrémisme ; je voulais qu'il retienne ça.

A sa sortie, votre essai a suscité des polémiques avec des historiens et l'université de Strasbourg. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Certains ont lu des choses qui ne sont pas dans le livre. Cela a contaminé d'autres universitaires qui ont dit que j'affirme qu'il y avait des restes humains de déportés du camp de Struthof à l'Institut d'anatomie de Strasbourg, que j'ai visité.

L'agenda

Roman/PORTAIT CRACHÉ

Cybersex, mensonges et débat d'idées : Titiou Lecoq fait le portrait de la génération Y aux débuts de YouPorn. Un roman qui fait écho à « Génération X » de Douglas Coupland. « *La théorie de la tartine* » éd. Au diable vauvert.



2
avril

Concert/SOUND OF POLICE

Sting et Paul Simon revisitent leurs répertoires respectifs sur le continent européen. Forcément fiévreux.

3
avril
Zénith, Paris XIX^e,
les 3 et 4 avril, 19 h 30.

Spectacle/COUP DE BALLET

Le Béjart Ballet Lausanne reprend l'un des plus grands succès de son créateur, flamboyant hymne à la vie sur la partition de Queen ou celle de Mozart. « *Le presbytère* », Palais des Congrès, Paris XVII^e, du 4 au 6 avril.

4
avril



C'est là que le Pr Hirt a mené des expériences en 1943, avant de s'enfuir. Alors que je n'affirme rien ! Aujourd'hui, ces historiens regrettent la polémique, ils n'avaient pas lu ce passage.

Comment êtes-vous ressorti de cette plongée dans l'horreur ?

Pas très bien. Pendant un an, je n'ai lu que des livres et des documents sur le sujet. C'était devenu obsessionnel ; même pendant les vacances je ne parvenais plus à m'en détacher. L'écriture a été un soulagement, mais j'étais psychologiquement fatigué. La promotion m'a, de nouveau, replongé dans cet univers et l'émotion peut me saisir à tout moment. J'avais peur de me mettre à pleurer à la télévision en parlant.

Avez-vous compris, au cours de votre enquête, ce qui avait motivé ces Satans ?

J'ai d'abord pensé au début qu'il s'agissait de tarés. Mais non, ils étaient compétents, avaient une rigueur scientifique. Leur idéologie consistait à mener certaines expériences avec l'objectif de sauver des soldats allemands, comme lorsqu'ils plongeaient des hommes dans l'eau glacée pendant des heures. Ils pensaient donc pouvoir faire des découvertes. Mengele, lui, a basculé dans la folie et le sadisme. Lorsqu'il décide d'envoyer, dès leur arrivée, les femmes enceintes à la chambre à gaz mais pas celles qui accouchent d'un enfant mort-né, il incite avec cynisme les femmes à cacher leur grossesse et à tuer leur enfant à la naissance. Il a mené des expériences totalement délirantes et d'une cruauté indicible.

Pourquoi avait-il une obsession pour les jumeaux ?

Parce qu'ils ont le même matériel génétique. Dans son pseudo-raisonnement scientifique, il se disait : « Si je trouve le secret de la gémellité, on pourra peupler le monde deux fois plus vite. » Comme il ne trouvait pas, il était capable des pires horreurs. Il a tué des jumeaux de 2 ans en leur injectant du formol dans le cœur. Je ne comprends toujours pas ce qu'il cherchait.

Hitler suivait-il les expériences de près ?

C'est Himmler, surtout, qui surveillait ces programmes. Hitler devait être informé qu'il se passait des choses afin de trouver le secret de la race aryenne. Il l'était aussi sur la recherche concernant le développement du gaz.

Comment certains cobayes ont-ils pu survivre ?

Ça reste un mystère médical. La question se pose aussi pour les survivants des camps. Quand on voit l'état des déportés à leur libération, on s'interroge sur la résistance humaine.

Croyez-vous que ce genre de massacre puisse se reproduire ?

Quand je signe mon livre, j'écris « Plus jamais ? » Aujourd'hui, avec Daech, nous sommes confrontés à une idéologie islamiste extrémiste qui prétend que celui qui n'est pas fervent adepte de Mahomet n'a pas le droit de vivre. Il s'agit de la même intolérance que celle qui visait les Juifs. On approche de la même forme de déshumanisation : l'horreur de décapiter, de brûler vif, d'utiliser des enfants. Nous ne sommes pas dans le même processus d'industrialisation de la mort, mais nous ne savons pas jusqu'où ils peuvent aller.

Quels sont les remparts contre la barbarie ?

L'éducation, sûrement, et si ça ne suffit pas, les guerres. En médecine, on fait de la prévention. Mais, malheureusement, si la maladie arrive, il faut avoir recours aux traitements chirurgicaux. Aujourd'hui, que fait-on avec ceux qui commettent ces actes d'horreur ? Il faut se poser la question pour les arrêter à temps.

Ressentez-vous un climat d'antisémitisme en France ?

Je le vis par procuration à travers une parole qui s'est libérée. Je ne suis pas certain qu'il y ait davantage de racisme et d'antisémitisme, mais quand un humoriste est capable de faire rire avec la Shoah, oui, je pense qu'il faut l'interdire. J'estime que l'interview de Jean-Jacques Bourdin et les déclarations de Roland Dumas sont beaucoup plus dangereuses que les propos de certains dans les banlieues. Si des personnes informées se permettent des insinuations nauséabondes qui se diffusent ensuite dans la société, ça me semble beaucoup plus grave.

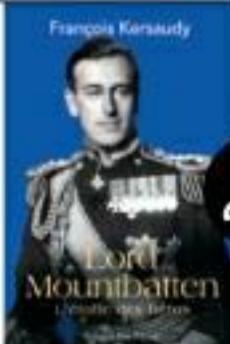
Les Français vous connaissent et vous apprécient grâce à votre « Magazine de la santé » sur France 5 avec Marina Carrère d'Encausse, dans lequel vous plaisantez beaucoup. Est-ce une façon de se cacher ?

J'ai été élevé dans l'humour. Maintenant, il est probable que faire des plaisanteries à toutes les sauces est ma façon d'alléger la vie et de me protéger. C'est pourquoi j'avais si peur de la promotion ; je savais que je ne pourrais pas sortir ce joker.

Est-ce que le succès de ce livre change les choses pour vous ?

Je ne suis pas écrivain, ni historien. Mais tous les gens qui le lisent me disent : « On ne savait pas. » Mon livre n'est pas parfait sur le plan historique, il y a peut-être quelques approximations, mais plus de 100 000 personnes l'ont lu et savent désormais ce qu'il s'est passé. Alors, j'ai le sentiment de ne pas avoir fait ce travail pour rien. J'ai reçu un e-mail : « Vos grands-pères peuvent être fiers de vous. » Cette phrase me suffit. ■

“
J'AI ÉTÉ ÉLEVÉ
DANS L'HUMOUR.
FAIRE DES PLAISANTRIES
EST MA FAÇON
D'ALLÉGER
LA VIE.”



Biographie/COMME UN ROMAN

La vie de lord Mountbatten au fil de ses faits d'armes et de ses exploits diplomatiques : une biographie enlevée, éclairée de documents inédits. « Lord Mountbatten. L'étoffe des héros », de François Kersaudy, éd. Payot.

5 avril

Expo/AU POIL

Nos fidèles compagnons à quatre pattes ont enfin leur grande expo... Vidéos, tests d'agilité, quiz ou galerie de portraits. « Chiens & chats, l'expo », Cité des sciences & de l'industrie, Paris XIX^e. Jusqu'au 3 janvier 2016.



7 avril

Musique/MAGIC TOUCH

A 72 ans, Brian Wilson reste le maître de la pop virtuose. Le Beach Boy en chef ressort enfin de l'ombre avec un 11^e album solo lumineux. « No Pier Pressure » (Capitol).

8 avril



-Salut Achille ! Comment ça va ? Le boulot ? La famille et les gosses ? Et ce talon ?



ANGELINA JOLIE

TOUT POUR LES KIDS

Sa première sortie médiatique après l'opération préventive qu'elle a subie pour réduire ses risques de cancer (l'ablation des ovaires après une mastectomie, il y a deux ans), Angelina Jolie l'a réservée à deux de ses filles : Zahara (10 ans) et Shiloh (8 ans). En famille aux Kids' Choice Awards, cérémonie pendant laquelle les enfants récompensent leurs stars préférées, l'actrice, en Anthony Vaccarello, a reçu le trophée de la Meilleure méchante, pour le film « Maléfique ». Marâtre dans le remake de « Blanche-Neige » réalisé par Robert Stromberg, Angelina est dans la vie une mère attentive et chaleureuse ; le bonheur sincère de Shiloh et de Zahara quand leur mère remporte le prix en témoigne. Toutes deux si fières de cette maman qui gagne et qui se bat pour rester en vie, à leurs côtés.

Marie-France Chatrier

Trophée en main, Angelina a fait un discours. « Soyez différents, c'est bien », a-t-elle dit aux enfants présents au Galen Center, à Los Angeles.

« Je suis très impatient de voir notre plus belle création. »
Justin Timberlake, futur père au bord de la crise de nerfs.
Qu'en pense Jessica Biel, sa femme ?

**Avec
IZIA HIGELIN**

“Izia vient du grec « esi », qui signifie souveraine, celle qui a accès au trône. La chanteuse et actrice porte bien son prénom. Enfant chérie de Jacques Higelin, demi-frère d'Arthur H, Izia a de l'ADN de saltimbanque. **Aussi lumineuse que rêveuse, solide que fragile, cette fille est multiple.** Aérienne et puissante lorsqu'elle chante les titres de son nouvel album « La vague », elle peut être aussi grave et concentrée, la minute d'après. Izia dit qu'elle s'amuse, en réalité, elle fait parler la muse que les fées ont déposée dans son berceau, il y a vingt-quatre ans.”

INÈS DE LA FRESSANGE ÉGÉRIE DE MÈRE EN FILLE



Visage fin et allure chic, à 15 ans, Violette d'Ursu, la fille d'Inès, devient la muse de Karl Lagerfeld. Le jeune mannequin qui a déjà posé pour Dior succède à sa maman, top model et égérie Chanel dans les années 1980. « C'est l'élégance française de demain. Elle est parfaite pour les nouvelles générations », a confié le couturier, ravi de sa protégée.

Méliné Ristiguien



De g. à dr., Violette d'Ursu, Inès et Nine d'Ursu.

In love

Beatrice Borromeo et Pierre Casiraghi

Le couple glamour s'est rendu le 28 mars au Bal de la rose à Monaco. Baisers et gestes tendres, le troisième enfant de Caroline et l'aristocrate italienne semblent toujours aussi amoureux. Prochaine étape ? Leur mariage qui devrait avoir lieu dans la Principauté à la fin du mois de juillet.



4,2
millions d'euros
 CETTE ANNÉE
 LES TROIS JOURS DU
 SIDACTION ONT PERMIS
 DE RÉCOLTER DE
 NOMBREUSES PROMESSES
 DE DON. DES FONDS
 QUI SERVIRONT
 À LA RECHERCHE, LA
 PRÉVENTION ET L'AIDE
 AUX MALADES.
 *Dons jusqu'au 17 avril
 sur don.sidaction.org.*

Sophie Marceau

LA PRÉFÉRENCE

Elle est habituée aux enquêtes de popularité où, depuis des années, elle truste la première place. Dans le dernier sondage de BVA, elle reste l'actrice préférée des Français devant Romy Schneider. Amour toujours.





PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ LE SAC CABAS

6 MOIS
26 N°s - 65€



LE SAC CABAS
31€

48%
DE RÉDUCTION

49,95€
au lieu de 95€*

LE SAC CABAS

– Matière PU daim rouge corail
– Dim. : H35 x L35 x l15 cm
– Anses : 60 x 2,5 cm
– Doublure nylon polyester marron
– Bandes cloutées acier argent
– Poche interieure zippée 20 x 20 cm.



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR sacdaim.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 65€) + le sac cabas (31€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de 95€*, soit **48% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

HFM PMQL1

N° Tel :

Mon e-mail :

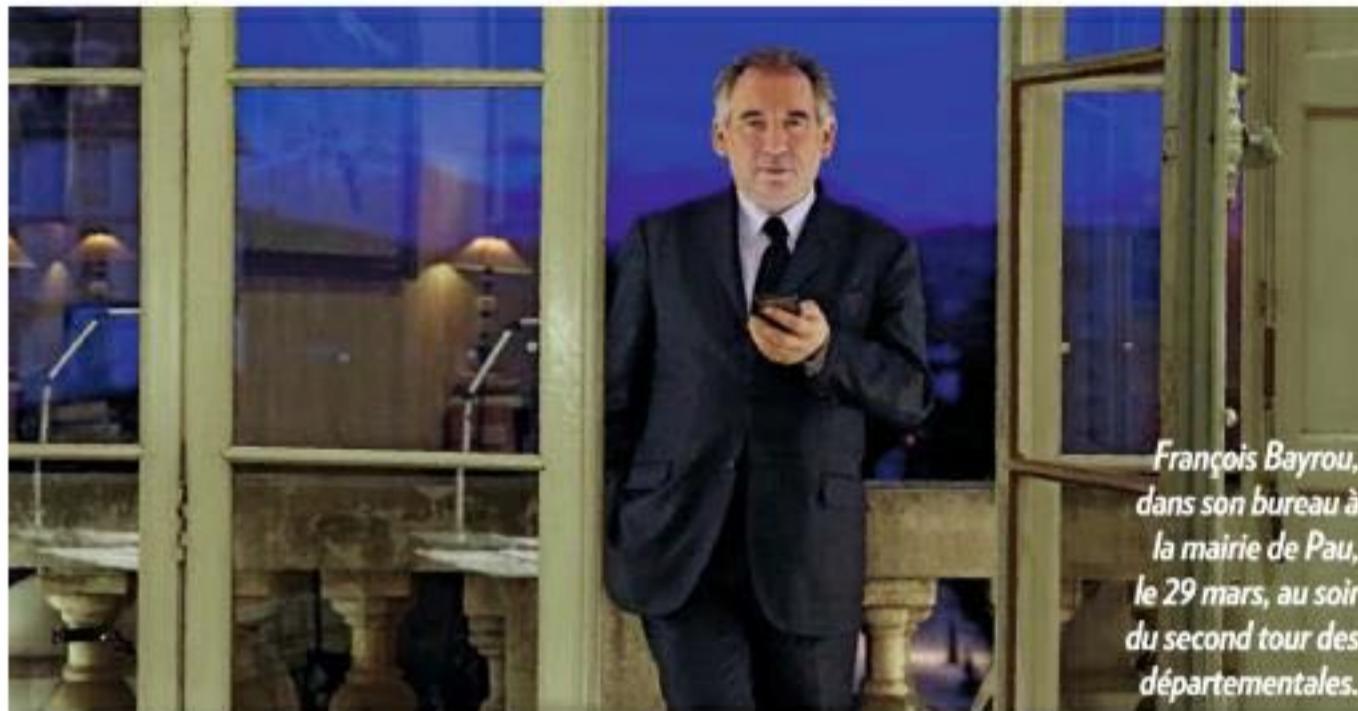
MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

**PARIS
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***



Pour le patron du MoDem, Nicolas Sarkozy et François Hollande sont coresponsables de la situation.

« LA STRATÉGIE DE JUPPÉ EST LA PLUS JUSTE »

François Bayrou

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Les élections départementales marquent-elles la victoire de la droite ?

François Bayrou. C'est d'abord une lourde défaite de la gauche. Un sévère vote sanction, parce que les Français constatent tous les jours que le bilan de l'action (ou de l'inaction) du gouvernement est loin des promesses faites et des engagements pris. Par exemple, le gouvernement avait promis de simplifier l'inroyable millefeuille des collectivités locales. Cela ne coûtait pas un euro, et faisait faire des économies. Au bout de deux ans de tergiversations, on a un labyrinthe encore plus compliqué et plus cher !

Pour autant, on n'a pas eu ce dimanche un vote d'adhésion, qui porterait l'espoir qu'une majorité future fasse mieux

que l'actuelle. C'est un vote qui dit non, mais ce n'est pas un vote qui dit oui. La confiance nécessaire pour bâtir l'avenir reste à construire. **Est-ce la stratégie de Nicolas Sarkozy ou celle d'Alain Juppé qui a été payante ?**

La stratégie d'Alain Juppé est la plus juste. Pour reconstruire le pays, il faut un large rassemblement, un élan qui permette à des sensibilités différentes et même qui se sont opposées de travailler ensemble.

Vous ne semblez pas prêt à travailler avec le chef de l'UMP !

Ce qui me sépare de Sarkozy est très simple : tout responsable qui choisit d'opposer les Français entre eux, de les dresser les uns contre les autres, qui se complaît dans l'agressivité, celui-là dessert l'avenir de la France, au lieu de le servir. C'est cela qui l'a fait perdre en 2012.

Pourriez-vous travailler avec l'UMP aujourd'hui ?

Je le fais tous les jours. Dans la plupart des cantons, les représentants de l'UMP, ceux de l'UDI et ceux du MoDem étaient

ensemble. Comment croyez-vous que nous ayons pu gagner le département des Pyrénées-Atlantiques sans ce rassemblement ? C'est à Paris que l'on passe son temps à se disputer et à agresser les autres. Sur le terrain on travaille évidemment ensemble. Encore heureux !

François Hollande peut-il redresser la barre ?

Franchement, je ne le crois pas. Il a renoncé, dès le début de son mandat, aux décisions courageuses qui auraient permis le rebond du pays. Il a privilégié les habiletés politiciennes aux décisions de fond qui orientent l'avenir. Comment rattraper de telles erreurs ?

C'est donc ni Nicolas Sarkozy ni François Hollande !

Ils portent tous les deux une part de responsabilité. Si vous regardez le chômage, la dégradation des finances publiques, les déficits, la dette, le commerce extérieur de la France, alors vous constatez une évidence : ces courbes suivent exactement la même pente d'un mandat à l'autre ! Quand chaque camp accuse l'autre d'être responsable de la situation, c'est dérisoire.

Vous ne voulez pas du PS, ni du retour de l'UMP. Comprenez-vous le vote FN ?

Si le FN appliquait son programme, il précipiterait le pays dans le chaos et le malheur. Je veux donc une majorité nouvelle. C'est à quoi je travaille. C'est mon engagement.

Etes-vous favorable à une primaire du centre et de la droite ?

Sur cette idée de primaire, je suis très réservé, tout le monde le sait. Mécaniquement, la primaire avantage les plus durs de chaque camp, or le pays a besoin de gens qui soient au contraire capables de le rassembler et non de le diviser. On verra bien... ■

LA CANDIDATURE DE JEAN-YVES LE DRIAN S'ÉLOIGNE

« Les régionales, ça se gagne sans moi ! Hollande m'a dit : "Tu restes là jusqu'à Noël" »

Le ministre de la Défense, qui a effectué une quinzaine de déplacements pendant la campagne des départementales, presque tous en Bretagne, souffle le chaud et le froid sur sa candidature aux régionales. Rassuré après le premier tour, le Lorientais n'avait pas prévu que le PS perdrat finalement les Côtes-d'Armor.

La droite préside désormais deux des quatre départements bretons.



Yazid Sabeg perquisitionné

La justice s'intéresse aux liens du président de la Compagnie des signaux et ex-commissaire à la diversité sous Sarkozy, Yazid Sabeg, avec Serge Dassault, qui lui a prêté quelque 60 millions d'euros, depuis 2010, pour le sauvetage d'Altis, fabricant de puces électroniques, installé à Corbeil-Essonnes, fief électoral de l'avionneur. « Nous n'avons rien à cacher ni à nous reprocher », assure Emmanuel Marsigny, l'avocat de Sabeg.

JACQUES CHIRAC

Le PS remporte Paris en 2001, la ville dont il a été maire pendant dix-huit ans.

FRANÇOIS MITTERRAND

Aux législatives de 1993, sa circonscription de la Nièvre passe au RPR.

NICOLAS SARKOZY

La mairie de Neuilly échappe à l'UMP en 2008.

QUAND LES PRÉSIDENTS PERDENT LEUR FIEF ÉLECTORAL

FRANÇOIS HOLLANDE

La Corrèze bascule à droite aux départementales de 2015.

L'indiscret de la semaine

MONTEBOURG, UNE RECONVERSION SOUS SURVEILLANCE

Avant de se lancer dans les affaires comme vice-président du groupe d'ameublement Habitat, l'ancien ministre Arnaud Montebourg a dû obtenir le feu vert de la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique (HATVP). En effet, depuis les lois d'octobre 2013, votées après le scandale

Cahuzac, les reconversions dans le secteur privé des ministres et présidents d'exécutif local (maires, présidents de région, de conseil général, etc.) sont obligatoirement soumises à l'avis de la Haute Autorité pendant une durée de trois ans après la fin de leurs fonctions. Celle-ci examine alors si ces nouvelles activités ne constituent pas un conflit d'intérêts avec les mandats échus. La HATVP peut émettre un avis d'incompatibilité et saisir la justice en cas de non-respect de celui-ci. « C'est un vrai progrès pour la moralisation de la vie politique, souligne-t-on au siège de l'institution, présidée par l'ancien procureur général Jean-Louis Nadal. Car dans le passé, plusieurs reconversions de ministres ont suscité des interrogations. » Depuis l'entrée en vigueur de la loi, vingt-cinq ministres ont quitté leurs fonctions. A l'exception d'Arnaud Montebourg, la plupart ont retrouvé leur mandat de parlementaire ou, comme Pascal Canfin, devenu enseignant et conseiller d'un think tank environnemental, ont opté pour le secteur non concurrentiel. La HATVP s'attend maintenant à un regain d'activité avec les possibles reconversions, ces prochaines semaines, des nombreux présidents de conseil général battus aux dernières élections départementales. ■

François Labrouillère



L'ancien ministre, reconvertis dans le privé, est désormais vice-président du groupe Habitat.

Le livre de la semaine

« LE MAUVAIS GÉNIE »

d'Ariane Chemin et Vanessa Schneider, éd. Fayard.



fayard

On croyait tout savoir de Patrick Buisson, figure de l'extrême droite, conseiller de l'ombre de Nicolas Sarkozy jusqu'à leur rupture en 2014. De cet homme rempli de certitudes et d'idéologie, on connaît son érudition, son obsession de l'immigration et son goût pour l'argent. On découvre dans le récit terrifiant et très fouillé des deux journalistes du « Monde » un personnage manipulateur, se croyant supérieur aux autres et bien décidé à prendre sa revanche. Les auteures retracent donc le parcours de l'homme qui a déréglé la droite républicaine et qui aime se présenter comme le « fils d'un camelot du roi ». En fait, un des idéologues les plus convaincus de l'extrême droite contemporaine. Les journalistes reviennent sur l'affaire des enregistrements. On découvre un Nicolas Sarkozy incrédule quand son avocat et ami Thierry Herzog lui confirme cette « trahison ». Plus éclairant, cet épisode de la campagne où Buisson convainc le candidat de dénoncer les accords d'Evian. Sarkozy renoncera in extremis à cette idée surréaliste. Preuve que la manipulation a trouvé, ce jour-là, ses limites et que l'ex-président a senti qu'il était temps de stopper les délires de son sulfureux conseiller. ■

Bruno Jeudy



MOI PRÉSIDENT...

HERVÉ MARITON

Député de la Drôme, ex-ministre de l'Outre-mer

Candidat à la présidence de l'UMP en novembre 2014

56 ans

14 406 abonnés Twitter

« Je ferais récrire le Code du travail afin de le rendre plus léger, plus efficace. Je lancerais une baisse des impôts à hauteur de 10 milliards, et des dépenses à hauteur de 20 milliards. Ce serait un premier choc indispensable pour redonner confiance et envie aux gens de croquer la vie. En matière judiciaire, je ferais en sorte qu'il n'y ait pas de délit sans peine, en multipliant les tribunaux par exemple. Pour insuffler la culture d'entreprise aux jeunes, j'instaurerais un stage obligatoire en fin de seconde, de quatre à six semaines. »



Le Maire déjeune avec Sarko

Le nom du restaurant n'est pas connu mais la rencontre aura lieu en tête à tête le 9 avril à Paris. L'ex-candidat à la présidence de l'UMP veut rappeler à Sarkozy qu'il entend être représenté à hauteur des 30 % qu'il pèse, dans les instances du nouveau parti. Lequel sera refondé le 30 mai à Paris, à la Villette.

C'était un drôle d'aréopage. Un rassemblement hétéroclite qui a duré à peine plus de deux heures. Il n'y a pas eu d'empoignades – on était entre gens civilisés – mais il y aura quand même des turbulences. Un Falcon 7X, 14 places, avec en entrant, d'un côté, l'urgentiste **Patrick Pelloux** face à **Frédéric Mitterrand** et, de l'autre, **Harlem Désir** et le réalisateur **Serge Moati**. Juste après, le carré présidentiel: **François Hollande** donc, installé dans le sens de la marche, a convié à sa table **Claude Bartolone** (assis face à lui), **Bertrand Delanoë** (à sa droite) et **Cécile Duflot**. Au fond de l'avion, deux banquettes se font face: le

François Hollande,
le 29 mars,
à son arrivée
à Tunis.



Dans l'avion du président

LA GAUCHE EN PLEINES TURBULENCES

En rentrant dimanche 29 mars de la marche internationale contre le terrorisme organisée à Tunis, le président a embarqué des personnalités de la société civile et... de la gauche plurielle. Récit.

PAR MARIANA GRÉPINET, ENVOYÉE SPÉCIALE EN TUNISIE, ET CAROLINE FONTAINE

député socialiste **Razzy Hammadi**, le médecin du président et un officier de sécurité discutent avec **Gaspard Gantzer**, le responsable de la communication présidentielle, le député frondeur **Pouria Amirshahi** et l'aide de camp de François Hollande. Tous réunis le temps d'un vol Tunis-Paris. Pelloux, symbole de «Charlie Hebdo», et Désir, secrétaire d'Etat aux Affaires européennes, ont été ajoutés à la délégation à la demande du chef de l'Etat. Les autres étaient invités par le président de l'Assemblée, «parce qu'ils ont un lien particulier avec la Tunisie», explique-t-on dans son entourage. Officiellement car ce petit groupe, qui a fait le voyage aller dans l'avion affrété par Claude Bartolone, a bien d'autres qualités. Notamment d'être un condensé de cette gauche rassemblée dont rêve Hollande pour 2017. D'ailleurs, le choix ne doit rien au hasard. En remplacement du président du groupe d'amitié France-Tunisie à l'Assemblée nationale, candidat aux élections départementales, Claude Bartolone a choisi Cécile Duflot. Parmi les 11 vice-présidents du groupe!

Judicieuze décision car, si l'avion a quitté Tunis à 16 h 10, heure de Paris – quatre heures avant les premiers résultats des élections départementales –, tous savent déjà qu'ils seront catastrophiques pour l'exécutif. Au gouvernement, beaucoup blâment un coupable:

«la division de la gauche». **Bartolone, qui rêve d'être le prochain Premier ministre, celui du rassemblement, confie, pas peu fier: «Je suis l'artisan de la reprise de contact avec Duflot!»**

Le temps des grandes manœuvres a commencé au sein de la gauche. Une partie des écolos espérant intégrer le gouvernement s'organisent. Mais, sans l'aval de Duflot, rien n'est viable. Les deux heures dans l'avion sont utilisées à renouer les liens. Hollande et Duflot s'étaient salués aux obsèques du maire

ENSEMBLE, HOLLANDE ET DUFLOT ÉVOQUENT LES MANŒUVRES ET LES COUPS BAS... ET RIENT BEAUCOUP

de Clichy-sous-Bois le 7 mars, mais cela faisait des mois qu'ils ne s'étaient pas parlé et aucun rendez-vous n'est inscrit dans leur agenda. «Lors du vol, elle lui a dit ses réserves et ses attentes», raconte Bartolone. L'ex-ministre du Logement a insisté sur l'importance des investissements dans la transition énergétique. Le chef de l'Etat, égal à lui-même, s'est peu dévoilé. Il a sondé son interlocutrice «pour savoir où elle en est», précise Bartolone.

Razzy Hammadi, ancien patron du MJS, à la gauche du PS, et Pouria

Amirshahi, dont la circonscription des Français de l'étranger englobe la Tunisie, sont assis juste derrière le carré présidentiel. «J'ai bien vu que François Hollande avait envie de causer un peu,

mais il semblait gêné par la présence de Bertrand Delanoë», dit le frondeur. A l'aéroport, dans le carré VIP où attendaient les délégations, il l'a croisé quelques minutes. Les deux hommes ont évoqué l'allocution du président tunisien. Voulant remercier François Hollande de sa présence, Beji Caid Essebsi annonce «François Mitterrand», avant de se reprendre. «On s'est amusé de cette anecdote, et le président m'a dit, en riant: «Oui, j'ai entendu, et je n'ai pas démenti!»» Ils se quittent en se disant «à bientôt». **Le soir même, le député et sa bande de frondeurs envoient une série de propositions «pour un contrat de rassemblement». Ils réclament une fois encore un changement de cap.** «La balle est dans le camp du président», ajoute-t-il. J'espère qu'il ne prendra pas la responsabilité de la division.» Amirshahi a profité du vol aller pour s'entretenir avec Duflot et Hammadi. Un voyage beaucoup moins discipliné que le retour: on change de place, on blague, Razzy Hammadi interpelle Frédéric Mitterrand, Serge Moati et Patrick Pelloux: «Vous formez le parfait triumvirat pour la candidature à France Télévisions.» On parle politique et Bartolone joue au grand frère qui apaise les tensions...

Pendant le vol qui les ramène à Paris, en revanche, ça moufte moins. La présence du chef de l'Etat impose un calme

relatif. Seul Gantzer se déplace pour annoncer à Hollande le taux de participation à 17 heures. Amirshahi, qui connaît peu le conseiller, lui pose des questions sur son job à l'Elysée. Puis il « pique un somme » après une collation. Hammadi poursuit la conversation sur la communication. « L'Elysée essaie de positiver, répétant encore et encore ce qui a été fait de bien pendant le quinquennat... », raconte le député. A l'avant, Désir, Moati, Pelloux et Mitterrand bavardent en déjeunant. Serge Moati, enfant du pays, évoque son histoire personnelle. Harlem Désir demande des nouvelles de « Charlie

Hebdo » à Patrick Pelloux. Puis l'urgentiste répète ce qu'il a dit au président : « Je lui ai raconté que je venais de rencontrer le ministre de la Santé tunisien et le responsable du Samu de Tunis. Qu'on allait travailler avec ces derniers. C'est émouvant de voir l'entraide des pays démocratiques. N'oublions pas que nous sommes en guerre. » Moati et Mitterrand, auteurs de plusieurs livres sur ce pays du Maghreb, confrontent leurs analyses. Gantzer, qui a fini la lecture du « Mauvais génie », sur Patrick Buisson – l'éminence noire de Sarkozy –, se joint à eux. Ancien conseiller de Laurent Fabius, il interroge

Moati sur le documentaire qu'il vient de terminer sur le Quai d'Orsay.

A l'avant, Hollande et Duflot badinent. « Je les entendais qui riaient beaucoup, qui s'amusaient », confie Mitterrand. En vieux routiers de la politique, ils évoquent les rites, les coups bas et les manœuvres en tout genre auxquels se livrent camarades socialistes et écologistes à l'approche de leurs congrès. Une discussion étonnamment amicale que n'interrompent pas les turbulences de l'avion. Celles du congrès socialiste, début juin à Poitiers, s'annoncent plus violentes... ■

Hollande grand perdant du scrutin

Selon une enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match, iTélé et Sud Radio, 75 % des Français estiment que le chef de l'Etat sort affaibli.

PAR BRUNO JEUDY

Les résultats du premier tour avaient déjà pris des allures de vote sanction. Le troisième après les municipales et les européennes. Le second tour a provoqué une hécatombe. Aux 160 villes perdues l'an passé, la gauche a laissé cette fois 28 départements. Face à ce désastre électoral, l'exécutif ne changera pas de cap. Pas question pour François Hollande de changer de Premier ministre, comme il

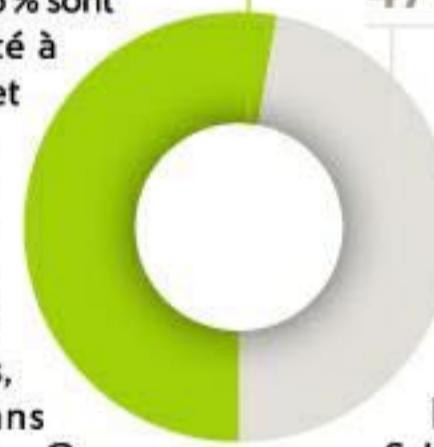
l'avait fait au lendemain de la vague bleue en se séparant de Jean-Marc Ayrault. Le président l'avait laissé entendre avant les élections. Sa décision est confortée par le sondage Ifop-Fiducial pour Paris Match, iTélé et Sud Radio. Si 60 % des Français souhaitent un remaniement de l'équipe gouvernementale, ils ne réclament pas le départ de Manuel Valls. Seuls 46 % sont pour, dont une large majorité à l'UMP (66 %), au FN (84 %) et parmi les sympathisants de... Jean-Luc Mélenchon (60 %). La question du retour des écologues au gouvernement fait débat : 53 % des personnes interrogées y sont favorables, dont 91 % chez les partisans d'Europe Ecologie-Les Verts. Ce chiffre devrait renforcer la motivation des

L'ADHÉSION D'EE-LV

Seriez-vous favorable ou opposé à ce que des personnalités d'Europe Ecologie - Les Verts entrent au gouvernement ?

53 % FAVORABLE

47 % OPPOSÉ



écolos progouvernementaux qui ont prévu de se réunir samedi 4 avril.

Quant aux leçons politiques de ce scrutin, la première est que les Français s'inscrivent dans la logique des institutions.

Selon eux, il n'y a qu'un responsable : François Hollande ; 75 % des personnes interrogées estiment que le chef de l'Etat sort affaibli quand ils sont 64 % à désigner... le Premier ministre. Parmi les gagnants : Marine Le Pen et Marion Maréchal-Le Pen sortent les plus renforcées avec respectivement 67 % pour la présidente du FN et 55 % pour sa nièce. Vient ensuite Nicolas Sarkozy (46 %) qui distancie Alain Juppé de dix points. La preuve qu'il bénéficie de son statut de chef de parti et valide ainsi sa stratégie de revenir par le parti. Le maire de Bordeaux capitalise toutefois sur la stratégie d'union de la droite et du centre, MoDem inclus, qu'il a tant vantée. Y compris sous les sifflets des cadres de l'UMP, lors d'un conseil national houleux en février. ■

L'enquête Ifop-Fiducial pour iTélé, Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 2 447 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 2 554 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus (hors ville de Paris, métropole de Lyon et cantons déjà pourvus au 1^{er} tour des élections départementales). La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne le 29 mars 2015.

LES CONSÉQUENCES SUR LES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, diriez-vous qu'elle sort renforcée ou affaiblie de ces élections départementales ?

	Plutôt renforcée (%)	Plutôt affaiblie (%)	Ni renforcée ni affaiblie (%)
Marine Le Pen	67	10	23
Marion Maréchal-Le Pen	55	12	33
Nicolas Sarkozy	46	24	30
Alain Juppé	36	25	39
Manuel Valls	10	64	26
Jean-Luc Mélenchon	6	50	44
Cécile Duflot	5	53	42
François Hollande	4	75	21
Pierre Laurent	3	39	58
Jean-Christophe Cambadélis	3	47	50



A Carpentras,
le dimanche 29 mars,
Marion Maréchal-
Le Pen et Jean-Marie
Le Pen, venu soutenir
sa petite-fille.

La jeune députée de 25 ans a d'ailleurs accusé le coup : « Je comprends votre déception », a-t-elle lancé dimanche dernier aux sympathisants dont la mine s'allongeait d'heure en heure, « mais on ne baisse pas les bras ». Plus tard dans les coulisses, elle a ajouté, bravache : « Dans le Vaucluse, le Front national sera de fait dans l'opposition. Mais je suis trop jeune en politique pour me décourager. »

Au niveau national, le discours officiel, offensif comme à son habitude, est rodé. « La fracture ne fait que s'élargir entre la classe politique et le peuple », répète à chaque intervention Marine Le Pen, tout en dénonçant cette « UMP »

FN LA DÉCONVENUE

La moisson est plus maigre que prévu et la déception forte. Surtout dans le Vaucluse que le Front national pensait gagner.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À CARPENTRAS **VIRGINIE LE GUAY**

Le Front national a eu les yeux plus gros que le ventre. Enhardie par les résultats du premier tour où son parti est arrivé en tête dans 43 départements et a obtenu un score national de 25,24 %, Marine Le Pen avait, depuis une semaine, revu ses objectifs à la hausse : un ou deux départements (l'Aisne et le Vaucluse, notamment) et plusieurs dizaines de cantons... Le retour à la réalité a un

goût amer : dimanche dernier, le mouvement frontiste n'a obtenu la majorité (tant s'en faut) dans aucun exécutif départemental. **Pire encore, alors que la barre symbolique des 100 cantons avait été imaginée, il n'en récolte que 31.** Soit 62 élus puisque, pour la première fois, les électeurs ont élu un binôme à la tête de chaque canton. Les principaux ténors du mouvement d'extrême droite, qui se sont succédé dans les médias depuis quatre jours, ont eu beau se démener, ils n'ont pas réussi à masquer leur dépit.

L'exemple le plus flagrant reste le Vaucluse où Marion Maréchal-Le Pen, élue députée de la 3^e circonscription, a dirigé la campagne électorale. Qualifié pour le second tour dans les 17 cantons du département, arrivé en tête dans 11 d'entre eux, élu du premier coup dans l'un, le mouvement d'extrême droite a cru que la victoire était à sa portée.

Sûre de son succès, MMLP – un acronyme auquel elle est maintenant habituée – a multiplié tout au long de la semaine d'entre deux tours les réunions

publiques (Avignon, Bédarrides, Cavaillon...), et la soirée électorale de dimanche dernier avait été organisée jusque dans les moindres détails dans cette perspective : réservation d'une grande salle, invitation des militants, arrivée surprise de Jean-Marie Le Pen venu soutenir sa petite-fille « préférée »... Les

UN RÉSULTAT A MINIMA. UNE QUASI-HUMILIATION

Résultats furent très en deçà de ce qui était escompté : le Front national ne gagne finalement que 3 cantons, contre 6 pour la droite, 6 pour la gauche et 2 pour la Ligue du Sud, le microparti de Jacques Bompard, qui chasse sur les mêmes terres que le FN. Jacques Bompard, par ailleurs maire d'Orange, est un ex-élu du FN. Un résultat a minima qui ne permet même pas au FN d'avoir la majorité relative dans ce département. Une quasi-humiliation.

dont la réalité, juge-t-elle, est « plus flagrante que jamais ». Et, si la future candidate à la présidentielle 2017 a jugé que la marche du scrutin uninominal à deux tours était encore « trop haute », la fille de Jean-Marie Le Pen prévient : « Notre implantation aux départementales fera le triomphe des régionales. » De son côté, Florian Philippot, le vice-président du FN, a martelé que ces élections resteront « une étape cruciale sur la route du pouvoir ».

En ligne de mire, donc, les élections régionales de la fin de l'année dont le mode de scrutin (à la proportionnelle) leur est, pensent-ils tous deux, plus favorable. Sans dire encore si elle sera, elle-même, tête de liste dans le Nord-Pas-de-Calais/Picardie, la présidente du FN cible déjà les « zones de force » du parti d'extrême droite : la région Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon et Paca, bien sûr, où Jean-Marie Le Pen a annoncé son intention d'être à nouveau candidat. ■

LE VAUCLUSE REVIENT AU DOYEN

Qui sera le nouveau président du conseil départemental du Vaucluse détenu jusqu'ici par le socialiste Claude Haut ? Malgré le suspense que prétendent faire régner sur ce « troisième tour » le FN – qui ne dispose que de 3 cantons, soit 6 élus – et la Ligue du Sud – qui totalise 2 cantons, soit 4 élus –, il semble que l'affaire soit jouée. La droite et la gauche sont en effet arrivées à égalité dimanche dernier (6 cantons chacun, soit 12 élus pour le PS et 12 élus pour l'UMP) et, comme la loi le prévoit en pareil cas, la présidence reviendra au plus âgé des élus, c'est-à-dire à Maurice Chabert, 71 ans, maire UMP de Gordes. Sauf à ce qu'un accord à l'amiable soit trouvé entre « républicains » pour désigner d'ici au 2 avril, un élu plus jeune au sein de la droite. Car, malgré les convoitises de la gauche, il y a fort à parier que l'UMP ne renoncera pas à cette présidence qui lui échoit... de droit.

V. Le G.

chiffres

0 département
62 conseillers
départementaux
élus dans
14 départements.

Avec entre autres :

12 dans le
Pas-de-Calais,
8 dans l'Aisne et
6 dans l'Hérault,
le Vaucluse
et le Var.

JE SUIS UNE BONNE PIÈCE DE VIANDE

**NON,
JE SUIS UNE BONNE PIÈCE
DE VIANDE PAS CHÈRE.**

**NON,
JE SUIS UNE BONNE PIÈCE
DE VIANDE ÉLEVÉE PAR
L'UN DES 42 000 ÉLEVEURS
DU RÉSEAU.**

**NON,
JE SUIS UNE BONNE PIÈCE
DE VIANDE FIÈRE DE SON
ORIGINE FRANÇAISE.**

**OUI,
JE SUIS UNE BONNE PIÈCE
DE VIANDE JEAN ROZÉ,
PRÉPARÉE EN MAGASIN
PAR L'UN DES 5300
BOUCHERS
D'INTERMARCHÉ.**

Retrouvez la démarche
producteur commerçant sur [f](#) [t](#) [i](#)



Intermarché

Le 31 mars a vu le treizième jour consécutif de grève de Radio France, perturbant l'ensemble de ses antennes avec pourtant moins de 10 % des salariés ayant voté sa reconduction. Un triste record, établi pendant une phase d'actualité intense – attentats de Tunis, crash aérien, départementales... –, qui désole les journalistes et irrite le gouvernement. «Ne pas avoir bénéficié des programmes de France Inter, France Culture et France Info en cette période cruciale ne sera pas oublié», note un familier du ministère de la Culture. Raison de plus pour accabler



Mathieu Gallet, 38 ans, ancien président de l'Ina, affronte une grève qui paralyse l'ensemble des antennes de la Maison ronde.

RADIO FRANCE MATHIEU GALLET DANS LA TOURMENTE

Nommé P-DG il y a moins d'un an, il combat pour sa survie et celle de la maison qu'il dirige.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

Mathieu Gallet, le jeune P-DG de l'un des piliers du service public dans l'audiovisuel. Un secteur déficitaire, mais très convoité. «On l'accuse de tout et n'importe quoi, lâche un observateur désabusé mais pas admirateur transi de celui qui a été nommé à la surprise de beaucoup par le CSA en 2014. De ne pas savoir gérer ses troupes, de ne pas avoir préparé son arrivée avec un plan de réduction des coûts et d'avoir alerté ses tutelles trop tard.» Mathieu Gallet n'ignorait rien des défaillances de Radio France, plombée de surcroît par un chantier de rénovation aux coûts pharaoniques qui devrait dépasser les 500 millions d'euros, au lieu des 200 millions prévus.

Mais, comme le stigmatise un rapport de la Cour des comptes, publié le 2 avril, les plaies de Radio France sont anciennes et d'autant plus menaçantes qu'elles n'ont jamais été prises en compte par l'Etat. L'étude des sages, qui porte sur la période de 2004 à 2013, sous les présidences successives de Cavada, Cluzel et Hees, souligne l'urgente «nécessité de transformation», en pointant les origines de la crise financière, aggravée par la baisse des dotations des pouvoirs publics, qui a engendré un trou de 87 millions d'euros. En cause, les contraintes de la gestion sociale d'une entreprise peuplée de précaires, mais dominée par de gros salaires, et les dérapages du chantier.

Mathieu Gallet, inattendu par le gouvernement à ce poste, puisque issu de deux gouvernements de droite – dans les cabinets de Christine Albanel et de Frédéric Mitterrand à la Culture –, fait les frais de ce désastre annoncé par «Le Canard enchaîné». Après les frais de rénovation de son bureau (plus de 100 000 euros engagés en partie avant son arrivée), le salaire de son consultant en communication Denis Pingaud (90 000 euros annuels, soit la norme dans le milieu des dirigeants d'entreprise), il devrait voir les salaires de son entourage épingle dans la prochaine édition de l'hebdomadaire. **Mais, s'il a été attaqué par la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, puis rappelé à l'ordre par Manuel Valls, le patron peut compter sur le soutien du Conseil supérieur de l'audiovisuel.** C'est cet organisme qui serait en fait visé par les critiques contre Gallet, au moment de la nomination du président de France Télévisions. «Le licencier maintenant, outre que ce serait juridiquement compliqué, ne résoudrait pas les difficultés de Radio France», confie un connaisseur de la Maison ronde. Traduire : l'Etat doit prendre ses responsabilités et financer le groupe à la hauteur de ses besoins. En acceptant un plan d'économies que Mathieu Gallet a déjà soumis à sa tutelle. ■

LES ARRÊTS DE TRAVAIL DE LA MAISON RONDE

1968 : sept semaines de grève contre le projet de loi sur l'ORTF.

1979 : trois semaines de grève (licenciements à la SFP).

1994 : seize jours de grève pour dénoncer les disparités salariales avec la télévision publique.

2004 : Vingt-deux jours de grève – la plus longue de l'histoire de Radio France – contre la disparité des rémunérations dans l'audiovisuel public.

2015 ANNÉE DURE POUR LUFTHANSA

Le crash de l'A320 de sa filiale low cost Germanwings met la compagnie allemande en difficulté.

50 000 euros

C'est le premier montant débloqué pour chacune des familles des 150 victimes, afin qu'elles parent aux dépenses urgentes.

En tout, Allianz estime que les assureurs de la compagnie aérienne débourseront autour de 280 millions d'euros.

232 millions d'euros

Les grèves des pilotes, opposés à la remise en cause de leur statut, ont obéi les résultats de Lufthansa en 2014. Depuis mars 2014, ils ont mené 12 mouvements sociaux dans ce groupe de 118 000 salariés.

- 31,25 %

La chute du cours de la compagnie à la Bourse de Francfort en un an. Le nombre de passagers n'a progressé que de 1,3 % en 2014. Avant même l'accident, Lufthansa avait décidé de remplacer Germanwings par son autre low cost, Eurowings.

JE SUIS UNE BONNE COUCHE

**NON,
JE SUIS UNE BONNE COUCHE
PAS CHÈRE.**

**NON,
JE SUIS UNE BONNE COUCHE
FIÈRE D'AVOIR ÉTÉ ADOPTÉE
PAR 1 MATERNITÉ SUR 3.**

**NON,
JE SUIS UNE BONNE COUCHE
TESTÉE PAR NOS CLIENTS DANS
NOTRE USINE BRETONNE.**

**OUI,
JE SUIS UNE BONNE COUCHE
POMMETTE FABRIQUÉE EN
FRANCE PAR INTERMARCHÉ.**

Retrouvez la démarche
producteur commerçant sur [f](#) [t](#) [i](#)



Intermarché

MANGE-T-ON COMME NOS PARENTS ?

Chaque Français consomme près de 3 kilos de nourriture par jour. Datamatch a enquêté sur l'évolution des comportements alimentaires depuis la fin des années 1960.

COMMENT LIRE ?

kg QUANTITÉ D'ALIMENTS DISPONIBLE EN KILO PAR AN PAR HABITANT

€ DÉPENSES ANNUELLES PAR MÉNAGE, EN € 2010*

EN HAUSSE
EN BAISSE

PRÈS DE 75 KG DE LÉGUMES EN MOINS

En 2011, les Français consommaient 43,5 kg de pommes de terre de moins qu'en 1968.

Le développement des produits « tout prêts » (conserves, plats préparés), cuisinables plus rapidement que les légumes frais, explique ce recul.

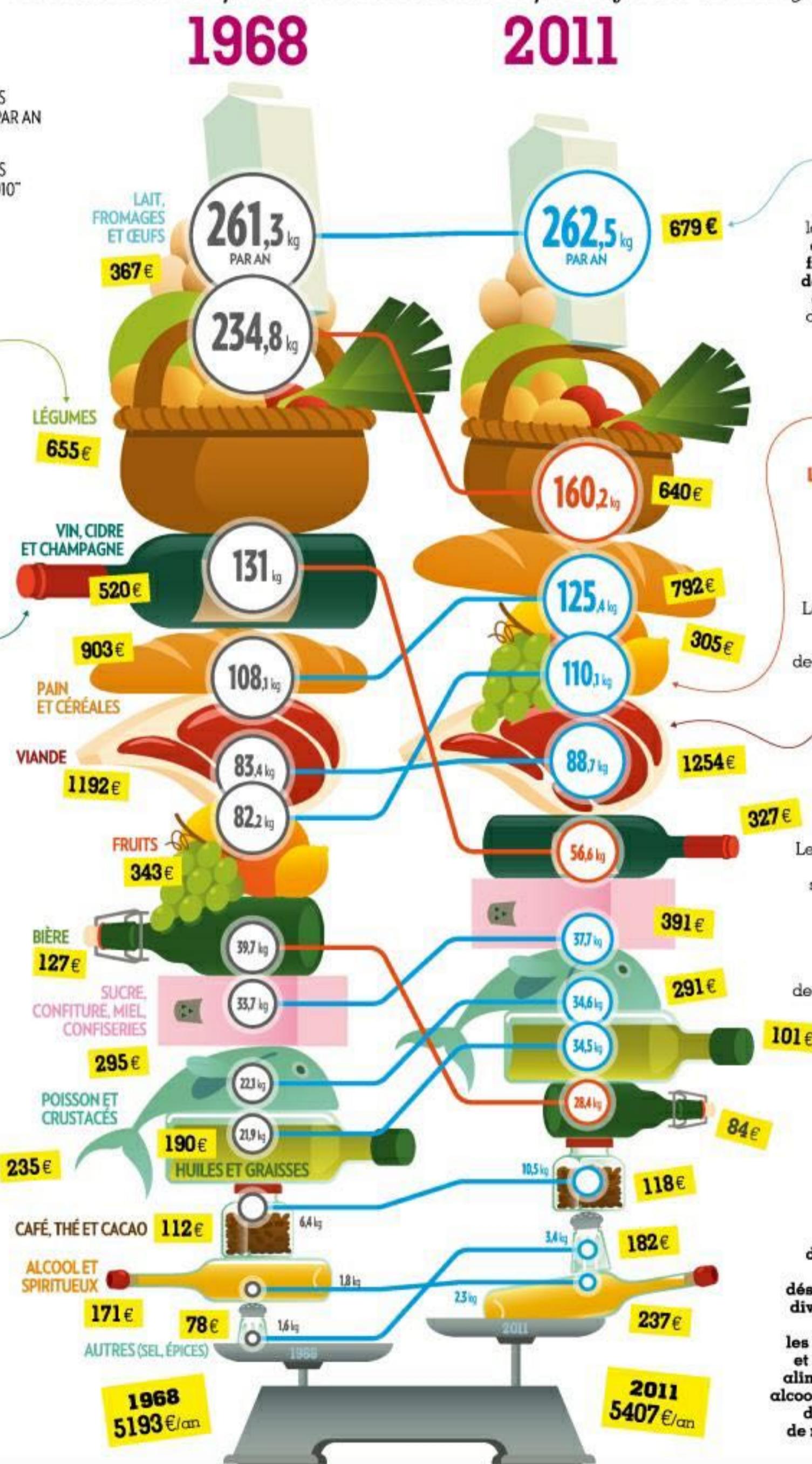
LES BOISSONS ALCOOLISÉES CHUTENT

Le vin, le cidre et le champagne encaissent la plus forte baisse, à la fois en disponibilité (- 57 %) et en budget (- 193 €). Un ménage français continue toutefois à dépenser 650 € par an en boissons alcoolisées.

Méthodologie

*Les données de disponibilité alimentaire de la FAO correspondent à la production et aux importations, auxquelles sont soustraites les exportations. Elles sont ajustées en fonction des variations de stock, n'incluent pas les pertes, mais constituent une source fiable pour juger de l'évolution sur le long terme de la consommation des habitants.

**Les dépenses correspondent à la consommation effective des ménages au sens de l'Insee.



LE BUDGET PRODUITS LAITIERS EXPLOSE

Si la consommation de lait, de fromages et d'œufs évolue peu, les ménages français y accordent 300 € de plus par an. Ils orientent en effet leurs achats vers des produits plus élaborés qu'autrefois (yaourts, desserts lactés...), donc plus chers.

LES FRUITS SONT À LA MODE

La consommation de fruits des Français est en hausse de près de 30 %, encouragée par une offre de plus en plus internationale. La disponibilité en oranges et en mandarines a par exemple grimpé de 34 kg par an et par habitant.

LA CONSOMMATION DE VIANDE ROUGE RECULE

Les quantités et les dépenses en viande sont assez stables. En baisse de 3 kg par an et par habitant, la viande rouge cède néanmoins du terrain face aux volailles, qui augmentent de près de 14 kg par an et par habitant.

La réponse
Non

Les Français passent de moins en moins de temps à préparer leurs repas : ils préfèrent désormais des produits plus diversifiés et déjà préparés. Désignant notamment les légumes frais. Entre 1968 et 2011, la part des produits alimentaires et des boissons alcoolisées dans les dépenses des ménages s'est réduite de moitié : de 19,5 % à 10,3 %.

JE SUIS UN PRODUCTEUR COMMERÇANT

**OUI,
JE SUIS UN PRODUCTEUR
COMMERÇANT QUI GARANTIT
L'ORIGINE ET LA QUALITÉ
DE SES PRODUITS.**

**OUI,
JE SUIS UN PRODUCTEUR
COMMERÇANT QUI TRAVAILLE
SANS INTERMÉDIAIRE POUR
OFFRIR LES MEILLEURS PRIX.**

**OUI,
JE SUIS UN PRODUCTEUR
COMMERÇANT QUI PARTICIPE
À L'ÉCONOMIE LOCALE EN
AYANT DÉVELOPPÉ 64 USINES
EN FRANCE DEPUIS 1974.**

**OUI,
JE SUIS UN PRODUCTEUR
COMMERÇANT ENGAGÉ
POUR L'EMPLOI COMME
LORS DE LA REPRISE
DE L'ATELIER GAD.**

Retrouvez la démarche
producteur commerçant sur [f](#) [t](#) [i](#)



Intermarché

Vivez Match + fort

Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.

NOUVEAU

A GAGNER AU MOIS D'AVRIL

4 BONNES RÉPONSES

UN CARNET PARIS MATCH LE CLUB POUR TOUS LES PARTICIPANTS

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT

4 BONNES RÉPONSES

20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES «DENEUVE À SAINT TROPEZ»

4 BONNES RÉPONSES

10 COFFRETS « VIVRE MATCH » UNE MONTRE CONNECTÉE WITHINGS ACTIVITÉ POP ET UN ABONNEMENT « DÉCOUVERTE »

6 BONNES RÉPONSES

5 VISITES DES ARCHIVES PHOTOS DANS LES LOCAUX DU MAGAZINE

COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur club.parismatch.com et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !



match de la semaine

FRANÇOIS BAYROU : « LA STRATÉGIE DE JUPPÉ EST LA PLUS JUSTE » 28

RADIO FRANCE

MATHIEU GALLET DANS LA TOURMENTE 34

DATA

MANGE-T-ON COMME NOS PARENTS ? 36

reportages

ANDREAS LUBITZ

LE VRAI VISAGE DU PILOTE FOU 40

De nos envoyés spéciaux François de Labarre et Denis Trierweiler avec Jean-Michel Caradec'h

ELECTIONS DÉPARTEMENTALES

LE TRIOMPHE DE LA DROITE 50

Par Bruno Jeudy

LES RAISONS DE L'IMPLANTATION DU FN 54

Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

CÉLINE DION A PEUR POUR SON MARI 56

De notre correspondant Olivier O'Mahony

« MON PÈRE, CE AYRAULT » 62

Par Mariana Grépinet

LE SACRE DU PRINTEMPS 66

LA GROTTE CHAUDET LE SANCTUAIRE 68

Par Florence Saugues

JEAN PAUL GAULTIER

L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES 76

Interview Anne-Cécile Beaudoin et Elisabeth Lazaroo

« LE CRI » RETENTIT

DANS LA FONDATION LOUIS VUITTON 84

Par Elisabeth Couturier

ESTELLE LEFÉBURE

« MES SECRETS DU BONHEUR » 88

Par Dany Jucaud

PORTRAIT RENAUD CAPUÇON 96

Par Elisabeth Chavelet



La place Tahrir au Caire.



JEAN PAUL GAULTIER ET SES MUSES.
NOTRE REPORTAGE VIDÉO EN SCANNANT
LE QR CODE PAGE 79.



EMBARQUEZ POUR NEW YORK AVEC LA CHEF ANNE-SOPHIE PIC EN VIDÉO
SUR **LE SITE WEB DE MATCH**.

**VOTRE
MAGAZINE
SUR L'IPAD**
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



PARTICIPEZ À NOTRE
CONCOURS INSTAGRAM SUR
@animalstory_match
AVEC VOS PHOTOS D'ENFANCE



Crédits photo : Vignette de couv. : DR. P.7 : V. Capman. P. 8 et 9 : V. Capman, P. Fouque, J. Weber, S. Lebas, Abaca, P. Loumand, DR. P. 10 : B. Valsson, DR. P. 14 : H. Pambrun, DR. I. Boccon-Gibod, DR. P. 16 : H. Pambrun, DR. P. 18 : A. Di Crollalanza, B. Eymann, DR/ED du Sous-Sol, D. Jouandeau, T. Lucio, J. Camus. P. 20 : F. Berthier, DR. P. 22 : P. Fouque, DR. F. Léveillé. P. 23 : P. Fouque, DR. Getty Images. P. 25 : Sipa, Starface. P. 26 : N. Aliages, Newspictures, Sipa, Abaca, DR. P. 28 à 36 : Visual, Sipa, A. Canovas, V. Capman, AFP, T. Esch, A. Isard, ASK, P. 40 et 41 : DR. P. 42 et 43 : DR. P. Petit, P. 44 et 45 : L. Cipriani/AP/Sipa, P. 46 et 47 : E. Gaillard/Reuters, F. Balamo/Gendarmerie Nationale, P. 48 et 49 : E. Cabanis/AP, L. Foeger/Reuters, P. 50 et 51 : S. Valente/E-Pres, P. 52 et 53 : N. Messyasz/Sipa, S. Valente/E-Pres, P. 54 et 55 : B. Langlois/AP, P. 56 et 57 : O.S. Arcand/OSA Images, DR. P. 58 et 59 : ABC/Splashnews/KCS, J. Jacobson/AP/Sipa, D. Guigebourg/Bestimage, G. Bordenave/Bestimage, P. 60 et 61 : O.S. Arcand/OSA Images, P. 62 et 63 : B. Ayraut, P. 64 et 65 : DR, Coll. Privée B. Ayraut, P. 66 et 67 : P. Petit, P. 68 et 69 : S. Compoin/Resolute/Bureau233, P. 70 et 71 : J. Clottes/Ministère de la Culture et de la Communication, V. Feraglio/MCC, J. Monney/MCC, P. 72 et 73 : J.M. Geneste/CNP-MCC, P. 74 et 75 : S. Compoin/Resolute/Bureau233, P. 76 à 79 : Nico, P. 80 et 83 : Archives JP Gaultier, Nico, P. 82 et 83 : Nico, Marineau/Starface, Archives JP Gaultier, Pierre et Gilles, P. 8 à 87 : A. Canovas, P. 88 à 95 : G. Bensimon, P. 96 et 97 : A. Canovas, P. 99 à 101 : Nasa, J. Blair/Nasa, DR, M. Grob Photography, P. 102 et 103 : N. Datiche, Uniqlo, P. 104 : Uniqlo, P. 106 : AP/Sipa, DR, Takay/Trunk Archive/Photosenso, Getty, P. 108 : A. McLeod/Trunk Archive/Photosenso, P. 110 : P. Petit, P. 112 : DR, Getty Images, P. 114 : E. Bonnet, BSIP, Getty Images, P. 116 : Archive Paris Match, P. 117 à 120 : DR, Sipa, P. 124 : H. Tullio, P. 126 : DR, P. Fouque.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

l'abonnement

www.parismatchabo.com

LE VRAI VISAGE DU PILOTE FOU

A peine l'Allemagne a-t-elle eu le temps d'encaisser le traumatisme du premier crash, celui d'un Airbus contre les falaises de la Tête de l'Estrop, dans les Alpes-de-Haute-Provence, qu'elle doit affronter le second: c'est ce jeune homme souriant sur un selfie qui est le coupable. Pendant près de 48 heures, dans l'aéroport de Düsseldorf où ils étaient attendus le 24 mars, une même flamme éclairera bourreau et victimes sur l'autel que Germanwings a érigé pour ses six membres d'équipage. Si le mystère reste entier sur les motivations profondes d'Andreas Lubitz, s'esquisse le portrait d'un malade que même ses proches ne connaissaient pas.



QUAND GERMANWINGS REND HOMMAGE À SON ÉQUIPAGE, IL EST ENCORE UNE VICTIME

Mercredi 25 mars, la photo du copilote Andreas, deuxième à partir de la gauche, au milieu de ses collègues dont il a provoqué la mort.



**ANDREAS LUBITZ
SE METTAIT EN
SCÈNE SUR DES
SELFIES SANS SE
DÉVOILER. IL AVAIT
PROGRAMMÉ SON
SUICIDE... MAIS A
ENTRAÎNÉ AVEC LUI
149 PERSONNES**

Soucieux de son apparence, Andreas se photographie devant un miroir en étudiant modèle.



Kathrin Goldbach, 26 ans.

Andreas Lubitz, fanatique de vol à voile.



La tour de contrôle de son club de vol à voile de Montabaur, à 130 kilomètres de Düsseldorf: Lubitz y a débuté à 14 ans.



Il vivait dans un appartement de cette résidence d'Unterbach, un quartier de Düsseldorf, avec Kathrin.



KATHRIN, SA COMPAGNE, AURAIT QUITTÉ LE DOMICILE AVANT LE DRAME

Le meurtrier s'amuse comme un collégien en goguette dans le cockpit de son planeur. Pris en photo par son passager, il plaisante : « On va voler jusqu'au bout ! » Kathrin Goldbach a partagé sa vie pendant plusieurs années. Elle décrit un caractère souvent difficile, mais pas forcément inquiétant. Depuis le 24 mars, elle sait que son compagnon dissimulait derrière ses ambitions une âme torturée. Andreas et Kathrin, qui fréquentaient le même lycée, s'étaient rencontrés dans un fast-food. De cette histoire simple, la jeune professeure de maths et de sciences de la vie, sous le choc, livre avec parcimonie quelques bribes. Sans éclairer l'indécible.



UN TRAVAIL DE FOURMI: CINQ JOURS APRÈS LE CRASH 78 ADN ONT ÉTÉ IDENTIFIÉS

Le chantier est titanique: ratisser chaque centimètre carré, parmi les débris et les confettis de l'A320. Pour cela, ils ne sont plus qu'une trentaine d'hommes, qui arrivent à 8h30 et repartent à 17 heures: des secouristes des pelotons de gendarmerie de haute montagne (PGHM) et des enquêteurs scientifiques. Jusqu'à mardi, cette semaine, ils étaient hélicitreuilés. Mais une piste vient d'être ouverte, facilitant l'accès. Ils se donnent quinze jours pour déblayer la zone, retrouver la seconde boîte noire et extraire des restes humains, souvent enfouis à plusieurs mètres de profondeur tant l'impact a été violent. Une tâche éprouvante, même pour des sauveteurs chevronnés. Chaque nuit, quatre gendarmes restent sur place pour sécuriser le périmètre et repousser d'éventuels animaux prédateurs, dont des loups. Une fois les corps identifiés, restera à recouper leur ADN avec celui des familles. Le travail de deuil pourra alors commencer.

Une course contre la montre s'est engagée dans ce paysage inhospitalier pour collecter ce qu'il reste des corps, sur une zone d'environ 2 hectares, avec des pentes de parfois 30 à 40 degrés, à 1500 mètres d'altitude. A chaque drapeau rouge correspond un fragment de corps ou un indice.

PHOTO LAURENT CIPRIANI



LUBITZ SAVAIT QUE SON RÊVE DE DEVENIR PILOTE DE LONG-COURRIERS ÉTAIT COMPROMIS PAR SES PROBLÈMES DE VUE

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX FRANÇOIS DE LABARRE ET DENIS TRIERWEILER AVEC JEAN-MICHEL CARADEC'H

Comment Patrick Sondenheimer, commandant de bord du vol 9525 de Germanwings, aurait-il pu imaginer que son copilote, Andreas

Lubitz, profiterait de son absence pour s'emparer, seul, des commandes de l'Airbus Barcelone-Düsseldorf ? A quel moment ce pilote chevronné a-t-il réalisé l'impensable, impuissant devant la porte verrouillée du cockpit, alors que son avion, dont il ressent la moindre variation de régime, plonge inexorablement vers les montagnes escarpées des Alpes françaises ? « Pour l'amour de Dieu, ouvre cette porte ! Andreas, ouvre cette foutue porte ! » hurle-t-il en tapant contre le battant blindé avec un objet lourd dont la boîte noire a relevé les coups sourds. Jusqu'à la fin des interminables minutes de cette descente infernale, elle a aussi, avec une cruelle indifférence, enregistré ses exhortations comme les cris d'effroi de l'équipage et des passagers qui savent qu'ils vont mourir.

Assis sur son siège, le souffle calme, Andreas Lubitz tourne de 38000 pieds à 100 pieds la molette du stick placé sur sa droite, qui commande la descente de l'appareil. Sans un mot, sans un commentaire, sans émotion apparente, il regarde le sol se rapprocher.

Les explications viendront peu à peu, péniblement extirpées des dossiers. Elles font découvrir le passé de cet homme de 27 ans. L'itinéraire chaotique mais déterminé d'un adolescent fou de pilotage, que sa passion amènera aux commandes d'un avion de ligne. Les détériorations psychologiques qui ont transformé les aspirations d'un enfant en suicide cauchemardesque, et un homme sans histoire en tueur de masse.

Andreas Lubitz a incité à trois reprises le commandant à sortir du cockpit

Un ami d'enfance décrit un garçon intelligent et sympathique, mais un peu monomaniaque. « Tout petit, déjà, il collait sur les murs de sa chambre des reproductions d'avions. Il n'avait qu'une obsession : devenir pilote. » Ce rêve de gosse se poursuivra à l'adolescence. A 14 ans, Andreas s'inscrit au club de vol à voile LSC Westerwald, à 4 kilomètres de chez lui. Il y pilote ses premiers planeurs. « Doué et passionné », il fera bientôt jusqu'à dix vols par jour. Après son bac, il décroche un job d'été au Burger King de la ville. Il y retrouve une amie de lycée, Kathrin Goldbach, et sort avec elle. Un des serveurs de l'époque s'en souvient. « Ils étaient ensemble et faisaient leur tra-

Montabaur, en Rhénanie-Palatinat. C'est là qu'Andreas est né, en décembre 1987. Sa famille est issue d'une longue lignée de maîtres verriers en Basse-Saxe. Son père, 53 ans, est ingénieur chez Vetropack, un groupe suisse de verre d'emballage. Sa mère enseigne le piano.

A l'Eiscafe La Galleria, dans la rue piétonne de la vieille ville, la serveuse se souvient bien de lui. « Il est encore venu, récemment, manger une glace avec sa mère. Un charmant garçon, toujours souriant », dit-elle. Un peu plus haut, l'église Saint-Paul, de la communauté évangélique de Montabaur, dont la mère d'Andreas est l'organiste. Mais les habitants de la bourgade se sont cloîtrés chez eux. La presse, accourue de partout, semble les avoir pétrifiés. Ils n'arrivent pas à croire que cet enfant du pays est celui qui fait la une des journaux de la planète entière.

vail consciencieusement. » Ils forment un couple comme les autres, retrouvant leurs amis aux fêtes locales et aux barbecues du club de vol à voile. Les amours d'Andreas ne l'ont pas détourné de sa passion, et son salaire au fast-food, 400 euros par mois, lui sert à payer ses heures de vol. Après les vacances, Lubitz entame de sérieuses études de pilotage. Il s'inscrit d'abord à l'école de pilotes de la Lufthansa, à Brême, en Allemagne, puis à celle de Phoenix, en Arizona, aux Etats-Unis. C'est au cours de ce second stage, en 2009, qu'il est stoppé dans son cursus d'apprentissage et déclaré « unfit to fly » (« inapte au vol ») par le Bureau de l'aviation civile américaine (FAA).

Il s'arrête pendant dix-huit mois et revient à Montabaur, où il confie au patron du Burger King qu'il a subi « trop de stress » et qu'il a « besoin d'une pause ». Ce n'est qu'en 2010, après avoir repris et terminé sa formation au centre de la Lufthansa, à Phoenix, qu'il obtient sa licence pour les vols commerciaux, assortie cependant d'une mention restrictive : « SIC » (« second in command »). La FAA ne l'autorise pas à devenir commandant de bord et le cantonne à la fonction de copilote. Andreas Lubitz a tout de même atteint son objectif.

Muni de sa licence toute neuve, il recherche du travail en Allemagne. La conjoncture n'est pas bonne sur le marché commercial aérien : un pilote sur dix est au chômage et les places sont chères. Andreas ne renonce pas à voler et accepte, dans un premier temps, de travailler comme steward, un job qui, espère-t-il, lui permettra de mettre un pied dans la compagnie. Ce calcul n'est pas mauvais puisqu'il est intégré comme copilote, en septembre 2013, à Germanwings, une filiale low-cost de la Lufthansa. Son rêve s'est réalisé. Il n'a que 25 ans, porte deux galons dorés sur sa manche et gagne 65000 euros par an.

Cette success story a son revers... Une faille dans la personnalité d'Andreas, décelée par les examinateurs du centre de Phoenix, et qui lui avait valu sa suspension, va s'élargir sans que ses proches s'en inquiètent ni que ses employeurs en aient apparemment connaissance. L'enquête diligentée par le parquet de Düsseldorf s'attache à reconstituer l'historique psychologique et le passé psychiatrique du copilote. Et ses découvertes, relayées par les révélations de la presse allemande, sont atterrantes.

L'analyse de l'enregistrement de la boîte noire, outre le témoignage sur les tragiques derniers instants de l'A320, donne le contenu des conversations entre le commandant et le copilote après le décollage. Le « Wall Street Journal » révèle qu'Andreas s'inquiète habilement du « bien-être » de son commandant qui, en retour, lui avoue qu'il a omis d'aller aux toilettes avant le départ. Ce détail trivial a son importance car, à trois reprises, Andreas l'invitera à aller se soulager. Le commandant Sondenheimer ne répond pas à l'invite, mais entame la check-list d'atterrissement à Düsseldorf. Jusqu'alors chaleureux, le ton d'Andreas change. Ses réponses mécaniques se font imprécises : « J'espère... On verra... » Ce n'est qu'à l'issue de cet échange, et après avoir laissé l'avion sous pilotage automatique, que le commandant repousse son siège, se lève et quitte le cockpit sur ces mots : « Je vous confie l'appareil. » L'insistance et le comportement d'Andreas montrent clairement que l'homme a prémedité son geste et qu'il ne s'agit pas d'un acte opportuniste : le copilote attendait de se retrouver seul dans le cockpit pour passer à l'acte.

Les révélations des journaux allemands « Bild », « Welt am Sonntag » et « Spiegel » apportent quelques éclaircissements sur le passé psychiatrique du copilote. Le jeune homme aurait souffert depuis des années de troubles maniaques-dépressifs qui auraient nécessité un traitement psychologique pour tendances suicidaires pendant son adolescence, puis son placement en hôpital psychiatrique. Cet épisode critique aurait eu lieu lors de son stage de formation aux Etats-Unis.

Les perquisitions du parquet de Düsseldorf ont indirectement confirmé ces informations. Des médicaments psychotropes et des somnifères ont été retrouvés en quantité dans l'appartement qu'Andreas partageait avec sa compagne, Kathrin Goldbach (26 ans), dans le quartier résidentiel d'Unterbach, à Düssel-



dorf. Ainsi que, a confirmé le procureur, deux arrêts pour incapacité de travail – dont l'un jusqu'au 29 mars – qui avaient été rageusement déchirés. Le secret médical étant particulièrement strict en Allemagne, il est difficile d'obtenir plus de précisions. Mais ces éléments doivent être rapprochés de témoignages portant sur les semaines précédant le crash. Kathrin Goldbach, professeure dans un collège, aurait quitté le domicile de son compagnon quelques jours avant le drame, ne pouvant plus supporter la pression qu'il exerçait sur elle. La jeune femme a été interrogée par la police judiciaire allemande. Des amis du couple ont admis que le comportement d'Andreas Lubitz présentait les marques d'un épisode « maniaque » caractérisé par des dépenses exagérées, comme l'achat impulsif de deux Audi, alors qu'il prétendait avoir des ennuis financiers. Enfin, il se plaignait de problèmes ophtalmologiques, dont un décollement de rétine, ce qui pourrait suggérer l'apparition d'une maladie psychosomatique, souvent symptomatique des périodes de stress intense.

Mais toutes ces explications ne peuvent aider à comprendre le geste d'Andreas Lubitz. L'enquête va susciter plus de questions que de réponses. Comment expliquer le geste insensé d'un homme qui entraîne dans sa mort 149 personnes ? Que dire du néant dans lequel il était plongé pour n'apercevoir qu'une issue, l'anéantissement de ses semblables, en un bûcher bâti sur ses espoirs déçus ? ■

Enquête Pauline Lallement et Margaux Rolland

Au Vernet, le 27 mars. Les proches se recueillent devant la stèle érigée deux jours après le drame. On peut y lire en français, en allemand, en espagnol et en anglais : « A la mémoire des victimes de la catastrophe aérienne du 24 mars 2015 ».



A Seyne, le 28 mars. Des équipes spécialisées de gendarmerie et de police enregistrent les données concernant les fragments d'ADN retrouvés. Ces derniers sont analysés sur place avant d'être envoyés à l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale, en région parisienne.

LE COMMANDANT SUCHEL, VINGT-QUATRE ANS D'EXPÉRIENCE, NOUS LIVRE LES SECRETS DU COCKPIT : « MÊME SI ON LAISSE DEUX PERSONNES EN PERMANENCE, IL RESTERA TOUJOURS LA PART D'OMBRE DE CERTAINS ÉTRES »

PAR FRANÇOIS SUCHEL, COMMANDANT DE BORD À AIR FRANCE

Laisser les commandes d'un avion à un homme, c'est forcément lui faire confiance. Comment pourrais-je, demain, m'envoler pour Athènes en regardant le copilote de travers ?

S'il était déterminé à commettre un acte irréparable, notamment près du sol, je ne pourrais probablement pas l'en empêcher, même assis à 1 mètre de lui. Lors de l'accident du vol Egyptair 990, le 31 octobre 1999, le copilote a initié sa manœuvre suicidaire alors qu'il était seul au cockpit, mais le commandant de bord a rapidement regagné sa place. Il n'a pourtant pas pu redresser l'appareil. Gardons la tête froide et attendons d'autres éléments concrets. La mesure imposant en permanence la présence de deux personnes au poste de pilotage va, certes, dans le bon sens. Mais elle ne retirera pas la part d'ombre de certains êtres. Ce n'est pas une solution magique au problème de la folie. Veiller à la santé psychologique des pilotes est primordial. Et, au-delà d'un acte meurtrier, la nécessité d'être « présent » au vol exige une disponibilité mentale dépendant de multiples paramètres : la situation personnelle, la fatigue, la motivation, l'hygiène de vie, le bien-être dans l'entreprise, etc. La compagnie doit en tenir compte, ce qui est le cas, jusqu'à présent, à Air France. Quid de l'avenir, sous la pression des low cost, dédiés à l'épanouissement de l'actionnaire plus qu'à celui du salarié ?

Par ailleurs, la porte blindée du cockpit illustre parfaitement les thèses de Earl Wiener, spécialiste des facteurs humains, qui nous disait dès les années 1980 que,

lorsqu'on solutionne un problème, on en crée un nouveau. On peut juste espérer qu'il soit moins grave que celui résolu. Défoncer la porte du cockpit au pied-de-biche prend trop de temps lorsque chaque seconde compte.

Je souhaiterais aussi rectifier un lieu commun : « De toute façon, vous n'avez rien à faire, il suffit de brancher le pilote automatique. » Le pilote automatique n'est pas un simple bouton que l'on enclenche avant d'aller aux toilettes. C'est une ville électronique complexe dont le pilote s'efforce de connaître toutes les ruelles, c'est une main d'acier à son service, un exécutant qui ne réfléchit pas et obéit à sa propre logique. Si on lui demande de foncer dans une montagne, il foncera très bien dans une montagne. Le rapport final du drame du mont Sainte-Odile, en 1992, pointe l'ergonomie de l'A320 (modifié depuis) : « 33 », affiché sous les yeux du pilote, était trop proche de « 3.3 », ces deux indications possibles du mode de descente conduisant l'avion sur deux trajectoires différentes. Puisque l'homme est faillible, certains rêveraient de le supprimer. Mais ce qui est pensable techniquement serait, psychologiquement, difficile à accepter. Les passagers, dont 70 % ont peur en avion, sont plus disposés à faire confiance à l'homme, malgré ses faiblesses, qu'à une machine dont ils ne connaissent rien. D'autant plus que, en enlevant l'homme du cockpit, il en faudrait un au sol, pilotant à distance, qui pourrait lui aussi

commettre des erreurs. Toujours Earl Wiener... Au quotidien, le commandant de bord ne choisit pas son copilote. Le hasard associe les équipages. Le recrutement et la formation nivellent les différences, de sorte que nous sommes, d'une certaine façon, « interchangeables », tendus vers un objectif de synergie. En vingt-quatre ans de carrière, je n'ai jamais été témoin d'un clash ouvert entre deux pilotes dans le cockpit. Cela peut arriver, bien sûr, mais un bon pilote aura forcément le souci de préserver le vol. On s'expliquera plus tard, au sol. Le facteur humain est fondamental. Lorsque survient une panne, le copilote parlera toujours en premier pour suggérer une décision sans subir

Au quotidien, le commandant de bord ne choisit pas son copilote. Le hasard associe les équipages

l'influence du commandant, qui a forcément sa petite idée. Tout cela est enregistré. A Air France, 95 % des vols sont systématiquement analysés. Si un paramètre dévie de la norme, nous pouvons recevoir l'appel d'un pilote expert quinze jours après l'événement, avec un réentraînement à la clé. En croisière, nous suivons la consommation de carburant pour détecter une éventuelle fuite. Nous déterminons les aéroports accessibles en fonction de la météo. Nous optimisons notre route pour la

rendre plus confortable, plus économique, mais, surtout, plus sûre. «Anticipation» est le maître mot. Souvenons-nous de l'A320 posé sur le fleuve Hudson à New York, suite à l'«ingestion» d'oiseaux par les moteurs. La conscience de la situation, l'anticipation de la trajectoire, la réalisation froide et claire ont sauvé les passagers. La sécurité des vols est un labeur quotidien, pareil à celui du cultivateur : labourer, herser, semer, désherber, récolter et recommencer.

Au parking, si on ne note rien sur le journal de bord, nous sommes satisfaits. Si nous sommes à l'heure, c'est encore mieux ; mais la devise de l'Aéropostale, «Le courrier doit passer !», n'est plus aujourd'hui qu'un pan de notre histoire. L'aviation moderne est l'art du renoncement : savoir remettre

les gaz et dérouter si la situation n'est pas favorable. Avant de quitter l'appareil, nous en faisons le tour à pied, comme un marin examine la coque de son bateau après une longue navigation. Plus de pilote automatique, mais un homme lié à sa machine comme le cavalier à son cheval.

Ainsi se sont terminés 30 millions de vols en 2014. ■

François Suchel vient d'être récompensé au festival Curieux Voyageurs de Saint-Etienne pour son livre «Sous les ailes de l'hippocampe» (éd. Guérin). Son prochain ouvrage, «Secrets de cockpit» (éd. Paulsen), sortira en janvier 2016. On peut retrouver le commandant Suchel sur ses sites souslesailesdelhippocampe.com et nomadeduciel.com, et sur sa page Facebook.



Ce cockpit d'Airbus est similaire à celui de l'avion de Germanwings. Depuis les attentats du 11 Septembre, le blindage des portes a été renforcé et les serrures à trois points sont devenues obligatoires.





C'est sa victoire. Celle qui lui a demandé silence et abnégation... Une performance. Le 29 novembre 2014, l'ex-président se retrouvait sur la ligne de départ, aux commandes de l'UMP qu'il avait dirigée dix ans plus tôt. Sa première bataille, les départementales, se conclut par un succès retentissant. Avec ses alliés centristes, l'UMP gagne 67 départements. Une belle fin pour un parti déclaré moribond qui va changer de nom. Après avoir appris que ni le président, ni le Premier ministre, ni le ministre des Affaires étrangères, ni la ministre de l'Ecologie n'avaient pu protéger leurs fiefs, après avoir découvert que le FN n'avait enlevé aucun département, Sarkozy s'autorise une minute de satisfaction. Première manche d'une course qui ne s'achèvera qu'en 2017.

**ALORS QUE LA
GAUCHE PERD LA
MOITIÉ DE SES
DÉPARTEMENTS,
NICOLAS SARKOZY
A RÉUSSI SON
RETOUR**



Elections
départementales **LE**
TRIOMPHE
DE LA
DROITE

Dimanche 29 mars, au siège de l'UMP
rue de Vaugirard. De g. à dr., près de Nicolas Sarkozy,
Pierre Charon, sénateur, Sébastien Huyghe,
député, porte-parole de l'UMP, Constance Le Gripp,
députée européenne, Brigitte Kuster, maire
du XVII^e arrondissement de Paris,
Henri Guaino, député. Assis au premier plan, Laurent
Wauquiez, député, secrétaire général de l'UMP.

PHOTO SÉBASTIEN VALENTE

NICOLAS SARKOZY A ENGAGÉ LE MATCH DE LA PRÉSIDENTIELLE. CELUI DE LA REVANCHE

PAR BRUNO JEUDY

Et maintenant, 2017 ! Nicolas Sarkozy n'a jamais douté. De lui, bien sûr. Ce n'est pas le genre de la maison. Mais l'ancien président de la République avait besoin, plus que les autres, de cette victoire aux départementales pour relancer la machine et lever les doutes. Sur sa supposée baisse de motivation, sa capacité d'entraînement, son savoir-faire électoral... On l'oublie, mais Nicolas Sarkozy n'avait plus gagné une élection depuis les européennes de 2009. Il devait stopper tous ces commentaires entendus dans son dos sur le thème « Sarko est usé, il n'a plus la niaque ». Alors, dimanche soir, à l'heure de la vague bleue, le président de l'UMP a ouvert en grand les portes du parti. Pour partager la victoire. Il a passé lui-même des coups de fil pour rameuter certains de ses anciens ministres, a accueilli à bras ouverts des revenants qui se faisaient plus rares, ces derniers temps, au siège de l'UMP. Etonnante ambiance. « On avait l'impression qu'il avait gagné la présidentielle et, en même temps, ce n'était qu'un scrutin départemental », témoigne une ancienne ministre. Qu'importe ! Nicolas Sarkozy fonce sur son autoroute et répète en boucle que « rien ne [l']arrêtera ». Et que tous ces élus, dont beaucoup doutent encore, ou n'ont carrément pas envie de le revoir, finiront bien par « revenir à la niche ». De gré ou de force.

Vainqueur sans panache à l'automne dernier de la compétition interne à l'UMP, l'ex-président revient donc dans la lumière avec le printemps. Comme son équipe de football préférée du PSG, à la traîne tout l'hiver, Nicolas Sarkozy sait remporter les matchs décisifs quand il est dos au mur. Car une contre-performance aux départementales eût été rédhibitoire. Que n'aurait-on entendu si le patron de l'UMP avait été devancé au premier tour par le FN de Marine Le Pen ? S'il a évité d'en faire des tonnes en public, il n'a pas manqué de célébrer sa victoire en privé. Il a raiillé « ce pauvre Alain », qualifié de « candidat des médias », et pointé avec gourmandise la montée du FN dans l'Ouest. Il a tapé mécaniquement sur François Bayrou, souffre-douleur des sarkozystes. Le voilà plus que jamais convaincu que ses rivaux de l'UMP – les Juppé, Fillon et Le Maire – ne le rattraperont plus. Coupant l'herbe sous le pied de ceux qui l'accusent d'être trop à droite, il s'est lancé dans un « combat à mort » contre Marine Le Pen, l'adversaire principale qu'il n'a cessé de désigner dans cet entre-deux-tours. Jusqu'à se féliciter d'avoir « réussi » son objectif, « faire reculer le Front national ». Un calcul approximatif car, si l'extrême droite n'a pas remporté de département, elle poursuit son enractinement, passant d'un unique conseiller général en 2011 à 62 conseillers

Manuel Valls, décontracté, avec des membres de la police municipale d'Évry, dont il était maire jusqu'en 2012 et où il vient de voter pour le second tour. Ce soir-là, le PS va perdre 28 départements sur ses 61.



départementaux cette année. « Il faut l'attaquer, la harceler, ne pas la lâcher », a ordonné le patron de l'UMP à ses lieutenants.

Après avoir réservé au premier tour ses meilleures flèches à François Hollande, qualifié de « menteur », et à Manuel Valls, traité d'« agité » (!), Nicolas Sarkozy a passé la surmultipliée en tombant à bras raccourcis sur Marine Le Pen dans les derniers jours de la campagne. Un avant-goût de 2017. « Je ne l'aime pas, c'est physique. Elle est vulgaire. On dirait un soudard ! Au moins, son père était cultivé. Je revendique le délit de sale gueule », confie-t-il le mardi 24 mars, dans les locaux de RTL, après son interview matinale. En grande forme, le patron de l'UMP passe au Kärcher tout ce qui bouge. Le chroniqueur Eric Zemmour, présent, en prend pour son grade. « Vous avez vu comment il me traite ? » Le maire de Bordeaux n'est pas épargné : « Si Juppé avait été à ma place, le Front national aurait fait quinze points de plus ! »

Pas de doute, Nicolas Sarkozy a engagé le match de la présidentielle. Son troisième. Celui de la revanche. Un match en tandem. Car, en coulisses, Carla l'encourage. L'ex-première dame déteste Hollande. Elle l'a surnommé « le pingouin » dans une chanson. Cent vingt jours après son retour, Sarkozy n'a pas bougé d'un iota. Même si la route est moins droite que prévu, la reconquête de l'Elysée ne fait aucun doute. Son analyse est simple : le président sortant sera éliminé dès le premier tour, et lui battra

aisément Marine Le Pen au second. Indifférent aux sondages qui pointent une popularité mitigée, il préfère surveiller le volume de sympathisants UMP – environ 80% – qui le soutiennent toujours. Un noyau dur qu'il cajole à chacune de ses sorties.

« Il revient et ça gagne », se réjouit Laurent Wauquiez. « On ne pourra plus dire que son retour est raté. Sarko a gagné une manche importante. Il a démontré qu'il pouvait faire l'alliance avec l'UDI sans rien lâcher sur les valeurs, sans faire du filet d'eau tiède », estime le numéro trois de l'UMP, ravi de la ligne politique imprimée pendant les départementales. Selon l'élu de Haute-Loire, « Juppé a perdu très lourd ». L'ex-filloniste Eric Ciotti constate plus sobrement : « Sarko a repris la tête du peloton. » Sénateur des Hauts-de-Seine, le sarkozyste Roger



Karoutchi exulte : « The boss is back. J'avais un peu douté en janvier. Mais là, il a enfin remis les habits de chef de guerre. Maintenant, il va profiter du rejet de la gauche et de la difficulté de trouver un nouveau leader à droite. »

Le maire de Bordeaux, qui s'est bien gardé de mettre les pieds au siège de l'UMP pendant la campagne, ne baisse pas la tête. Comme François Fillon, il tient à saluer une « victoire collective ». Et rappelle que c'est « sa » stratégie, celle de l'union de la droite et du centre, y compris avec le MoDem, qui « l'a emporté sur le terrain ». Le juppéiste Benoist Apparu est plus cash : « Aux municipales, la droite avait gagné très largement... sans Nicolas Sarkozy. » Sous-entendu : cette victoire ne veut rien dire pour 2017. En panne dans les sondages, François Fillon a surpris tout le monde en rendant visite à Nicolas Sarkozy le soir du second tour. Rassembleur, le patron de l'UMP lui a déroulé le tapis rouge en le recevant en tête à tête, sur-le-champ. Il accordera la même attention à Bruno Le Maire. Ils déjeuneront ensemble le 9 avril. C'est le député de l'Eure qui a sollicité la rencontre, pour s'assurer que ses amis seront bien représentés dans les instances du futur parti. Cela n'empêche pas Le Maire de mettre en garde contre tout triomphalisme : « Les Français en ont ras le bol de voir toujours les mêmes. Ils se servent de

Marine Le Pen pour bousculer l'ordre établi. »

D'une campagne à l'autre. Derrière les départementales, se profile la bataille de la primaire. La semaine prochaine, Nicolas Sarkozy soumettra au bureau politique le projet préparé par Thierry Solère, jeune député proche de Le Maire, chargé de l'organisation. Officiellement, tout le monde est d'accord. Seule Nathalie Kosciusko-Morizet conteste le nombre de

parrains de députés nécessaire pour pouvoir présenter sa candidature. En réalité, la question de la démission du président de l'UMP six mois avant la primaire a été mise de côté. Elle devrait mettre le feu aux poudres entre les prétendants. « On va régler ça, confie Brice Hortefeux. Mais expliquer que le parti doit rester sans tête, ça va être compliqué. »

Réticent au départ, l'ancien président ne redoute plus cette future compétition interne, programmée à l'automne 2016. Dans son for intérieur, il est convaincu que le peuple de droite ne se déplacera pas en masse comme le fit la gauche en 2011. Il mise sur une participation de 1 million de votants. Un corps électoral largement contrôlable selon les sarkozystes. « Cette primaire avait été conçue comme un obstacle à son retour, elle va devenir un booster. Chaque jour qui passe est un peu moins d'oxygène pour Juppé et les autres », ironise Hortefeux.

Sarkozy a déjà son plan en tête pour emporter cette primaire. D'abord, convaincre les centristes de l'UDI d'entrer dans cette compétition. En échange, le patron de l'UMP devrait se montrer conciliant en laissant à l'UDI trois têtes de listes aux régionales : la Normandie pour l'ancien ministre Hervé Morin, le Centre pour le député Philippe Vigier et Bourgogne-Franche-Comté pour François Sauvadet. De grosses concessions qui devraient faire grincer des dents. Sarkozy espère aussi faire revenir à l'UMP quelques figures centristes. Récemment, il a tressé les louanges de l'ex-secrétaire d'Etat Rama Yade, en délicatesse avec l'UDI : « Elle a beaucoup de défauts mais elle n'est pas tordue. » Il pourrait profiter du congrès du 30 mai pour modifier son équipe. Si les choses se sont calmées entre Wauquiez et NKM, il veut promouvoir le jeune et « impeccable » Gérald Darmanin. Sarkozy se méfie de Wauquiez, trop proche de Buisson, et pardonne de moins en moins l'insolence de NKM. Son staff ne devrait pas changer : le communicant Pierre Giacometti et le banquier Sébastien Proto veillent sur la stratégie, tandis que le préfet Michel Gaudin et l'ancien directeur de la police Frédéric

« Si Juppé avait été à ma place, le Front national aurait fait quinze points de plus ! »

Péchenard s'occupent de l'opérationnel. Un dispositif jugé bien faible par de nombreux élus, y compris des proches.

Restent les affaires. Après une accalmie de plusieurs mois, l'ancien président devrait retrouver ces jours-ci le bureau des juges d'instruction. Cette fois, c'est l'affaire des pénalités qui est sur la sellette. Celle qui a déjà valu des mises en examen à Jean-François Copé et Catherine Vautrin, l'ex-trésorière de l'UMP. Les embûches seront encore nombreuses. Devenu plus patient, Sarkozy sait qu'une longue marche l'attend. ■

Jean-Marie Rouart analyse les raisons de l'implantation du FN

Ses électeurs ne votent pas tous par idéologie. Ce qu'ils voient, c'est le chômage, la délinquance, le péril islamiste

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Devant le score du parti de Marine Le Pen, les Français se sont réveillés avec une sensation bizarre : comme si une sorte d'aérolithe était tombé au cœur de la nuit dans leur potager. Un fragment de planète, à l'origine incertaine, installé tranquillement au beau milieu des carottes, des choux et des topinambours. Car les élections départementales, contrairement aux européennes, étaient en principe le scrutin le moins propice à l'implantation de ce mouvement dans la France profonde, notamment celle de l'adduction d'eau, des comices agricoles, des chemins vicinaux et de ce qu'il reste de prés à vaches et d'herbages à moutons. Là, on est assez éloigné des questions philosophiques, des grands principes. Confronté à la réalité quotidienne, on est plutôt dans le terre à terre. Difficile de voir dans ces électeurs ruraux, qui ne sont pas abonnés aux hautes sphères où respire l'intelligentsia, de dangereux émules de penseurs sulfureux : ni Charles Maurras ni Gobineau, pas plus que les noms de Céline ou de Rebattet n'ont jamais franchi leurs tympans. Dans ces conditions, on aura bien du mal à définir leur vote comme ressortissant d'une quelconque idéologie. Leur principal souci, ce ne sont pas les menaces qui pèsent sur la démocratie, la fidélité aux principes des Lumières, mais comment subsister dans une France rurale sinistrée, avec un pouvoir d'achat qui rétrécit comme peau de chagrin, le chômage qui vous guette et des campagnes devenues elles aussi la proie de l'insécurité : on n'est pas certain de retrouver la vache dans son pré, le veau dans son étable, ni même le tracteur et la moissonneuse-batteuse dans leur hangar. Qui incriminer ? A qui s'en prendre ? A l'Europe, qui a ouvert inconsidérément les frontières ? Aux gendarmes, surmenés et dépassés ? Aux juges, qui n'ont plus les outils répressifs nécessaires ? A la garde des Sceaux, qui semble plus désireuse d'épargner les coupables que de protéger les victimes ? On votait socialiste parce que ce parti était censé défendre les faibles, les

petites gens. Puisqu'il semble aux abonnés absents, sourd aux plaintes et aux récriminations, on se tourne en désespoir de cause vers les candidats de Marine Le Pen, en se disant « on verra bien » et que, de toute façon, ça ne pourra pas être pire.

Ce portrait psychologique de la démoralisation des campagnes et des petites villes est à peine forcé. L'espoir est en berne. L'exemple que donnait la journaliste Florence Aubenas dans « Le Monde », pourrait servir d'apologue : la femme de ménage d'une mairie socialiste, Marle, dans l'Aisne, s'est présentée avec l'étiquette FN contre le maire constamment réélu : arrivée en deuxième position devant lui, elle l'a contraint à se retirer.

En fait pour les socialistes, le lepénisme a un effet boomerang. Favorisé par François Mitterrand pour qu'il soit une poire d'angoisse qui empoisonnerait la droite – ce qu'avait été autrefois le Parti communiste pour la gauche – il devient l'accélérateur de leur désastre électoral. C'est que les temps ont changé. La crise a frappé. On pouvait encore, avec Jean-Marie

Le Pen, croire que le diable existait, qu'il avait des pieds fourchus et des oreilles pointues : le chef du Front national ne faisait rien pour conjurer cette image. Bien au contraire, il se complaisait à noircir sa caricature : ni son passé pendant la guerre d'Algérie, ni ses dérapages très douteux ne visaient à la démentir. Il incarnait avec sa faconde fleurie le prototype du chef d'un mouvement d'extrême droite. Sa fille a opéré un virage en tentant de mettre son parti à l'heure de notre temps. Elle s'est efforcée de décrisper un parti à la nuque un peu raide : le fait d'être une femme a levé l'hypothèque du machisme et elle a géré le FN en évitant de s'engager dans les sables mouvants de certaines questions de société : sa retenue dans les manifestations contre le mariage pour tous a montré qu'elle ne voulait pas se laisser enfermer dans l'image du conservatisme.

De ce point de vue, la mésaventure médiatique survenue à

MARINE LE PEN TENTE DE METTRE SON PARTI À L'HEURE DE NOTRE TEMPS

Florian Philippot, son vice-président, l'aura également servie. On ne pourra plus parler de parti homophobe. L'apparition de Marion Maréchal-Le Pen semble lancer un appel aux jeunes générations. Enfin, Marine Le Pen a reçu le plus inattendu des satisfecit, celui d'être « irréprochable » de la part du président du Crif, Roger Cukierman, pourtant très chatouilleux sur les questions d'antisémitisme, soupçon qui a longtemps pesé sur ce parti.

Mais la montée de Marine Le Pen ne tient pas seulement à une meilleure communication et à des arrangements cosmétiques. Les thèmes de son programme sont ceux qui semblent traduire beaucoup des préoccupations quotidiennes des Français. Une proposition politique simple : chômage, insécurité, immigration, Europe et, brochant le tout, la France.

Mais ces efforts de modernisation, de normalisation, n'ont que partiellement convaincu. Une part de l'opinion soupçonne encore ce parti de ne pas avoir complètement abjuré des penchants antidémocratiques. Certains y décèlent même une survivance de l'esprit vichyssois. Querelle d'Allemands ? Ce qui est exact, c'est que les dirigeants du FN ne paraissent pas exagérément obnubilés par la question des droits de l'homme.

Face au danger électoral qu'il représentait, plusieurs élections ont désormais servi d'avertissemens, on attendait de Manuel Valls, homme intelligent, à la réputation de réalisme, chef de la majorité et donc de l'offensive, une nouvelle manière d'aborder le combat, puisque les autres ont fait long feu. Faisant le pari risqué de la dramatisation et de l'outrance, il a surjoué dans le catastrophisme : il faut avoir la tête très échauffée pour hisser l'enjeu des malheureuses départementales au niveau de la tragédie du 18 juin 1940. En déclenchant contre Marine Le Pen une sorte de plan Vigipirate politique, Manuel Valls a commis une erreur tactique : il s'est trompé d'époque, trompé d'argument, trompé de cible. Il faisait penser au personnage d'une pièce fameuse, « Hibernatus », interprétée au cinéma par Louis de Funès, qui se réveillait d'un long sommeil un demi-siècle plus tard. Comme lui, Valls s'est lancé dans des philippiques qui avaient vingt ans de retard : elles auraient pu à la rigueur s'adresser au père fondateur. Surtout, son discours idéologique évitait les questions concrètes qui font le lit électoral de son adversaire. Sans compter que beaucoup de Français sont las, voire exaspérés, de voir forcément traduire leurs préoccupations d'ordre social et politique en termes moraux : que leur souhait d'un contrôle de l'immigration signifie forcément racisme et xénophobie ; leur désir d'ordre, fascisme ; la lutte contre la délinquance, égoïsme social.

Enfin, il s'est enfermé dans un sermon républicain qui, pour le coup, ne datait pas de vingt ans mais d'un siècle. A qui s'adressait-il ? A un électeur abstrait, né tout armé du cerveau d'un cacique de la III^e République, un électeur qui, chaque matin en se rasant, ferait son examen de conscience républicain et allumerait un cierge sous les portraits de Jules Ferry, de Jaurès et du petit père Combes. Plus personne, aujourd'hui, n'angélise la République : son histoire est hélas loin d'être édifiante. Etre républicain ne peut être une excuse à tout, ni un brevet de capacité. Alors, danger fasciste ? Là encore, c'est regarder dans le rétroviseur.

FACE AU DANGER, VALLS A SURJOUÉ LA DRAMATISATION ET LE CATASTROPHISME

Ce que les Français voient, eux qui ne regardent pas la réalité avec des lentilles idéologiques, c'est le chômage, l'accroissement de la délinquance, le péril islamiste.

Mais l'UMP, qui aura beau changer de nom, ne changera pas de dilemme, va avoir aussi du fil à retordre avec Marine Le Pen. Le ni-ni va être le prétexte à de sourdes luttes au sein du parti dans la perspective de la primaire. Comment séduire les

électeurs séduits par le Front et les ramener au bercail sans effrayer les centristes, qui ont un vieux tropisme vers la social-démocratie et dont la perspective d'un maroquin attendrit parfois les convictions ? Un casse-tête qui ne va pas faciliter les positions claires. On va rester dans le flou artistique jusqu'à la primaire. Le danger d'un parti attrape-tout serait évidemment de ressembler à ce chiraquisme si sympathique, si consensuel, mais qui reste synonyme d'impuissance.

Plutôt que de considérer le parti de Marine Le Pen comme un épouvantail, un danger qui risque de « disloquer » la démocratie, peut-être vaudrait-il mieux le voir plus sereinement comme un lanceur d'alerte. L'expression d'une crise de société qui s'inscrit plus largement dans la crise d'une civilisation qui perd ses repères. Quant à être

Dimanche 29 mars, à Carpentras, Marion Maréchal-Le Pen avoue sa déception. La députée du Vaucluse espérait voir le Front national remporter ce département. Mais il a obtenu 10 sièges contre 12 pour la droite et 12 pour la gauche.

une solution pour l'avenir, personne ne le croit vraiment. Même si la France est désormais coupée en trois, ni les législatives ni la présidentielle par leur mode de scrutin ne lui permettront de parvenir à obtenir la majorité. Ne pouvant contracter aucune alliance, il se heurtera à des obstacles rédhibitoires. Ce n'est pas demain que les Français qui grognent contre l'Europe voudront en sortir. Si l'on voulait tenter de psychanalyser le vœu inconscient des Français, on pourrait dire qu'ils aimeraient que les partis traditionnels tiennent davantage compte des avertissements de Marine Le Pen afin de ne plus avoir à voter pour elle. ■



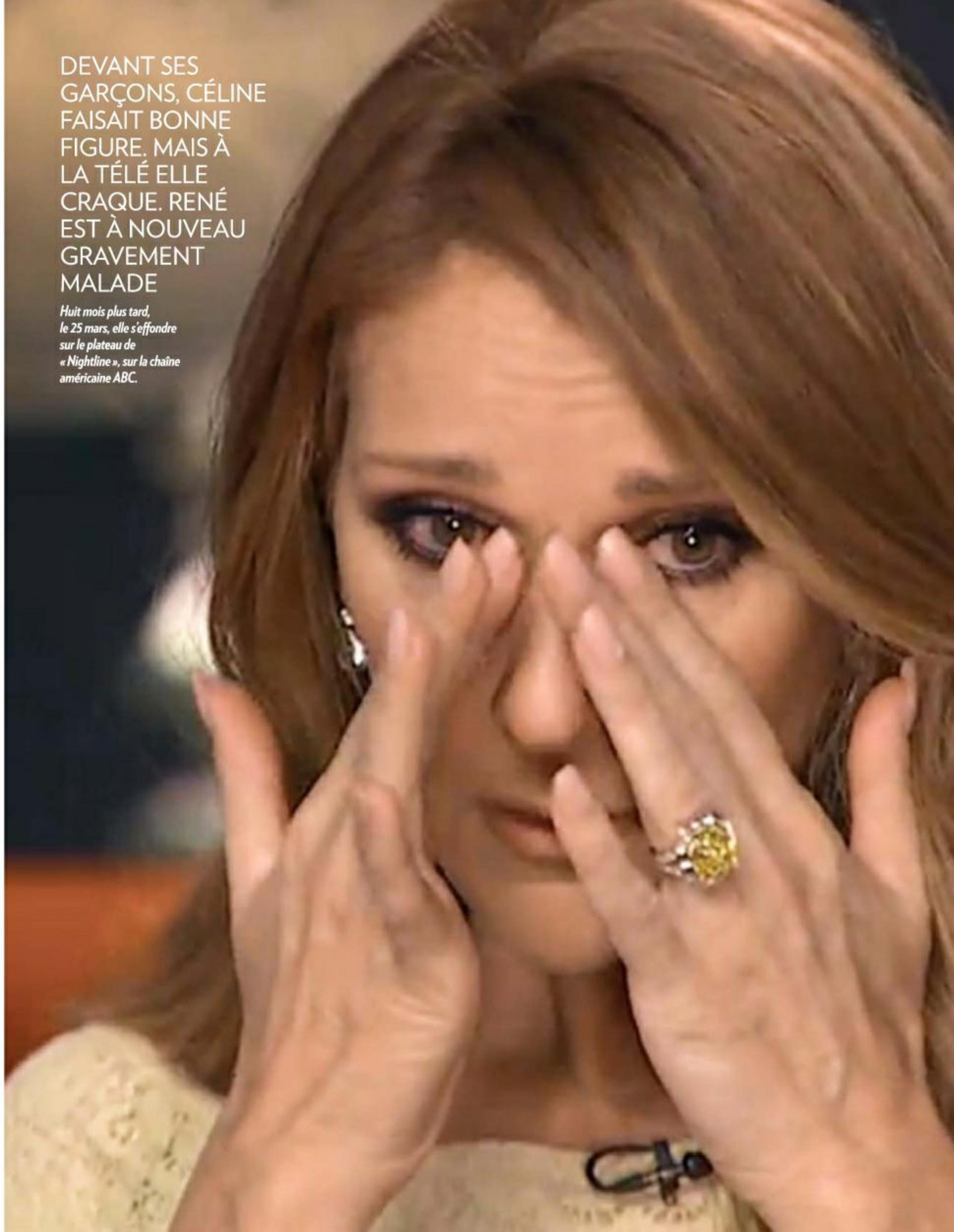


Céline DION A PEUR POUR SON MARI

Son sourire était son armure. Il a cédé sous le poids des larmes. Des pleurs que Céline ne pouvait plus contenir malgré son courage. A 73 ans, René, l'homme de sa vie, est en danger, atteint d'un cancer de la gorge qui l'a diminué. Marié depuis vingt ans, le couple a connu le meilleur et pensait avoir surmonté le pire. La maladie,

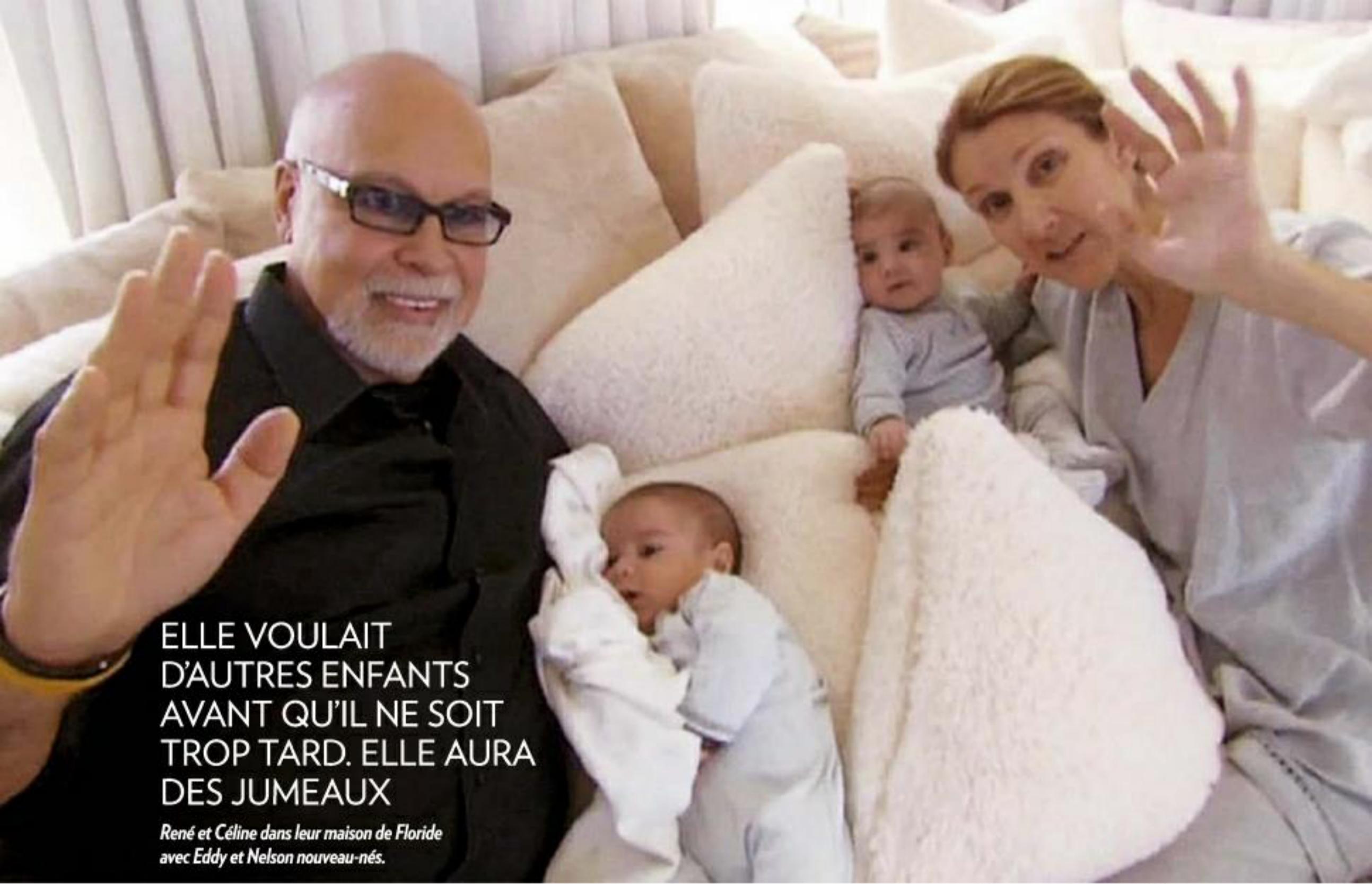
déjà. En 1999, elle met sa carrière entre parenthèses pour s'occuper de lui. Cette fois encore, la star s'improvise infirmière et nourrit son époux qui ne peut plus s'alimenter seul. Parfois avec l'aide de ses enfants, René-Charles, Eddy et Nelson. Comme elle le confie au magazine américain « People », « tous les trois me donnent de la force ».

Le couple, avec René-Charles, et les jumeaux, Eddy et Nelson, chez eux, à Laval, au Québec, en juillet 2014. René est déjà malade, mais la chanteuse affiche leur bonheur.



DEVANT SES
GARÇONS, CÉLINE
FAISAIT BONNE
FIGURE. MAIS À
LA TÉLÉ ELLE
CRAQUE. RENÉ
EST À NOUVEAU
GRAVEMENT
MALADE

*Huit mois plus tard,
le 25 mars, elle s'effondre
sur le plateau de
« Nightline », sur la chaîne
américaine ABC.*

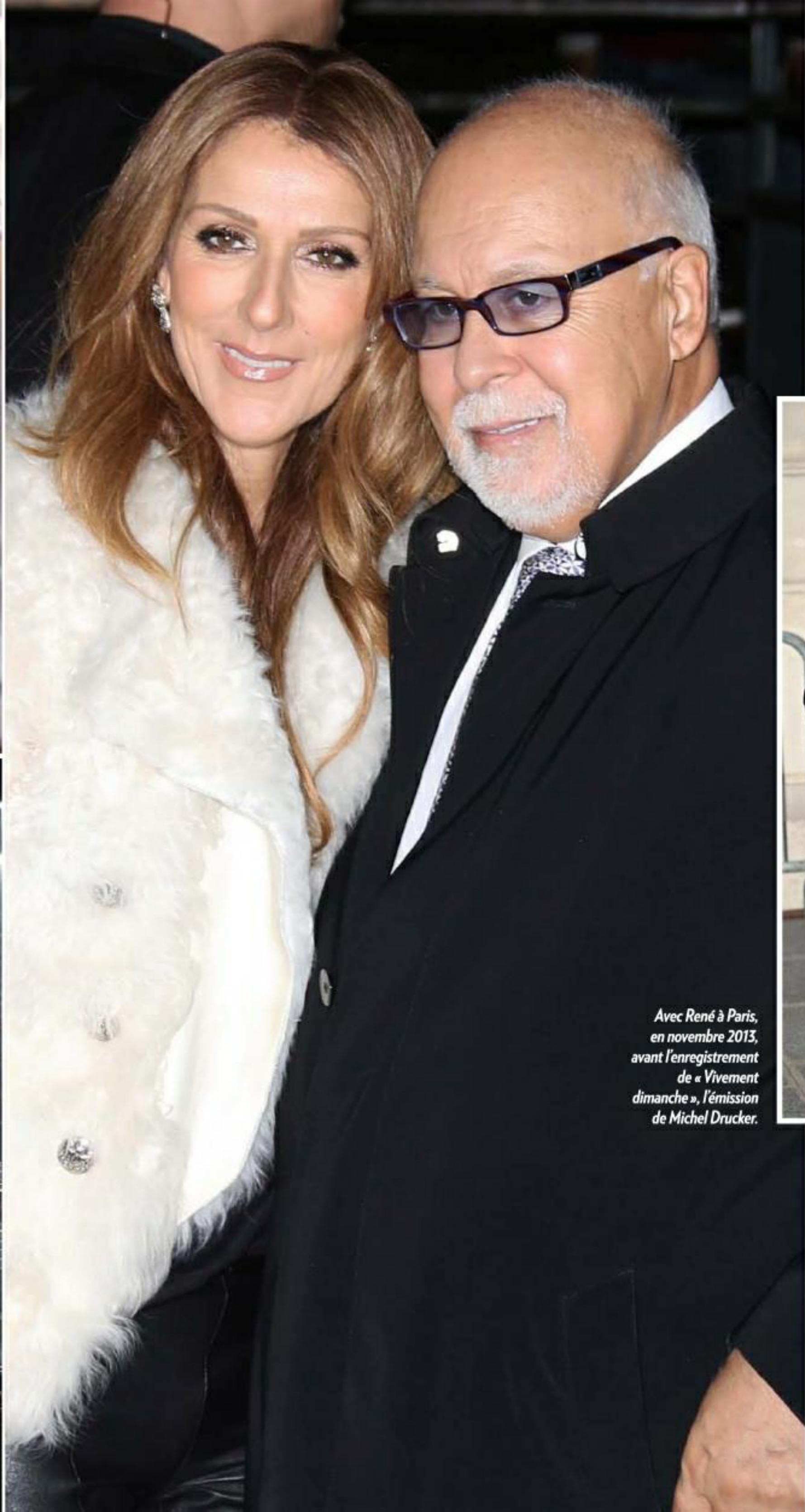


ELLE VOULAIT
D'AUTRES ENFANTS
AVANT QU'IL NE SOIT
TROP TARD. ELLE AURA
DES JUMEAUX

*René et Céline dans leur maison de Floride
avec Eddy et Nelson nouveau-nés.*



*Céline, sur la scène du Colosseum
à Las Vegas, en mars 2011. Elle reprendra
son show le 27 août prochain.*



Avec René à Paris, en novembre 2013, avant l'enregistrement de « Vivement dimanche », l'émission de Michel Drucker.

Des épreuves et des miracles. Pour Eddy et Nelson nés en 2010, Céline a dû subir six fécondations in vitro. « Quand je ne serai plus là – j'espère le plus tard possible –, je sais maintenant qu'elle sera comblée », explique René à Paris Match au moment de la grossesse de Céline. Car la chanteuse l'affirme : son « job le plus important, c'est la maternité ». Pour elle qui a grandi dans une famille de 14 enfants, hors



René Angélil, à Paris, le 7 décembre 2013. Dix jours plus tard, il apprend qu'il est de nouveau malade.

de question de sacrifier sa famille à sa carrière. Une gloire bâtie main dans la main avec René, son imprésario depuis ses débuts. Après une longue pause, c'est pour lui que Céline s'apprête à retourner sur scène à Las Vegas en août. Il l'y a encouragée. Le soir de la première, elle l'assure à « People », René sera dans la salle : « Il y aura beaucoup de joie, mais ce sera aussi un moment d'intense émotion pour moi. »

APRÈS PLUSIEURS RÉCIDIVES, LA SILHOUETTE CHÉTIVE DE RENÉ NE LAISSE PAS DE DOUTES. MAIS LA GUERRIÈRE NE S'AVOUE PAS VAINCU

DE NOTRE CORRESPONDANT À NEW YORK OLIVIER O'MAHONY

Jusqu'à la semaine dernière, Céline y a cru. René va « très bien ». C'était le mot d'ordre lancé sur son compte Twitter le 24 mars. Elle annonçait alors son grand retour sur scène à Las Vegas. Le lendemain, changement de ton. Elle présente son show devant les caméras de la chaîne de télévision américaine ABC. René est là. C'est sa première apparition publique depuis juillet dernier, impossible de mentir. Il a changé. Beaucoup. Amaigrì, il flotte dans son pull et son jean, lui qui d'habitude est tiré à quatre épingles. Voûté, il marche d'un pas hésitant, le regard dans le vague. Il garde le silence parce qu'il ne peut plus parler et il entend très mal. Non, René ne va pas bien. Et Céline craque. Elle raconte, en larmes, à la journaliste d'ABC Deborah Roberts, que, pour elle, le monde ne s'est arrêté ni la veille ni l'avant-veille, mais le 17 décembre 2013.

Ce jour-là, Céline était à Los Angeles, elle s'apprêtait à passer à la télévision pour l'émission « The Voice ». « Je m'en souviens bien, c'était notre 19^e anniversaire de mariage. Avant de monter sur scène pour une répétition, je passe dans ma loge et découvre René abattu. Je lui demande ce qui se passe. Il me dit que son médecin vient de lui annoncer qu'il a à nouveau un cancer, à la gorge. Je sens alors mon cœur battre la chamade et mes jambes flageoler. Pas le moment de flancher. Il faut penser à autre chose. Je me réfugie dans ma salle de maquillage, puis je monte sur scène pour répéter la chanson "Incredible". Mais le soir, en rentrant dans ma chambre, mon corps commence à me lâcher. La réalité m'a ratrappée. »

La guerrière, pourtant, n'est pas du genre à s'avouer vaincue. Après le premier choc, elle va se relever. René. Comment vivre sans René ? Sans lui, elle ne serait jamais devenue une star. Il l'a façonnée, même physiquement. C'est lui qui l'a poussée à se faire refaire le visage et les dents, en 1988. Ceux que la gloire a unis, le drame ne peut pas les séparer.

1992, première alerte, premier infarctus au bord de la piscine du Four Seasons, à Beverly Hills. En maillot de bain, Céline emmène René à l'hôpital. « Sans elle, je ne serais plus là aujourd'hui », dira-t-il.

1999, nouvelle hospitalisation en urgence : cette fois, une minuscule tumeur au cou. Cancer de la peau. Pas question de se morfondre. « Ce cancer, c'est le nôtre, on le vaincra ensemble », clame Céline, et elle interrompt sa carrière. A la sortie de l'hôpital, le couple se remarie. La fête qui suit est digne des Mille et Une Nuits. Ils auront trois enfants, à neuf ans d'intervalle, tous issus de fécondations in vitro. Alléluia, chaque bataille est suivie d'une nouvelle victoire.

Mais aujourd'hui, Céline doute. Le 23 décembre 2013,

René est à nouveau opéré. Massive, l'intervention chirurgicale n'est rendue publique que le 28 février. Il a subi une ablation partielle de la langue. Il doit être intubé. Céline se charge, trois fois par jour, de le nourrir. René tente de faire bonne figure, mais la chimio l'a pratiquement rendu sourd. Il accompagne son aîné à ses matchs de basket et de hockey, joue au black jack avec lui, fait des apparitions au casino à une table de poker, sa passion, mais son allure chétive ne trompe personne. Surtout, la succession patrimoniale s'organise en toute discréption : le couple vend son palais de Jupiter Island pour 54 millions d'euros, le château de Laval 23 millions. Deux méga-opérations immobilières réalisées dans l'urgence : pour la villa de Floride, il a fallu consentir à un rabais de 9 millions d'euros. Céline figure dans le Top 5 des fortunes mondiales du show-business, avec 720 millions de dollars sur son compte en banque, selon le magazine « Billboard ». Seulement, elle a aussi un train de vie exorbitant. Le seul entretien du palais de Floride, « où elle n'avait plus le temps d'aller », lui coûte 250 000 dollars par mois ! La maladie de René l'oblige à s'installer à côté de son « lieu de travail », Las Vegas. Elle vit à Henderson, la banlieue huppée de Sin City, dans une grande villa qu'elle avait songé à vendre en 2013, avant de l'agrandir ! « L'été, ce n'est pas possible pour les enfants, avait-elle expliqué au "Journal de Montréal" : Ils ne peuvent pas faire de bicyclette à l'extérieur. Je te jure, tu mets un œuf sur un char et ça cuit ! Donc on a besoin d'une plus grande maison pour y faire une vaste salle de jeux. »

Aujourd'hui, cette maison est transformée en hôpital privé, avec le ballet incessant des médecins, orthophonistes et kinés. Mais l'entourage persiste à minimiser la maladie. L'omerta s'installe. Et Céline reprend son show le 10 juin 2014, au Colosseum de Las Vegas, gigantesque salle de concert construite spécialement pour elle. Elle fait le show, par respect pour ses fans, qui l'encouragent plus que jamais.

Mais quand elle rentre à la maison, elle voit bien ce qui se passe. René est considérablement affaibli. Le 11 juin, il annonce qu'il ne peut plus gérer sa carrière. Un proche, Aldo Giampaolo, est nommé directeur des productions Feeling, l'empire qu'ils ont bâti. Quatre musiciens « historiques » sont virés ainsi que la styliste. Le Caesars Palace, la maison mère du Colosseum où se produit Céline, est en faillite. Ses spectacles, qui se jouent à guichets fermés, constituent une importante rentrée d'argent. Les annulations à répétition passent mal... Céline s'épuise : en juillet, elle se retrouve incapable de chanter. Les médecins constatent une « inflammation aiguë ainsi qu'une enflure dans les muscles situés près de ses cordes vocales ». Ils prescrivent des anti-inflammatoires et lui

« Ce cancer c'est le nôtre, on le vaincra ensemble »

CÉLINE DION

imposent de reposer sa voix pendant huit jours. Un mois plus tard, elle annule « jusqu'à nouvel ordre » tous ses concerts, ainsi que sa tournée en Asie. Elle veut rester au chevet de son mari. Les rumeurs sont reparties de plus belle. En octobre dernier, René aurait fait une rechute. Alors, elle se retranche « dans sa bulle », recroquevillée sur l'essentiel : sa famille. Elle qui croyait qu'avec travail et obstination on pouvait tout réussir, réalise qu'elle est en train de perdre la mère des batailles. Le 24 mars, pourtant, elle lance comme le signal de l'assaut : « On a le ticket pour continuer, avancer, et j'espère que vous



1. René avec Aldo Giampaolo, le manager de Céline à qui il a passé la main, en juin 2014. 2. Sur le plateau de « Nightline », Céline en larmes en avouant sa peur de perdre René. 3. Face à la journaliste Deborah Roberts, la star se livre sans fard.



allez venir nous voir pour célébrer la vie avec nous ! » Elle le disait candidement, avec ce délicieux accent québécois et tant de force qu'on avait vraiment envie de la croire. Puis, comme on se démaquille après le spectacle, elle a eu besoin de renoncer aux artifices. Aujourd'hui, Céline Dion affronte la lumière et la vérité. ■

CÉLINE DION « ON PROFITE DE LA VIE AUTANT QU'ON PEUT »

PROPOS REÇUEILLIS PAR JENNIFER GARCIA DE « PEOPLE MAGAZINE »

« **Q**uand vous vous mariez, c'est pour le meilleur et pour le pire. Que vous soyez en bonne santé ou malade. Aujourd'hui plus que jamais, ce vœu de fidélité tourne en boucle dans ma tête. J'ai peur de perdre René, parce qu'il va vraiment mal. Pour moi, travailler, m'occuper de mes enfants et être à ses côtés a été très lourd à gérer. Ça m'a coûté cher. Alors, j'ai décidé d'arrêter mon show, pendant un temps. Je voulais juste être une épouse et une mère. Aujourd'hui, René veut que je chante à nouveau. Je vais le faire pour lui, à compter du 27 août.

La maladie n'est pas un choix : ça vous tombe dessus, c'est dur. Mon retour sur scène est un premier pas sur sa conva-

lescence, mais nous ne savons pas de quoi l'avenir sera fait. On profite de la vie autant qu'on peut.

Les jumeaux vont bien, parce qu'ils sont trop jeunes pour comprendre. Ils vont de la piscine au bac à sable. En revanche, je suis inquiète pour René-Charles. Il se rend compte de ce qui se passe. J'ai beaucoup d'empathie pour lui. Je veux lui faire comprendre qu'il peut me parler de ce qu'il ressent. Mes enfants me changent les idées, ils me donnent la force de lutter et rester positive. J'ai des hauts et des bas, mais j'aime la vie que j'ai avec eux, en tant que maman et épouse.

A un moment donné, c'était trop dur de monter sur scène et chanter soir après

soir. René m'a réconfortée. Il était prêt à repartir à l'attaque avant moi. Il m'impressionne toujours. J'ai tant de chance de l'avoir avec moi ! René a un destin. On ne sait pas où ça va le mener. On a hâte de savoir. Le 27 août, quand je reprendrai le spectacle, il sera là. Et je vous promets qu'il y aura des notes de bonheur intense. Mais, pour moi, ce sera un grand instant d'émotion. La musique est ma passion et ma famille, toute ma vie. ■

© 2015 Time Inc. Tous droits réservés.
Reproduit et traduit de « People Magazine » et publié avec l'autorisation de Time Inc.
Toute reproduction de quelque façon et dans quelque langue que ce soit de tout ou partie sans autorisation est interdite.



**31 MARS 2014,
AVEC ELISE DANS
SON BUREAU À
MATIGNON LE JOUR
DE SA DÉMISSION**

*Dernière photo à Matignon. Avec sa fille
Elise, photographiés par sa femme Brigitte.*

PHOTO BRIGITTE AYRAULT

“MON PÈRE CE AYRAULT”

IL Y A UN AN, LE PREMIER MINISTRE ÉTAIT REMERCié. SA FILLE LUI CONSACRE UN DOCUMENTAIRE POUR QU'ENFIN LES FRANÇAIS LE DÉCOUVRENT

Son film sera diffusé le 13 avril sur France 3 : il aurait pu s'appeler « La gloire de mon père », si le titre n'avait déjà été pris. Bien plus qu'un plaidoyer, c'est l'hommage discret et émouvant à un politique meurtri, qui retrouve une vie vraiment « normale » en Loire-Atlantique, dont il est député, un des rares départements que la gauche a conservés dimanche dernier. Jean-Marc Ayrault s'y exprime en homme libre, du moins en homme qui a retrouvé sa liberté de parole. A rebours de son image, il se montre mordant, même envers François Hollande. Les Premiers ministres sont toujours responsables de l'impopularité de leur président, dit-on. Une injustice qu'Elise Ayrault vient de réparer. Fière de son père envers et contre tous.



En 1977, le jeune professeur d'allemand vient d'être élu maire de Saint-Herblain, une importante commune de Loire-Atlantique. Ici, avec des pompiers.



La même année, un bon millésime pour les Ayraut : c'est aussi la naissance d'Elise. Ici, dans son landau.



Toujours avec Elise, mais dix ans plus tard, durant un voyage effectué en camping-car familial dans ce qui était encore la Yougoslavie.

ELISE « JE SAVAIS QUE DEVANT MOI, LUI, SI PUDIQUE, SI TIMIDE, ALLAIT FENDRE L'ARMURE »

PAR MARIANA GRÉPINET

Pendant six cent quatre-vingt-cinq jours, elle a eu le ventre noué. Ce « calvaire de Matignon », elle l'a vécu par procuration. En 2012, Elise Ayraut, fille de Jean-Marc, a 35 ans lorsque François Hollande choisit le maire de Nantes pour devenir son Premier ministre. Elle subit les éditos incendiaires et les confidences vachardes distillées dans les colonnes des journaux. Isolé, accusé d'amateurisme, confronté aux couacs de son équipe, humilié par ses ministres, son père traîne comme un boulet cette promesse non tenue d'inversion de la courbe du chômage. Bien sûr, ses proches avaient averti Elise : à l'ère de l'éphémère et de l'instantané, les 62 % de bonnes opinions du début du quinquennat n'allait sûrement pas durer. Ses amis l'avaient exhortée à se protéger. Mais seuls les politiques ont la peau suffisamment dure, « le cuir tanné » selon les mots de François Hollande, pour tenir bon contre vents et marées. Aujourd'hui encore, elle préfère ne pas donner son vrai nom lorsqu'elle réserve

une table dans un restaurant. Pour éviter les commentaires, les regards, les questions. La démission de son père, le 31 mars 2014, il y a tout juste un an, fut, avoue-t-elle, « un soulagement ». « Tu souffrais pour moi », constate l'intéressé dans le touchant documentaire qu'elle lui consacre.

C'est quelques jours après la passation de pouvoir entre Jean-Marc Ayraut et Manuel Valls qu'Elise a eu l'idée et l'envie de filmer son père. De traverser le miroir. « Pour que les Français le connaissent un peu mieux », dit-elle aujourd'hui. Une entreprise de réhabilitation, en somme. « Je savais que, avec moi, lui, si pudique, si timide, serait enfin capable de fendre l'armure », nous explique-t-elle. Qu'une enfant raconte à travers ses yeux son Premier ministre de père est une première. Devant l'objectif de sa fille, qui lui ressemble étrangement – mêmes cheveux blonds, même mâchoire carrée, même nez légèrement retroussé –, il se montre autrement. Ça commence par la voix. Plus douce, plus profonde que celle qu'on lui connaît.

« Plus sincère », jure-t-elle. Enfin, il exprime ses regrets. Et lorsque la langue de bois reprend le dessus, elle lui lâche : « Si c'est ça, on arrête. » Résultat : Ayraut n'épargne pas ce chef de l'Etat qui ne le laisse pas travailler. « La tendance, aujourd'hui, c'est que le président s'immisce dans des processus ordinaires de décision. Et lui-même donnant des consignes par SMS par-dessus la tête du Premier ministre, c'est navrant. » « Navrante » aussi l'affaire Florange. A

Elise dessine un portrait peu flatteur de Hollande

l'époque, Hollande demande à Ayraut de convaincre Montebourg de ne pas quitter le gouvernement alors que le Premier ministre souhaite sa démission. « Ma loyauté a été poussée à l'extrême, je le regrette », confie ce dernier pointant « un problème de pratique individuelle des ministres » : trop souvent dans les médias et pas seulement sur leurs dossiers. Le président lui-même taclera un



Elise (en bas à g.) et sa sœur aînée Ysabelle (derrière), née en 1974, avec leur père, le 8 février 1989, lors du passage de François Mitterrand au Sillon de Bretagne. Un mois plus tard, « JMA » devient maire de Nantes, sixième ville de France.

En 1978, un an après son élection, le maire de Saint-Herblain endosse les habits de la République avec son écharpe tricolore. Il restera l'édile de la ville durant douze ans.



Avec sa femme Brigitte et leurs trois petits-enfants, Sarah, Marie et Léo, lors des législatives de 2007. Il sera réélu député pour un sixième mandat consécutif.

Retour à l'anonymat, dans le train pour Nantes, avec sa femme, le soir de la passation de pouvoir à Manuel Valls, le 1^{er} avril 2014.



peu plus tard cette « génération où le collectif ne va pas de soi ».

En creux, Elise Ayrault dessine un portrait peu flatteur de François Hollande, que son père connaît depuis tant d'années, mais avec lequel il n'a jamais dîné en couple ou en famille. Elle ose les questions dérangeantes : « Les journalistes ont dit que Manuel Valls avait tout fait pour prendre ta place, notamment manœuvrer avec Arnaud Montebourg, Aquilino Morelle, Benoît Hamon... » « Oui, ça c'est vrai. Je pense qu'il y a eu un accord politique – Montebourg soutenant Valls et Hamon soutenant Valls pour prendre le pouvoir », concède le père en faisant mine de s'interroger sur ce que François Hollande savait à ce propos. « Cet attelage n'a pas tenu. Tout ça ne grandit pas la politique », finit-il par lâcher, amer. Pour la première fois, Jean-Marc Ayrault évoque ses blessures. Comme cette formule du chef de l'Etat pour désigner la nouvelle équipe Valls, « ce gouvernement de combat ». « Ça voulait dire qu'on faisait quoi, avant ? » s'étrangle son prédécesseur. Furieux, aussi, de voir Valls obtenir ce gouvernement resserré qu'il réclamait et qui lui aurait permis de ne garder que les ministres les plus loyaux.

Elise est née un soir de conseil municipal. C'est cette même année que François Mitterrand repère Jean-Marc Ayrault qui, à 27 ans, vient de se faire élire maire de Saint-Herblain, devenant ainsi le plus jeune maire d'une commune de plus de 30000 habitants. Double naiss-

sance : son deuxième enfant et déjà le départ pour une deuxième vie, la politique à Paris. La politique a rythmé la vie de la famille. La benjamine a 18 ans le jour des municipales de 1995. Au moment de prendre le bulletin à son nom, elle découvre qu'il faut avoir 18 ans et un jour pour effectuer son devoir de citoyenne. Qu'importe ! Son père est réélu à Nantes le soir même, dès le premier tour.

Jean-Marc Ayrault évoque ses blessures

Pour le clan Ayrault, les jours de scrutin sont toujours heureux. En mars, ils coïncident avec l'anniversaire d'Elise. En juin, avec celui de sa mère, et de son neveu. « Et puis, jusqu'aux municipales de 2014, il n'a jamais perdu une élection ! » nous rappelle-t-elle. D'ailleurs, ce dimanche, il fait partie des rares leaders socialistes dont le département n'a pas basculé à droite. Le soir même, il s'est fendu d'un Tweet pour s'en féliciter et insister sur cette « défaite pour la majorité qui devra en tirer les leçons ». Fierté d'une fille pour son père... Tous deux vivent à Nantes. Journaliste à France Télévisions, elle a travaillé à « La boîte à questions » du « Grand journal » de Canal +, puis s'est tournée vers la fiction : « Ça aurait été compliqué de continuer lorsqu'il est devenu Premier ministre. » Elle écrit aujourd'hui pour la minisérie « Parents mode d'emploi », sur

France 2, l'histoire d'un couple qui essaie de s'en sortir avec ses trois enfants, et a planché sur « Plankton invasion », première série d'animation sur le dérèglement climatique. Sa tendresse pour son père affleure encore en permanence, y compris dans sa manière d'évoquer sa vie d'après, sa vie après Matignon, lorsqu'il passe « du trop-plein au trop vide ». Dans l'hémicycle, redevenu simple député, il se retient plusieurs fois de se lever lorsqu'une question est posée à « Monsieur le Premier ministre ».

Le Jean-Marc Ayrault humanisé d'Elise suit la série « House of Cards ». Il avale les saisons de « Game of Thrones » et se passionne pour les aventures d'Olivia Pope, cette experte de la communication de crise qui est la maîtresse du président américain dans « Scandal ». Il reprend la route avec Brigitte, son épouse, à bord de leur combi Volkswagen un peu rouillé. Ses trois petits-enfants initient leur « Papoum » à la Wii et lui apprennent à imiter Michael Jackson. Mais ne cherchez pas les images de cette franche rigolade dans le documentaire de sa fille. La séquence a été coupée au montage. Elise n'allait pas prendre le risque de ridiculiser son paterne : « Je suis « fille de » depuis que je suis née, je suis habituée à ne pas répéter tout ce que je vois ou entends. » Jusqu'au bout, Elise est loyale à son père, ce Ayrault. ■

Documentaire diffusé sur France 3 le lundi 13 avril à 22 h 25.

Découvrez un extrait du film en scannant le QR code.





LE SACRE DU PRINTEMPS

Des roses et des sourires. A l'orée de la plus pimpante saison, la célèbre enseigne parisienne préfère les pétales aux bougies. « Tout y est nouveau, frais et joli », promettait déjà son créateur, Jules Jaluzot, en 1865, il y a cent cinquante ans. Jusqu'alors, seule la rive gauche pouvait se targuer d'un grand magasin, Le Bon Marché. Jules franchit la Seine, installe son navire amiral à deux pas de la gare Saint-Lazare, loin des élégances germanopratinines. Le Printemps innove, invente les soldes et la liste de mariage, ouvre des comptoirs à Deauville, sur le paquebot « France » et jusqu'à Singapour. Pour le 150^e anniversaire de ce monument de la mode, une profusion de créations originales et de fleurs aux façades.

500 employés pour un flashmob devant les bâtiments mythiques du boulevard Haussmann, vendredi 20 mars.

PHOTO PHILIPPE PETIT

PRINTEMPS

PRINTEMPS

LES MAGASINS DU PRINTEMPS

PRINTEMPS
BEAUTÉ MAISON

PRINTEMPS
BEAUTÉ MAISON

PRINTEMPS
GÜTE MAISON

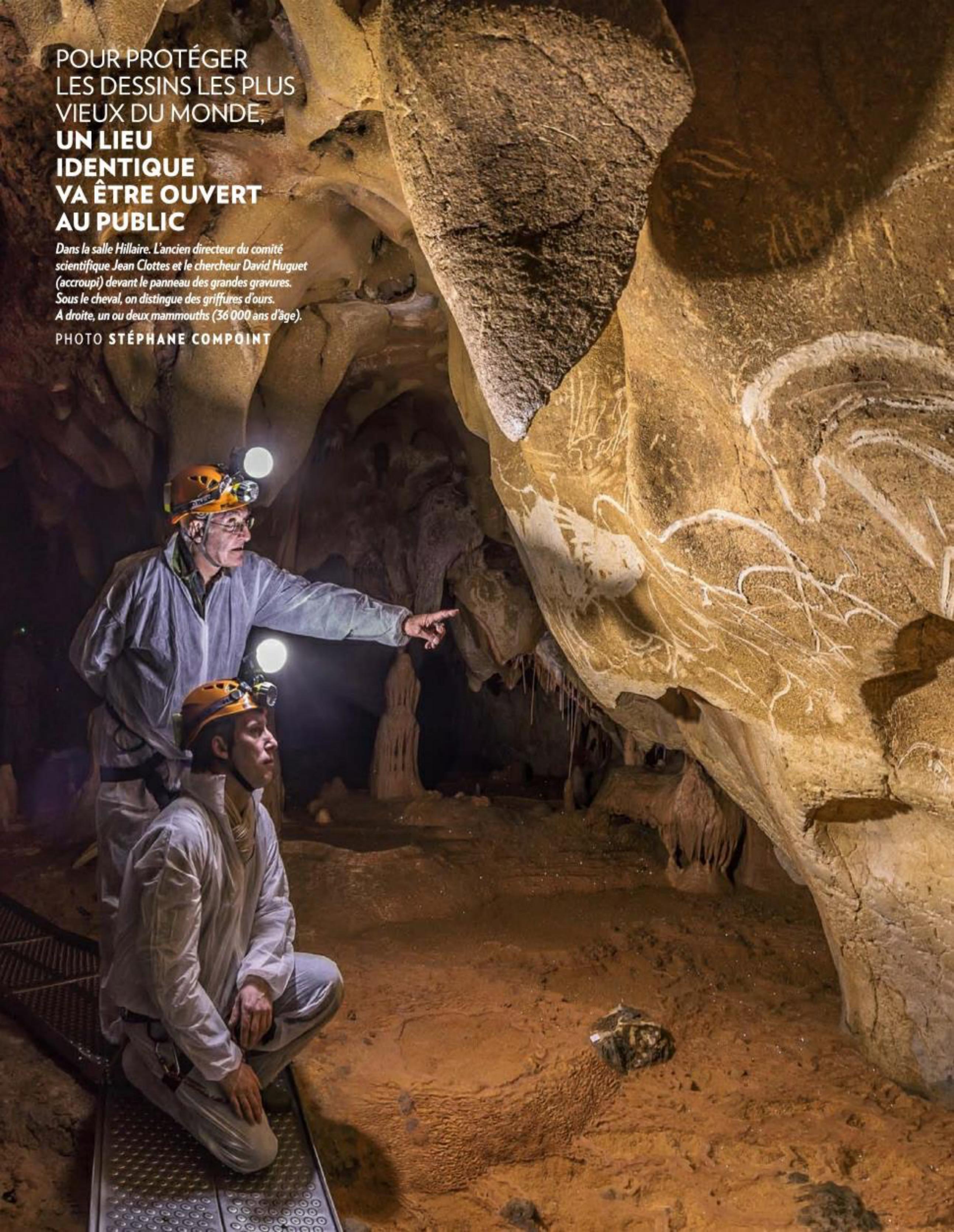
Le flashmob
des 150 ans
du grand
magasin
parisien.



POUR PROTÉGER
LES DESSINS LES PLUS
VIEUX DU MONDE,
**UN LIEU
IDENTIQUE
VA ÊTRE OUVERT
AU PUBLIC**

Dans la salle Hillaire. L'ancien directeur du comité scientifique Jean Clottes et le chercheur David Huguet (accroupi) devant le panneau des grandes gravures. Sous le cheval, on distingue des griffures d'ours. A droite, un ou deux mammouths (36 000 ans d'âge).

PHOTO STÉPHANE COMPOINT



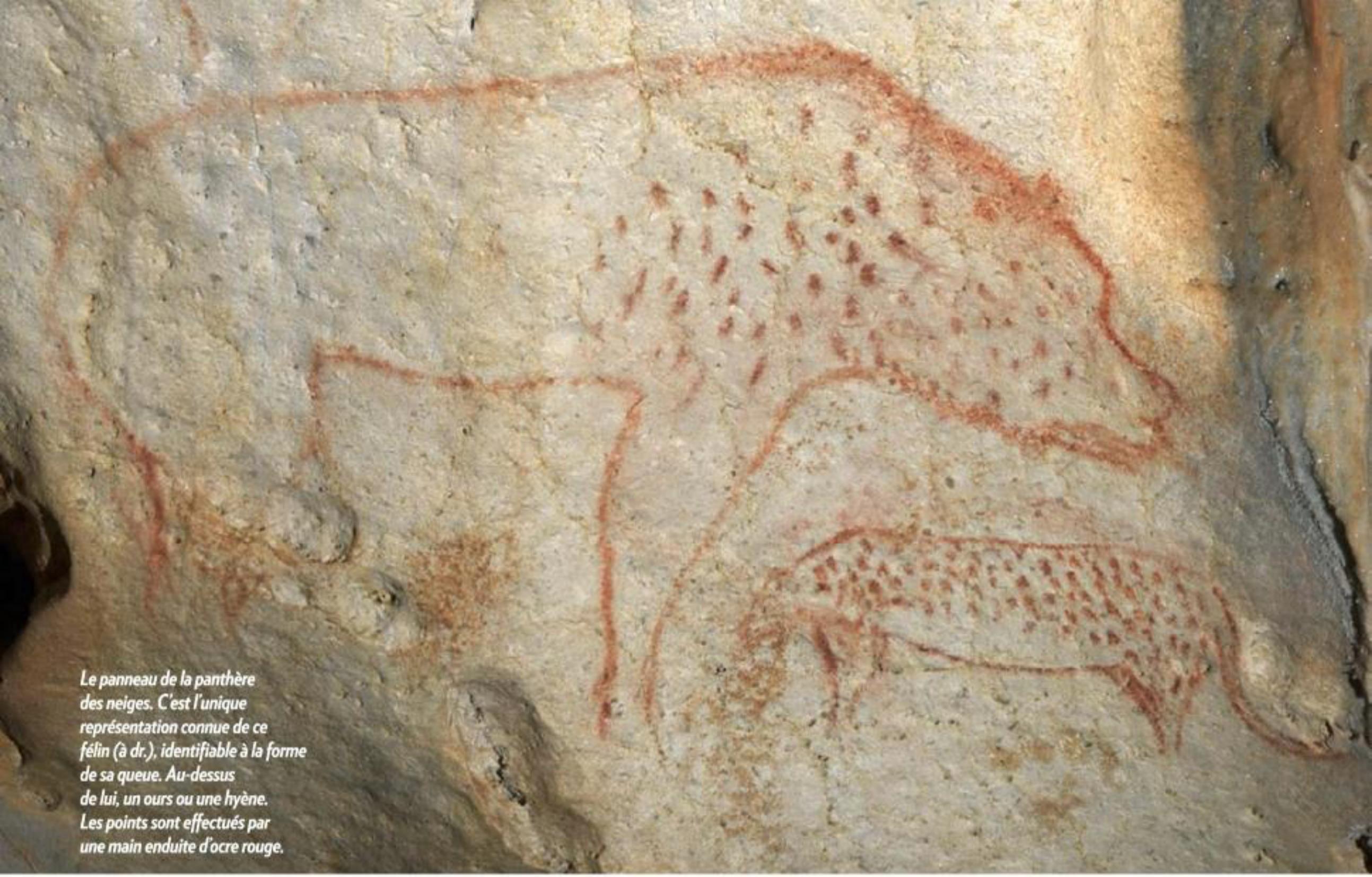


LA GROTTE CHAUVENT

Dans le monde, ils ne sont qu'une poignée à pouvoir pénétrer dans cet antre des merveilles. Ses derniers occupants, une centaine d'ours en hibernation, y ont été piégés avant l'âge de pierre par un éboulement. Seuls des insectes en troubleront la quiétude jusqu'à sa découverte par trois spéléologues, le 18 décembre 1994. S'engouffrant dans

une faille, les voilà projetés à l'ère paléolithique. A la lueur des torches apparaissent alors plus de 400 gravures et dessins d'animaux, crayonnés au charbon ou peints à l'ocre rouge. A partir du 25 avril, ce bestiaire du fond des âges pourra être admiré par le plus grand nombre grâce à une magistrale réplique: la caverne du Pont-d'Arc.

LE SANCTUAIRE



Le panneau de la panthère des neiges. C'est l'unique représentation connue de ce félin (à dr.), identifiable à la forme de sa queue. Au-dessus de lui, un ours ou une hyène. Les points sont effectués par une main enduite d'ocre rouge.



Un ours des cavernes. Le tracé des oreilles, sur un plan oblique, suggère le début d'un travail de perspective.



Exécutés à l'argile rouge, ces dessins sont parmi les plus anciens. L'importante présence d'ours rend hommage aux maîtres des lieux, des colosses pouvant atteindre 3,50 mètres de haut. Au sol gisent, intacts, des centaines d'ossements. Mais, sur les murs, on jurerait qu'ils sont vivants. Ils côtoient des lions, des mammouths, des rhinocéros laineux, les animaux les plus féroces qui peuplent alors l'Ardèche en plus de cerfs, de chevaux, de bisons... Au total, 14 espèces. Les représentations humaines, en revanche, sont rares et limitées à des parties du corps : la main qui dessine, le pubis, symbole de fécondité. Aucun homme de Cro-Magnon n'a jamais habité cette grotte. Mais elle a servi d'« atelier » aux artistes des origines et de lieu sacré, sinon de culte.

L'ARTISTE A MÊME LAISSÉ SA SIGNATURE SUR LES PAROIS MAGIQUES

L'une des 15 mains « négatives » qui ornent la grotte, réalisées comme des pochoirs. L'ocre est soufflée directement ou à travers un bâton évidé. L'étroitesse de certaines paumes laisse supposer la présence de femmes parmi les peintres.



AUJOURD'HUI, AUX BEAUX-ARTS, C'EST TOUJOURS CETTE TECHNIQUE QU'ON ENSEIGNE AUX ÉLÈVES

La grande fresque de la salle du fond. A ses extrémités, des lions des cavernes, félin sans crinière qui font une fois et demie la taille de leurs congénères d'Afrique. A dr., d'autres chassent un troupeau de bisons. Au milieu, des rhinocéros et, dans une niche centrale, un cheval.

PHOTO JEAN-MICHEL GENESTE

Elles sont vieilles de trente millénaires, pourtant ces scènes de chasse semblent dater d'hier. Chauvet possède moins de dessins que Lascaux, mais leur qualité force l'admiration. Réalisées au charbon de bois, à la lueur des torches et au fil des anfractuosités, ces frises seraient l'œuvre de quelques personnes, dont les spécialistes reconnaissent le style. Leur maîtrise prouve que l'art pariétal le plus ancien n'avait rien de fruste. Pour préparer leur « toile » de pierre, les artistes raclent la paroi. Pour donner du relief, ils détourent les profils. Pour transcrire la course, ils multiplient cornes et pattes. Et utilisent l'estompe, en étalant le noir, créant ainsi les premiers sfumatos de l'histoire de l'humanité.



IL Y A VINGT ANS, JEAN CLOTTES EST LE PREMIER SCIENTIFIQUE À ENTRER DANS LA GROTTE : « J'AI TOUT DE SUITE SU QUE C'ÉTAIT AUTHENTIQUE. J'AI SORTI MON MOUCHOIR ET J'AI PLEURÉ »

PAR FLORENCE SAUGUES

C

'était le 28 décembre, il y a vingt ans. Ce jour reste le plus beau de sa vie. Jean Clottes se trouve face à la chatière, un trou peu engageant dans une falaise à l'entrée des gorges de l'Ardèche. A ses côtés, Christian Hillaire, Eliette Brunel et Jean-Marie Chauvet. Dix jours plus tôt, ces trois spéléologues ont passé leur visage le long des fissures de la paroi à la recherche du moindre souffle. L'air avait surgi, signe qu'un gouffre se trouvait derrière la pierre. Ils dégagent un boyau, se contorsionnent et entrent. « Ils m'avaient dit qu'il y avait des tas de lions, mammouths, ours et rhinocéros sur les murs. J'étais dubitatif. » Le préhistorien, spécialiste de l'art des cavernes, veut vérifier de ses yeux. Il enfile une combinaison et se glisse dans l'étroit passage pour accéder aux entrailles de la Terre. « Je tombe dans une grande salle, magnifique, qui scintille de partout avec des stalactites et des stalagmites. » Il aperçoit un premier panneau constitué de gros points rouges. « En m'approchant, je découvre qu'il s'agit de paumes de mains apposées sur le mur. » Elles sont recouvertes d'un voile de calcaire déposé par plusieurs millénaires d'activité géologique. « J'ai tout de suite su que c'était authentique. » Troublé, il poursuit son chemin. Sur le sol argileux, des ossements fossilisés, des crânes et des dents d'ours par dizaines.

Puis l'antre silencieux, noir et humide s'anime d'images surgies de l'ère glaciaire. Elles ondulent aux mouvements du faisceau de sa lampe frontale. D'abord des gravures rupestres, un cheval, un hibou. Ensuite des dessins stylisés à l'ocre rouge, mammouths laineux et félin. Dans une nouvelle grande salle, apparaît un premier chef-d'œuvre de 7 mètres de long : des chevaux, rennes, aurochs et rhinocéros exécutés au charbon de bois par un Michel-Ange de la préhistoire. Le scientifique de 61 ans en a le souffle coupé. Il est transporté plusieurs dizaines de milliers d'années en arrière, le jour où Cro-Magnon a inventé l'art. « J'ai sorti mon mouchoir

et j'ai pleuré ! » Mais la dernière galerie lui réserve le choc majeur. Sur 12 mètres de parois dorées, une fresque se déploie. Une horde de félin poursuit un troupeau de bisons. « Une scène de chasse pareille est unique dans tout l'art préhistorique ! », s'exclame le savant.

Jean Clottes sait qu'il est face à un joyau qu'il faut absolument préserver des outrages des hommes et du temps. « Dès le début, quelques jours après la déclaration officielle de la grotte, la décision a été prise de ne jamais l'ouvrir au public, pour éviter les erreurs de Lascaux », explique Marie Bardisa, la conservatrice. Seule une poignée de chercheurs et de conservateurs aura le droit d'humér le même air que nos très lointains aïeux.

François Hollande l'inaugurera le 10 avril. Ainsi mille œuvres dont 425 figures animales, de 14 espèces différentes, pourront s'offrir aux yeux du plus grand nombre.

Cette réplique, baptisée « Caverne du Pont-d'Arc », est la plus grande du monde avec 3000 mètres carrés au sol et plus de 8000 mètres carrés de décors créés. Une quinzaine de corps de métiers est intervenue sur sa construction, une prouesse technologique et artistique. Il a fallu d'abord réaliser un modèle numérique en 3D avec un scanner de haute précision pour que la copie reproduise parfaitement la morphologie complexe de l'original. A partir de ce plan ultra-précis, une immense coque en béton a été coulée. Pour l'étayer, des milliers de tiges



Le sentier qui mène à l'entrée de la grotte suit l'ancien méandre d'un cours d'eau. Nos ancêtres empruntaient sans doute ce trajet pour s'y rendre.

« Les Aurignaciens étaient des hommes comme nous, explique Jean Clottes. Avec le même corps, le même cerveau, mais pas la même représentation du monde. » Ils investissaient la cavité en alternance avec les ours des cavernes qui y hibernaient, comme l'indiquent les squelettes et les griffades superposées à certains dessins. Les grottes ornées constituaient pour eux des sanctuaires réservés au culte et à la transmission des récits mythologiques. Afin de respecter ce dernier vœu, « très vite, il a été décidé de construire à quelques kilomètres de là une reconstitution grandeur nature. Elle a mis vingt ans à éclore », poursuit la conservatrice.

métalliques façonnées à la main et calquées sur les aspérités des parois. Sur ce squelette, les ouvriers ont posé deux couches de mortier. Des sculpteurs ont ensuite travaillé la forme. La fabrication des éléments géologiques – couleur des sols et des parois, stalactites, stalagmites et ossements – était entre les mains de décorateurs. Enfin, les panneaux sur lesquels figuraient les fresques ont été réalisés par des artistes peintres. Ces faussaires éclairés ont reproduit les dessins comme des musiciens exécutent une partition. Ils se sont glissés dans la peau des hommes des cavernes pour prendre la même posture qu'eux devant leur chevalet de calcaire. « Ce fut un casse-tête pour comprendre



Scannez le QR code et visitez la grotte reconstruite.





Le chantier de la grotte reconstituée. Recouverte d'une couche de béton artistique, cette cage métallique est la réplique exacte, au millimètre près, de la cavité. Conception : Socra - Campenon Bernard Régions. Réalisation : Freyssinet - Cofex - AAB.

comment ils s'y étaient pris», avoue Gilles Tosello, préhistorien et artiste. Les artisans du projet ont dû épouser les gestes et les postures de leurs talentueux précurseurs.

Les maîtres paléolithiques travaillent debout, accroupis, arc-boutés. Comme pour préparer leur toile, ils racrent l'argile. En guise de pinceaux, ils utilisent des morceaux de charbon, résidus des feux qu'ils ont faits avec des branches de pin. La perspective, l'estompe, la représentation du mouvement n'ont pas de secret pour eux. Vivant en osmose avec la nature, ils appliquent la même règle dans le domaine de l'art. Ils s'inspirent de chaque repli, courbe, bosse, arête de la grotte pour y voir un ventre de rhinocéros, le front d'un bison ou l'épaule d'un ours. Comme leurs ancêtres, les artistes du XXI^e siècle apprennent à sculpter la glaise de leur index et à dessiner sur la roche au fusain. «C'est un travail très sensuel», découvre Gilles Tosello. Ils agissent avec un tel souci de s'effacer au profit de l'œuvre originale que le visiteur oublie totalement qu'il se trouve devant une copie. «Pour quelqu'un qui n'est jamais allé dans la "vraie" grotte, l'émotion se produit», assure Jean Clottes.

En entrant dans la réplique, la magie opère. Grâce à une mise en scène étudiée, la «caverne» ténèbreuse et fraîche a l'odeur de la pierre humide. Des concrétions calcaires gigantesques, orgues,

méduses, posent le décor. Tout y est, du crâne d'ours aux morceaux de charbon oubliés à côté d'un ancien foyer. Devant les œuvres d'art, un sentiment troublant nous empoigne. On se surprend à contempler ce que le plus profond de notre être perçoit comme le tracé des Aurignaciens d'il y a trente-six mille ans. Le parcours reproduit la dramaturgie imaginée à l'époque. Les ocres rouges et les évocations cèdent la place aux réalisations au fusain, plus abouties et plus saisissantes. Le cheminement, savamment orchestré, va crescendo pour arriver au bouquet final d'un feu d'artifice pictural. Dans la vraie grotte, la salle du fond n'est accessible que deux mois dans l'année. Sa concentration en dioxyde de carbone et en radon est dangereuse et peut conduire à des pertes

«Ce qui est sûr, c'est que ces hommes souhaitaient nous dire quelque chose»

de repères et de lucidité. La copie, elle, est fréquentable en permanence. Dans l'ultime recoin de ce sanctuaire, on a l'impression d'admirer une œuvre de Picasso qui servirait d'ébauche à un dessin animé. Des lions et des bisons stylisés se superposent et s'entrechoquent comme sous l'effet visuel d'un folioscope, ce petit livre qu'on feuillette avec le pouce. Sur

chaque page, un dessin légèrement décalé par rapport à celui de la page précédente. Les images se succèdent rapidement et l'animation se crée. Sur la roche, les croquis s'emboîtent comme les histoires qu'ils racontent. Le groupe de félin chasse un troupeau de bisons. Devant eux, de puissants rhinocéros s'affrontent à coups de corne. Au centre, un petit cheval, tapi dans une alcôve, épargné par la charge sauvage, semble assister au spectacle. Sur un pendant rocheux, les jambes et le sexe d'une femme s'imbriquent dans le corps d'un bison et d'un lion. Quelques milliers d'années avant que les Grecs n'inventent le Minotaure, l'Aurignacien représente déjà l'être humain dominé par ses pulsions. «Rien n'a été fait au hasard», explique Gilles Tosello. La composition est parfaitement contrôlée et aboutie. Ce qui est sûr, c'est qu'ils souhaitaient nous dire quelque chose.» Reste à décrypter ces livres ouverts qu'ils nous ont légués. Ce supplément d'âme, qui, aux origines de l'humanité, nous distingue déjà de l'animal, pousse l'homme à jouer les créateurs pour exprimer le mystère de sa présence au monde. Arriverons-nous un jour à résoudre l'éénigme de la vie que nos ancêtres les Sapiens voulaient nous offrir? Peu importe. Ils laissent, pour l'éternité, un éblouissant témoignage de leur passage. ■

*cavernedupontdarc.org
infos@cavernedupontdarc.fr*

LE COUTURIER
EXPOSE QUARANTE
ANS DE CRÉATION
AU GRAND PALAIS.
UN HOMMAGE
À CE GÉNIE
DE LA MODE QUI
NE S'EST JAMAIS PRIS
AU SÉRIEUX

*En pantalon-jupe, aux pieds
de celles qui le portent aux nues :
(de g. à dr.) Arielle Dombasle,
sa première égérie, Farida Khelfa,
l'actrice espagnole Rossy de
Palma, l'actrice et réalisatrice Tonie
Marshall, Amanda Lear.*

PHOTOS NICO

A black and white photograph of two women. The woman on the left has short, light-colored hair and is wearing a black, sleeveless, corset-style dress with a criss-cross pattern on the back. The woman on the right has blonde hair and is wearing a shiny, sequined, long-sleeved jacket over a dark top, paired with dark, sequined pants. They are both smiling and appear to be posing for a magazine spread.

Jean Paul Gaultier

L'HOMME QUI AIMA LES FEMMES

Il a affublé ses muses de corsets, leur a fait porter leurs dessous dessus. Et elles adorent ! Depuis 1976, l'année de la création de sa marque, Jean Paul Gaultier détourne les codes vestimentaires et bouscule les conventions. Plein d'humour et sans tabous. Ses transgressions, il les met au service de la libération de la femme. Mais aussi de l'homme. Avec lui, la jupe se décline au masculin, et une veste de smoking peut se porter en slip : sa tenue pour remettre le César du meilleur costume en février. A bientôt 63 ans, il reste « l'enfant terrible » de la mode. La rétrospective de son œuvre a déjà fait le tour du monde. Mais l'homme à la marinère n'est pas près de jeter l'ancre.

TOUTES
FOLLES DE
LUI!
ELLES SONT
SES MUSES

*Avec Catherine
Deneuve en trench
Jean Paul Gaultier.*



Elles parlent avec leurs mains, mais pas seulement. Les égéries Gaultier ont toutes quelque chose à dire. « Elles dégagent une personnalité très forte. J'ai désiré chacune d'entre elles », confie le couturier. Catherine Deneuve est « l'icône absolue », Arielle Dombasle « la grâce et la délicatesse », Rossy de Palma « explosive, un profil à la Picasso », Farida Khelfa « une nouvelle Arletty ». De Tonie Marshall, il dit : « Je l'aime énormément. Elle est en plus la fille de Micheline Presle, l'héroïne de "Falbalas", mon film culte. »



Amanda Lear.



Rossy de Palma.



Farida Khelfa.



Arielle Dombasle.



Jean Paul
Gaultier et ses
muses. Scannez
le QR code.



Tonie Marshall.



1. En 1958, avec Marie Garrabé, sa grand-mère maternelle.

2. Sa mère, Solange : « Elle m'habillait avec des pulls marins. »

3. A 10 ans : premier prix de camaraderie.

4. Au Maroc, avec Evelyne, sa cousine. Il a 18 ans.

5. Le fauteuil de sa grand-mère. Il l'a fait recouvrir de cuir et installer dans sa maison.

6. Profession de foi d'un enfant modèle.

7. Francis Menuge, l'amour de sa vie, mort du sida en 1990. Avec lui, il crée sa marque.

8. Tanel, sa muse et ami de longue date, en robe de la collection homme. Hiver 1997.





Son ours s'appelle Nana. Mais c'est à Mémé Garrabé qu'il voit une immense tendresse. Dans le placard de sa grand-mère, il découvre corsets et guêpières, ses vêtements fétiches. Dès l'école, le gamin sage d'Arcueil se sent à part. Ses récréations, il les passe à dessiner et il s'émerveille, devant la télé, en découvrant les plumes des danseuses des Folies-Bergère. En 2012, il est le premier créateur de mode à faire partie du jury du Festival de Cannes. Si, en septembre 2014, Gaultier arrête le prêt-à-porter, c'est pour mieux se consacrer à la haute couture et à ses rêves d'enfant: les costumes de scène.

UNE FAMILLE
FORMIDABLE
QUI LUI
A DONNÉ
L'ESSENTIEL:
L'AMOUR

*Avec ses deux reliques:
Nana et le perfecto de sa première
collection, en 1976.*

Jean Paul Gaultier

“GAMIN JE FAISAIS DES VÊTEMENTS POUR NANA, MON OURS EN PELUCHE. JE LUI METTAIS DES SEINS CONIQUES. DÉJÀ !”

INTERVIEW ANNE-CÉCILE BEAUDOIN ET ELISABETH LAZAROO

Paris Match. Quel gamin étiez-vous ?

Jean Paul Gaultier. J'étais timide. Je crois que ça vient de l'école, où je me sentais à part et pas autant aimé qu'à la maison. J'étais mauvais en foot, en gym, et je détestais les bagarres. Tout ça ne favorisait pas ma popularité auprès des autres écoliers. On me traitait de fille manquée, mais je n'étais pas efféminé. Je parlais comme un petit adulte. J'étais solitaire et très bien comme ça ! Je passais mon temps à contempler les nuages, dans lesquels je discernais des visages. Le mercredi soir et le week-end, mes parents me déposaient chez ma grand-mère chérie.

Que faisaient vos parents ?

Ma mère était caissière au restaurant de la Caisse des dépôts et consignations à Arcueil, où j'ai grandi. Mon père était comptable à Paris. Nous vivions en HLM et ils avaient des problèmes pour boucler les fins de mois. Papa était une sorte de clown, il m'a appris à dessiner et à danser le tango, le paso-doble. C'était un homme très doux, un chevalier servant avec ma mère et toutes les femmes de la famille.

Vos origines modestes vous ont-elles complexé, parfois ?

Oui. J'avais honte de vivre en HLM. D'ailleurs, je ne disais pas "HLM", mais "Groupe Emile-Raspail". Je préférais aller chez ma grand-mère. Elle vivait dans un bel appartement à Arcueil, au-dessus de la boulangerie où elle m'achetait des bouchées à la reine, mon péché mignon. Ma grand-mère était une drôle de dame. Infirme, magnétiseuse, tireuse de cartes, elle prodiguait aussi des conseils de beauté à ses clientes. Elle était médium et entrait en contact avec sa fille décédée. Elle me fascinait. Elle portait des bijoux, des rouges à lèvres Rouge Baiser, de la poudre de riz. Quand elle était en retard, elle oubliait de mettre sa jupe et sortait en pull, en combinaison ourlée de dentelle avec son manteau par-dessus. Il y avait chez elle des meubles anciens, des plumes, des boas... Je pouvais regarder ce que je voulais à la télé, y compris les émissions avec le "carré blanc". Seul interdit: la corrida, car mon grand-père détestait ça. Quand ma grand-mère se chamaillait avec lui,

elle me choyait encore plus. Alors je m'amusais à déclencher les disputes. Elle me servait aussi d'alibi, je l'ai fait mourir plusieurs fois. A 25 ans, j'ai quitté l'Inde en plein milieu d'une collection. J'en avais marre, je suis rentré en France, prétextant le décès de ma grand-mère. J'ai demandé à ma mère d'aller trouver mon patron pour récupérer mes sous. Maman y est allée en habit de deuil !

Jeune, vous étiez très menteur...

C'est vrai ! Je mentais surtout pour me rendre intéressant. A l'école, il y avait une fille rousse, superbe. Elle était pied-noir. Alors, moi aussi, j'ai raconté que j'étais né à Alger. Aujourd'hui, s'il m'arrive encore de mentir, c'est uniquement pour arranger les choses afin que les gens n'aient pas de peine.

A quel moment vous êtes-vous dit : "Je veux être couturier" ?

Dès la primaire. J'avais vu à la télé un spectacle des Folies-Bergère. En douce, pendant les cours, j'ai croqué une danseuse en bas résilles, plumes et strass partout. Pour me punir, la prof m'a fait défiler dans toutes les classes avec mon dessin épinglé dans le dos. Succès immédiat, tout le monde a applaudi ! Puis j'ai vu "Falbalas", de Jacques Becker, et je me suis mis à dessiner sans relâche. Le spectacle et le cinéma m'ont donné envie de faire de la mode. Gamin, j'adorais ce film avec Charles Trenet ["Romance de Paris", de Jean Boyer (1941)] où, à un moment, une bande de copains lance : "Allez, on va

monter une revue !" Je créais des vêtements pour Nana, mon ours en peluche. Je lui faisais des jupes en perçant des napperons et des faux seins coniques, déjà ! Je n'ai pas fait d'école de mode. J'ai appris en feuilletant les magazines de ma grand-mère et ceux que je volais chez le libraire.

Chapardeur, en plus !

La seule fois où j'ai voulu être honnête, c'était pour acheter "L'amant de lady Chatterley". Manque de bol, M. Tape, le directeur de l'école, m'a surpris et m'a dit : "Eh bien, bravo !" Il m'arrivait aussi de piquer un peu d'argent de poche dans le porte-monnaie de ma grand-mère. Elle voyait bien que les sous s'envolaient, alors elle notait ses comptes sur des bouts de papier que je remplaçais en imitant son écriture ! Je me suis fait pincer aux grands magasins ; j'avais volé un parfum pour l'offrir à ma mère. Mon père m'a laissé le choix de la punition : une fessée ou l'interdiction d'aller à la foire du Trône. J'ai opté pour la fessée. C'est la seule et unique correction que j'ai reçue de mon père.

Vous êtes autodidacte. Qui vous met le pied à l'étrier de la mode ?

Il y avait, à côté de chez mes parents, un peintre dont l'ex-épouse était illustratrice au "Petit écho de la mode". Mes parents lui ont montré mes dessins. Elle m'a fait faire des croquis de mode pour enfants. J'avais 15 ans. Puis j'ai moi-même envoyé mes carnets à Saint Laurent, Courrèges, Louis Féraud, Balmain...

Et vous êtes entré chez Cardin.

Jean Paul Gaultier et son équipe. De g. à dr. et de haut en bas : Jonathan Carretta, Laurent Tijou, Jacqueline Smeyers-Picot, Emilien Boland, Fredo Lorca, Jean Paul, Tanel Bedrossiantz, Samudra Hartanto, Bruno Biagi, Aitze Hanson, Anna Pawłowski, Fred Langlais, Claire Sanson, Jelka Music, Laetitia Brochier.



Je ne voulais pas aller seul au premier entretien, maman m'a accompagné. J'ai commencé tout de suite, le jour de mes 18 ans. Je ferai aussi un passage chez Esterel, Patou...

Et vos parents, qu'en pensaient-ils ?

Ils m'ont toujours soutenu. Ma mère a assisté à mes premiers défilés, quand la meute du Palace était là. Elle n'avait jamais vu ça de sa vie. Mes parents étaient des gens extrêmement ouverts, sans idées préconçues. Enfant, après avoir vu "Devine qui vient dîner..." avec eux, je leur ai demandé : "Et si j'épousais une femme noire ?" Ils m'ont répondu : "Si tu l'aimes, c'est le plus important."

Vous aimerez non pas une femme noire, mais un homme.

Adolescent, j'ai eu quelques aventures avec des filles, mais je ne savais pas trop. Ma grand-mère m'a fait lire une histoire d'amour qui traitait de l'homosexualité. Elle savait ce qu'elle faisait, elle avait sans doute lu ma destinée dans ses cartes et m'avait confié ce livre pour que je me sente mieux. Elle m'a dit : "Il faut être très gentil avec ces gens, car ils sont malades." Nous étions à la fin des années 1960. Mon homosexualité n'a jamais posé de problème à ma famille. Lorsque j'ai présenté Francis Menuge, mon compagnon, à mes parents, ils m'ont à nouveau dit : "Vous vous aimez, alors c'est très bien."

Francis, c'est la grande histoire de votre vie.

Il était mon amour mais aussi mon conseiller, mon bras droit. Nous nous sommes rencontrés en 1975, sur le boulevard Saint-Michel, grâce à mon ami d'enfance, Donald Potard. Coup de foudre immédiat. Mais, comme dans la conversation j'avais cru comprendre qu'il aimait les femmes, j'ai laissé tomber. Le lendemain, Donald m'a appelé, m'expliquant que je me trompais : Francis voulait mon numéro de téléphone. Et voilà. Juriste de formation, c'était un ingénieur génial. Il bricolait des tas de trucs, comme les montres en caoutchouc qui s'allumaient à chaque mouvement du corps. C'est grâce à lui que j'ai créé ma propre marque.

Racontez-nous votre premier défilé.

Une catastrophe, fiasco total ! C'était en octobre 1976, au palais de la Découverte. Je n'avais pas un sou, j'avais troqué les mannequins de Saint Laurent contre des vêtements. Il n'y avait pas d'ordre de passage, les vêtements n'étaient pas terminés et la musique du show commençait déjà ! J'étais hystérique, je ne contrôlais plus rien. Mais ça ne m'a pas refroidi.

Avez-vous pensé tout arrêter, un jour ?

Oui. À la mort de Francis, décédé du sida en septembre 1990. J'ai fait un rapide bilan de ma carrière. J'étais en plein succès. Je me suis demandé ce que j'aurai d'autre que toutes ces collections qu'on avait faites ensemble. Et puis j'ai repris le dessus. J'ai continué pour lui et pour moi. J'ai multiplié les projets, commencé la couture, enchaîné avec les costumes de cinéma, les collections capsule...

Vous avez perdu tous les proches que vous aimiez.

J'ai traversé neuf ans de deuil. Ma grand-mère, ma mère, mon père puis Francis. Je pense souvent à eux et je leur demande de l'aide. C'est ma prière à moi !

Vous êtes croyant ?

Quand ça m'arrange. Gamin, j'allais au catéchisme, mais ça m'ennuyait. Le jour de ma première communion, je regardais ailleurs, comme d'habitude. J'ai mis le feu, avec le cierge, au voile de la communiant devant moi.

Qui est Jean Paul Gaultier en privé ?

Quelqu'un de très emmerdant ! Je suis paresseux, j'adore manger et j'ai besoin de grands moments de solitude. Très peu de gens viennent chez moi.

Sportif ?

Pas du tout. J'ai tout le matériel, mais je ne l'utilise pas. J'aime nager quand je vais à la plage. Je déteste la piscine.

L'enfant terrible sera-t-il un vieillard terrible ?

Ah oui, car je suis très impatient !

Y a-t-il un homme dans votre vie ?

Oui, il y a quelqu'un. Je ne sais pas si je suis un compagnon parfait... Mon métier est ma grande maîtresse.

Etes-vous fier, aujourd'hui, d'entrer au musée ?

J'espère que mes parents, ma grand-mère et Francis le sont. Mon oncle vient de mourir, il a vu les affiches, il était heureux. Moi je n'ai pas à être fier. J'ai la chance de toujours exister et d'avoir encore le feu sacré. Je suis comme un gamin qui continue de s'amuser avec son jouet.

Et après cette consécration ?

J'aimerais faire une revue digne de celles des Folies-Bergère. Je vais déjà m'essayer sur des costumes.

Vous allez ressortir votre croquis d'écolier ?

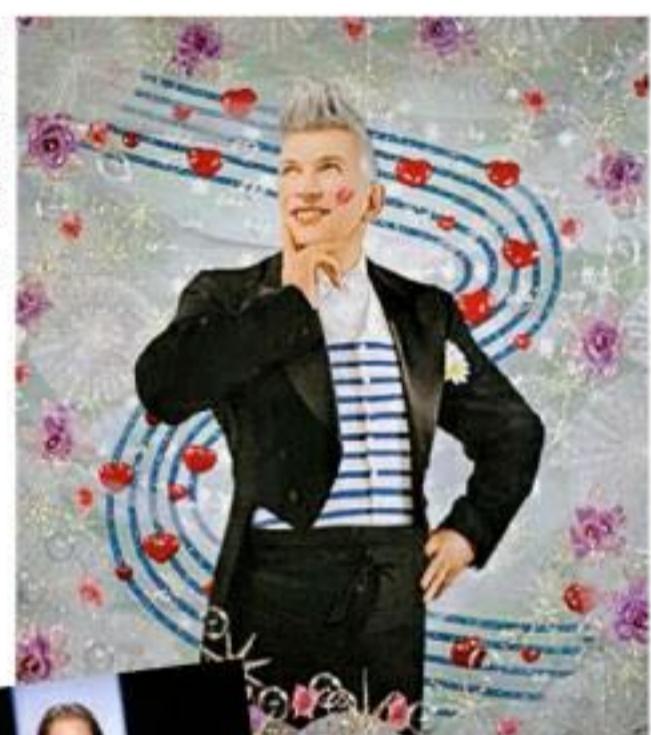
Ah non, je l'ai très bien en tête : ce sera plumes sur la tête et aux fesses, body et seins pointus recouverts de cristaux ! ■

Ci-contre, 1976. Premier défilé. « Un fiasco », avoue le couturier. Ci-dessous, le corset à seins coniques porté par Madonna lors de sa tournée mondiale « Blond Ambition Tour », en 1990.



Cannes 1986 : Gaultier ose le collant en dentelle. Et se fait refuser le droit de monter les marches...

Pour l'affiche de l'exposition du Grand Palais, un portrait signé Pierre et Gilles.



Robe bipolaire, de la collection haute couture « 61 façons de se dire oui », printemps-été 2015.

Exposition Jean Paul Gaultier au Grand Palais, Paris, jusqu'au 3 août.

A photograph showing a man in a blue jacket and a woman with long dark hair looking at a painting in an art gallery. The painting is a reproduction of Edvard Munch's 'The Scream'. The man is holding a smartphone, possibly taking a photo or looking at information about the painting.

LE TEMPS D'UNE EXPOSITION,
LE CÉLÈBRE TABLEAU
DE MUNCH EST LA VEDETTE
D'UN ACCROCHAGE QUI RÉVÈLE
L'ORIGINE DE LA PASSION
DE BERNARD ARNAULT POUR
LA PEINTURE DU XX^E SIÈCLE

C'est son tableau le plus connu, le plus noir aussi. D'un sujet vieux comme l'histoire de l'humanité, l'angoisse existentielle, le peintre norvégien fait jaillir la modernité. Un siècle a passé, et la violence expressive du « Cri » a gardé toute sa puissance. C'est à ce titre, celui de chef-d'œuvre, qu'il ouvre « Les clefs d'une passion ». Une exposition voulue par Bernard Arnault, un mécène averti qui n'oublie pas ce que les artistes d'aujourd'hui doivent à ceux du XX^e siècle. Jusqu'au 6 juillet, sa fondation met à l'honneur Kandinsky, Bacon, Picasso, Malevitch, Matisse, Mondrian, Brancusi, Rothko... Soixante œuvres en provenance du monde entier. Chacune justifie à elle seule une mise en lumière. Un événement inédit dans un écrin architectural hors norme.

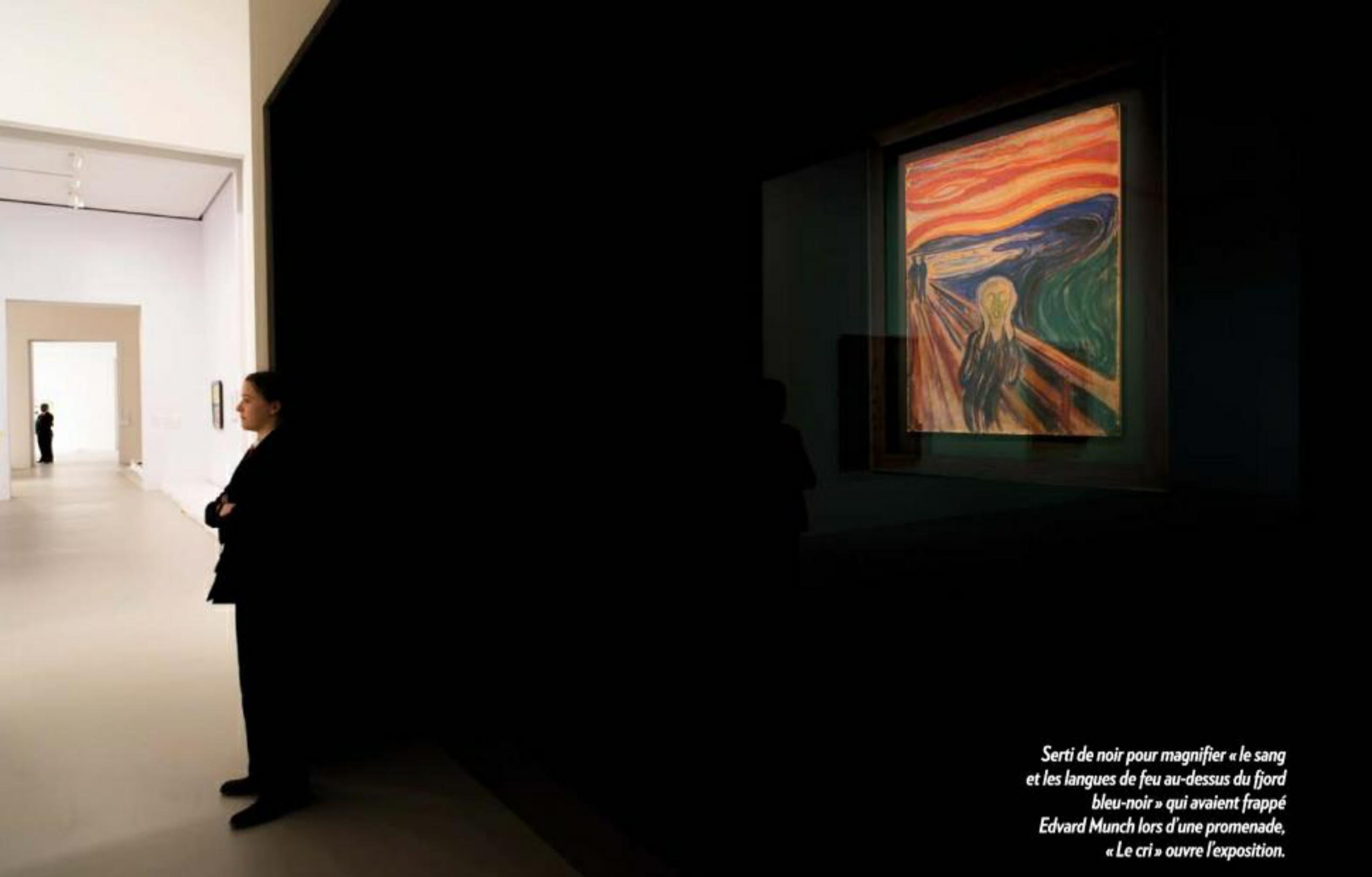
“**LE CRI**”
RETENTIT DANS LA FON



Au moment du constat d'état, avant l'accrochage. Ce « Cri », d'Edvard Munch, une tempera et huile sur carton, aurait été réalisé en 1893, ce qui en ferait la première des quatre versions existantes.

PHOTOS ALVARO CANOVAS

DATION LOUIS VUITTON



Serti de noir pour magnifier « le sang et les langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir » qui avaient frappé Edvard Munch lors d'une promenade, « Le cri » ouvre l'exposition.



A dr. : « La danse » (1909-1910).
De face : « La tristesse du roi (Le roi triste) »
(1952), deux œuvres signées Matisse.

AVEC CET ÉVÉNEMENT, LA FONDATION AFFICHE SES AMBITIONS: METTRE DES JOYAUX DANS SON ÉCRIN

PAR ELISABETH COUTURIER

lein feu sur «Le cri» de Munch: la bouche tordue de douleur et les mains sur les tempes, l'image du désespoir «prend le spectateur au ventre». Suzanne Pagé, la commissaire de l'exposition «Les clefs d'une passion», qui vient d'ouvrir à la Fondation Louis Vuitton, est fière d'avoir obtenu ce prêt exceptionnel. L'œuvre, en principe, ne sort plus: «Lorsqu'on l'a sollicité, dit-elle, le musée Munch d'Oslo avait déjà reçu 140 demandes!» Elle ajoute: «Peinte dans l'urgence, c'est la figure de la terreur, du désarroi, de la folie. Munch avait des problèmes personnels à l'époque, et il était passionné par la psychiatrie. Il parlait du ciel "couleur de sang coagulé". Le paysage est pris dans cette tourmente. Et sa palette n'a plus rien de naturaliste.» Après Frank Gehry et son architecture aérienne, l'artiste Olafur Eliasson et son installation lumineuse, c'est au tour de Suzanne Pagé, conservatrice et directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton, d'entrer en scène avec une exposition digne des plus grands musées du monde. «Les clefs d'une passion» présente 60 chefs-d'œuvre qui ont changé l'histoire de l'art au XX^e siècle. Une sélection proposant des rapprochements inédits d'œuvres, des séries reconstituées pour la première fois et des mises en perspective originales. Outre «Le cri» (1893 ou 1910), d'autres points de mire tels «La danse» de Matisse (1910) et sa ronde de corps vigoureux, «Composition 10 en noir et blanc» de Mondrian (1915) ou les prémisses de la peinture abstraite, l'«Homme qui marche» de Giacometti (1960) et sa forme longiligne et noueuse, mais aussi Malevitch, Delaunay, Hodler, Léger, Picasso, Picabia, Kupka, Severini... Des prêts venus de tous les horizons.

L'air toujours pressé, la soixantaine débordante d'énergie, Suzanne Pagé a longtemps dirigé le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Conservatrice respectée et admirée, elle a tissé des liens de confiance avec ses homologues étrangers et a pu ainsi réussir l'impossible: «Le plus dur a été d'obtenir tous ces tableaux au même moment», dit-elle. Ni une ni deux, elle nous entraîne dans son sillage et nous offre une visite commentée: «Les œuvres réunies ici ont toutes cassé les règles, explique-t-elle. Elles ont servi de référence à la constitution de la collection d'art contemporain de la fondation, qui s'articule autour de quatre axes déterminés avec Bernard Arnault, quatre lignes souples: "Expressionnisme subjectif", "Contemplative", "Popiste", "Musique/Son".» Quatre séquences que l'on retrouve dans l'exposition.

En ouverture, des tableaux qui évoquent la vie, la mort, la colère, l'angoisse... Exemple: un Malevitch de 1932, peint alors qu'il était prisonnier. On y voit un paysan russe, le visage remplacé par un ovale vide, comme si l'artiste voulait exprimer sa désespérance. Plus loin, deux tableaux majeurs de Bacon. Peint dans une facture délicate, un homme en costume, représenté dans une sorte de cage esquissée, pousse des hurlements. «Une peinture, souligne notre guide, n'est pas qu'une image. Elle a une réalité physique. On peut l'appréhender d'une façon mentale, mais surtout émotionnelle et sensible. D'où l'importance de la voir en vrai...» Changement de registre avec la séquence «Contemplative» et l'observation inlassable de la nature: des paysages de montagne se reflétant dans le lac Léman de Hodler, quatre petites peintures signées par le Finlandais Gallen-Kallela et ayant pour sujet le lac Keitele, ou encore une bande de terre sur la mer du Nord par Nolde. Un regard contemplatif qui ouvre sur un certain mysticisme. Observation plus incarnée avec Picasso et ses portraits de Marie-Thérèse, empreints de douceur et de sensualité. «Trois merveilleux tableaux que le Guggenheim ne prête en principe jamais», précise Suzanne Pagé. La section «Popiste» (un mot qu'elle a inventé) glorifie la vie moderne. Sport et culture populaire chez Delaunay avec ses joueurs de foot («L'équipe de Cardiff», 1912-1913), travail et vie ouvrière avec Fernand Léger et ses bonshommes aux membres en forme de bidons métalliques («Les constructeurs à l'aloès», 1951) ou encore sex-appeal avec Picabia et ses tableaux kitsch de femmes nues. Quant à la dernière section, «Musique/Son», deux œuvres rythmées par leurs oppositions colorées: «La danse» (1909-1910) de Matisse et «Amorpha, fugue à deux couleurs» (1912) de Kupka.

Avec cette exposition historique, la Fondation Louis Vuitton affiche ses ambitions. Suzanne Pagé adhère: «Bernard Arnault souhaite mettre la barre très haut. Les œuvres qui entrent ici échappent au marché: nous ne les revendons pas. Elles servent donc un objectif purement culturel.» On est curieux de savoir comment fonctionne le tandem: «Bernard Arnault décide des engagements de la fondation, pour lesquels nous avons un dialogue approfondi. Il est d'une grande curiosité et, pour moi, il s'agit de transmettre une passion et une conviction à travers ce dialogue. Quand j'y crois, j'essaie de convaincre.» Cette fameuse collection, essentiellement contemporaine, est visible, en partie, quelques étages plus haut. Peinture, sculpture, photo, performance, vidéo, y sont représentées. Comme Suzanne Pagé le répète, rien ne remplace la fréquentation du musée: «Mon expérience m'amène à penser que chacun des visiteurs, lorsqu'il a une création de haute qualité sous les yeux, découvre quelque chose qui lui appartient et qu'il ne connaît pas.» En savoir plus sur soi-même en regardant une œuvre? Voilà une idée généreuse. ■

«Les clefs d'une passion», Fondation Louis Vuitton, Paris XVI^e, jusqu'au 6 juillet.



Ag.: «La colonne sans fin, version 1» (1918), de Constantin Brancusi.
De face: «N° 46 (Noir, ocre, rouge sur rouge)» (1957), de Mark Rothko.

Estelle Lefébure

Elle n'a pas peur de jouer avec les codes. L'icône de l'élégance au naturel pose en pin-up hollywoodienne sur le capot d'une Mini Moke. A 48 ans, l'ex-top model continue pourtant à incarner la beauté sans artifices... ou presque. Mariée deux fois, mère de trois enfants, dont une fille mannequin, comme elle, Estelle partage son temps entre Paris, New York et Saint-Barth, où elle cultive son bien-être. Un véritable art de vivre dont elle livre les secrets dans « Orahe, la méthode Estelle Lefébure » (éd. Flammarion). Alimentation, exercices inspirés du yoga ou du stand-up paddle, dont elle a un brevet d'instructeur. La garantie de l'harmonie au soleil comme sous les projecteurs.

« MES SECRETS DU BONHEUR »

PHOTOS GILLES BENSIMON

GRÂCE À SON LIVRE « ORAHE », LA TOP MODEL
VEUT PARTAGER AVEC LE PLUS GRAND NOMBRE
SON BIEN-ÊTRE À LA FRANÇAISE

En mars, à Saint-Barth, près de l'hôtel Le Guanahani, qui applique la méthode de remise en forme Orahe qu'elle a développée.



« J'AI
TOUJOURS
RÉUSSI À
CONTRÔLER
MA VIE. MA
FAMILLE
C'EST MA
COLONNE
VERTÉBRALE »

Estelle
Lefébure

J

ne plastique de rêve, une longue chevelure tissée de fils d'or... Estelle sent la mer, le sable chaud et le soleil. A la veille de ses 49 ans, elle est belle et épanouie, comme elle ne l'a jamais été. « Je remercie tous les jours mes parents qui m'ont transmis leurs gènes. » Son secret ?

« Une bonne hygiène de vie. »

Elle mange bio, bouge bio, respire bio. « Ma plus grande réussite est d'avoir toujours su garder le contrôle de ma destinée. Ma famille est ma colonne vertébrale. Avant d'être actrice ou mannequin, je suis une mère et une femme. » Le téléphone sonne ; c'est son fils Giuliano (4 ans) qui a perdu son bonnet. La voix se fait plus douce. « On va le retrouver, mon chéri.

Ne t'inquiète pas. » « Vous aviez 44 ans quand Giuliano est né, ce n'est pas évident ? » Elle s'étonne de mon étonnement. « Pourquoi, pas évident ? J'adore les bébés. J'ai allaité Giuliano pendant un an, c'était merveilleux. Si j'ai pu donner de l'espoir à certaines femmes, tant mieux. »

Ses enfants, c'est tout ce qui compte à ses yeux. Jolie comme une biche, Ilona, 19 ans, fait à son tour la une des magazines. « Je suis très fière d'elle. Je ne suis pas jalouse de sa jeunesse, bien au contraire, mais comme je connais bien ce milieu, j'essaie de la mettre en garde contre les requins. – Elle vous écoute ? – Pas toujours, mais je lui fais confiance. » Ilona, m'explique Estelle, est très douée pour la peinture et le dessin. « Je l'encourage à fond dans ce sens. Qu'elle devienne mannequin, comédienne ou peintre, tout me va. Ce qui importe, c'est qu'elle soit heureuse. Quant à Emma, elle n'a que 17 ans mais elle aussi va beaucoup vous surprendre. » En attendant de trouver sa voie, Ilona s'est installée à Los Angeles chez sa grand-mère, Sylvie, avec qui elle a depuis toujours un rapport fusionnel. « Mes filles ont eu une éducation internationale, elles sont très anglo-saxonnes. Je crois qu'Ilona ne sait pas encore

où elle a envie de s'installer, mais je ne pense pas qu'elle reviendra en France. » Le téléphone resonne. Estelle s'excuse : on n'a toujours pas retrouvé le bonnet ! Entre deux coups de fil, elle demande à l'ami qui l'accompagne de faire une photo de nous deux. « C'est pour Instagram ! Mon livre "Orahe" existe grâce aux réseaux sociaux. J'avais envie de partager mon quotidien avec le plus grand nombre de personnes. »

Estelle vit entre deux continents. Un pied à Monaco, l'autre à Saint-Barth, dont elle connaît chaque coquillage et où

**« ON VA FAIRE UNE
PHOTO POUR INSTAGRAM !
MON LIVRE "ORAHE"
EXISTE GRÂCE AUX RÉSEAUX
SOCIAUX »**

elle passe souvent l'été pour que ses filles puissent voir leur grand-père, Johnny. Saint-Barth, toujours, où elle a rencontré le père de son petit garçon. Saint-Barth, on peut comprendre... mais Monaco ! « J'y suis pour des raisons familiales. Je voulais que mes filles soient plus près de leur père, dont elles sont très proches, et il se trouve aussi que la famille du père de mon petit garçon vit là-bas. » Egérie de la marque Mixa depuis dix-sept années, Estelle, comme la plupart des femmes, a besoin de travailler pour vivre et élever ses enfants. Mais elle reconnaît que les hommes ont été très généreux avec elle, au sens propre comme au sens figuré. Je lui suggère de laisser tomber un instant les recettes de bien-être et de quinoa pour parler des hommes. Tout de suite sur la défensive, une légère ombre passe sur son visage. David, Arthur. Deux mariages. Deux divorces. Les a-t-elle vécus comme des échecs ? « Je trouve le

mot très sévère, me dit-elle. La fin d'une relation n'est pas forcément un fiasco. J'ai vécu onze ans avec David et nous avons deux filles ensemble, ce serait triste qu'on ne soit pas restés amis. De même avec Arthur, avec qui j'ai vécu huit ans, dont quatre mariés. » Et avec qui, je le souligne, elle n'a pas eu d'enfants. *(Suite page 95)*

Scannez
le QR code et
retrouvez la
séance photo
de la top model.





Des quatre éléments, l'eau est son préféré. Estelle a imposé, dans un univers où règne le diktat de la maigreur, l'amour des formes et des courbes.



«ON PEUT VIVRE TRÈS
JOYEUSEMENT SANS TOMBER
DANS LES EXCÈS»

*Rien de tel que la nage pour entretenir un corps
de sirène. Danse classique, natation, équitation, l'ancienne
star des podiums a toujours fait beaucoup de sport.*





Mannequin à 19 ans, mère d'un troisième enfant à 44 ans, Estelle ne cache rien et surtout pas son âge.

« JE SUIS TRÈS
FIÈRE DE MA
FILLE ILONA QUI
VEUT DEVENIR
MANNEQUIN,
MAIS JE LA
METS EN GARDE
CONTRE
CE MILIEU »

Estelle
Lefébure



(Suite de la page 90) « Question de timing », me répond-elle. Je ne peux m'empêcher de lui demander si, comme le bruit avait couru un moment, elle s'était convertie au judaïsme pour lui. « C'est faux. Arthur ne me l'a jamais demandé. » Quant à Pascal, le père de son petit garçon, elle préfère ne pas trop en parler. « C'est notre jardin secret. Tout ce que vous nous dire, c'est que nous sommes heureux ensemble. »

On passe à l'amour en général. Elle se détend. « Quand je suis amoureuse, je suis une femme passionnée, j'ai envie de tout partager. Tous mes sens sont en éveil. » D'un sourire, elle refuse de me dire quel est l'homme qu'elle a le plus aimé : à moi de deviner. « Je ne crois pas au prince charmant mais, chaque fois, je crois au grand amour même si je ne recherche pas la même chose aujourd'hui qu'à 20 ans. Quand j'étais jeune, j'étais très possessive. Comme je n'étais pas sûre de moi, mon insécurité dictait ma jalousie. J'ai appris à me contrôler et j'ai enfin arrêté de me faire du mal pour rien. » Elle avoue avoir un faible pour les hommes galants. Pour aimer, elle a besoin d'admirer celui avec qui elle est, et dont elle est fière de porter le nom. Comme Carla Bruni, elle adore dire « mon mari » ; mais quand je lui demande si elle ne voit pas d'inconvénient à ce que j'écrive qu'elle est une femme à hommes, elle montre un signe d'énerver. « J'ai été élevée comme un garçon manqué. C'est vrai que je suis très à l'aise dans un monde d'hommes, car je parle le même langage qu'eux et, en leur présence, je mets toujours la barre plus haut. Quant à en déduire que je suis une femme à hommes... »

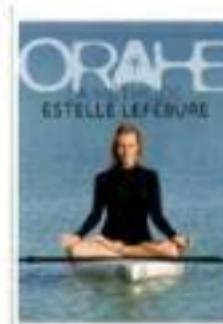
Elle a flirté longtemps avec le cinéma mais, apparemment, la greffe n'a pas bien pris. Pour l'instant, en tout cas. « Je suis une grande bosseuse, je ne désespère pas. Il y a un monde entre ce que je suis et ce que je représente. Le problème, c'est qu'on m'a mise une fois pour toutes dans la case mannequin et que je n'arrive pas à en sortir. » Elle m'avoue avec humour être passée récemment

à côté d'un film car on ne la trouvait pas assez provinciale. « C'est un comble pour une Normande ! » Son rêve le plus fou ? Reprendre le rôle de Catherine Deneuve dans « Le sauvage ». « J'ai refusé de tourner dans "Le cinquième élément", de Luc Besson, pour rester avec David à Los Angeles. Sur l'instant, je n'ai pas réalisé que ce projet aurait pu tout changer pour moi ! »

Si la vie lui a beaucoup souri, et lui sourit toujours, Estelle a eu sa part de chagrins. Son père, qu'elle adorait, a été emporté par une leucémie foudroyante

« JE NE CROIS PAS AU PRINCE CHARMANT MAIS JE CROIS AU GRAND AMOUR, MÊME SI JE NE RECHERCHE PAS LA MÊME CHOSE QU'À 20 ANS »

le lendemain même de son mariage avec David. « La seule chose positive qui en soit sortie, c'est que cela m'a permis de rencontrer mes trois demi-sœurs du côté paternel, que je ne connaissais pas. » Quant à sa mère, dont elle était si proche, elle est décédée dans un accident de voiture en 2011. « Un poids lourd lui a barré la route en pleine nuit. J'ai tout tenté pour faire condamner le chauffard, mais je n'y suis pas arrivée. Les chagrins m'ont appris une chose, la colère ne résout rien. A la mort de ma mère, j'avais totalement perdu confiance en moi. Je culpabilisais sans cesse. J'ai tout à coup eu envie de prendre mon destin en main, j'ai fait un énorme travail. J'étais souvent repliée sur moi-même. J'avais tendance à vivre dans le regret, incapable de prendre des décisions de peur de me tromper. Aujourd'hui, je suis optimiste et sereine. »



« Orahe »,
d'Estelle
Lefébure, éd.
Flammarion.

Elle qui dit toujours qu'elle a passé le temps à se chercher, s'est-elle enfin trouvée ? « Je l'espère. Ce livre, "Orahe", est ma réponse. Je me suis enfin rendu compte qu'après tout, la vie n'est pas si grave que ça. Je me sens plus légère que je ne l'ai jamais été. Plus joyeuse, aussi. Je ne veux plus être dominée par mes émotions. Je veux juste profiter de l'instant présent. » ■ Dany Jucaud

PORTRAIT

PAR ELISABETH CHAVELET

A 39 ANS LE VIOLONISTE APPARTIENT AU CLUB TRÈS FERMÉ DES SOLISTES. IL PARCOUR LE MONDE AVEC SON GUARNERIUS

Benaud Capuçon

Deux fois seulement – il les a comptées –, Renaud Capuçon s'est entendu appeler M. Ferrari. Du nom de Laurence, épousée à l'été 2009. Il avait 33 ans. Elle, 43. Elle présentait le JT mais il ne le savait pas ! C'est le genre d'histoire qui ne peut arriver qu'à un virtuose. La musique et seulement la musique, c'était toute la vie de Renaud. Aujourd'hui, Elliott, leur fils de 4 ans, se charge de le ramener aux réalités. Quand il joue dans sa chambre, sur sa PlayStation, il lance : « Papa, tu peux arrêter de faire du bruit avec ton violon ! »

Comme il dit de Laurence « C'est ma femme et je l'aime », il parle de son Guarnerius del Gesù : « Le violon de ma vie... » Toujours de passage, il rentre d'une longue tournée commencée à San Francisco et poursuivie au Japon, en Ecosse, à Cologne et à Vienne et débarque du taxi avec son porte-costume. Prêt à repartir, les yeux cernés après une courte nuit d'insomnie.

Lorsque, à 39 ans, après déjà deux décennies de carrière derrière soi, on appartient au club d'élite des plus grands solistes violonistes de la planète, qu'on est adoubé par l'illustre Philharmonique

de Vienne, qu'on est invité et redemandé par tous les autres grands orchestres internationaux, à l'exception jusqu'ici du Royal Concertgebouw d'Amsterdam, ne prend-on pas forcément la grosse tête ? Il n'élude pas. Ce peut être une tentation. Mais la petite musique de son enfance à Chambéry, auprès d'un père inspecteur des douanes et d'une mère au foyer, tous deux mélomanes, le protège. S'il connaît

les « fantasmes » qui entourent les musiciens classiques, il les piétine : « Je n'ai jamais pris de Falcon, aucune limousine ne m'attend à l'aéroport, mon seul luxe est de rechercher des hôtels confortables et silencieux pour me concentrer et dormir une heure avant chaque concert. »

Pour le reste, cet amoureux de Brahms et de Schubert ne veut pas s'expliquer : « Ma musique parle pour moi, bien plus fort que les mots. » Sa femme a confié : « Quand il joue, il y a quelque chose qui part à la verticale... C'est son âme qu'il expose. » La révélation culturelle, il l'a connue l'année du bac, quand une prof lui a récité du Lamartine

et du Victor Hugo. De la musique toujours mais avec des mots. Depuis, il dévore les poètes : Eluard, Jaccottet et, bien sûr, Baudelaire pour qui « le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ». Quant à son « grand choc » musical, ce fut, à 16 ans, sa rencontre avec le chef d'orchestre Carlo Maria Giulini : « Il avait

l'élégance italienne, mais aussi la tendresse mêlée d'une humilité et d'une autorité incroyables. On avait envie de jouer pour lui. Il était le musicien que je rêvais de deve-

nir. » Depuis, ce travailleur acharné et perfectionniste poursuit la quête, jamais achevée, de son idéal. Avec une ambition : donner à son public la chair de poule et lui faire partager ses passions musicales. C'est dans ce but qu'il assure, pour la troisième année, la programmation des concerts prestigieux du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence (jusqu'au 12 avril). Le moyen de rester assis à faire ce qu'il aime : écouter le violon. ■

Il trouve son équilibre vital avec sa femme, Laurence, et leur fils de 4 ans, Elliott

Remerciements au théâtre des Champs-Élysées.

Un extrait de son dernier album en scannant le QR code.



PHOTO ALVARO CANOVAS



Europe 1

présente

Marathon

NISSAN ÉLECTRIQUE

Bordeaux
de
MÉTROPOLE

LE MARATHON DE LA LUNE



18
AVRIL
2015

Créé : Atelier les Sauvages

MARATHON
SEMI-MARATHON
MARATHON DUO ET RELAIS

www.MarathonDeBordeauxMetropole.com

NISSAN

Europe 1

nemea
résidences vacances

Harmonie
mutuelle

i-run.fr

Bio
c'
Bon

BORDEAUX
MÉTROPOLE

ABATILLÉS
Sainte Anne
LE MONTEIL-SAINTE-ANNE
PACAHON

TOMTOM

VOLOTEA

HOKA ONE ONE

isostar

match avenir

Ils inventent l'époque

L'astronaute dans un des bassins d'eau de la Nasa, à Houston, destiné à le familiariser avec l'apesanteur dans l'espace.



« S'IL Y AVAIT UNE DESTINATION PLUS LOINTAINE QUE L'ISS, J'IRAI IMMÉDIATEMENT »

THOMAS PESQUET

Regardez Thomas Pesquet expliquer son futur décollage dans l'espace.



CE FRANÇAIS A L'ÉTOFFE DU HÉROS

PAR ROMAIN CLERGEAT

Beau gosse, parlant six langues, **Thomas Pesquet incarne, à 37 ans, une nouvelle génération d'astronautes**. Celle qui n'a pas assisté à l'arrivée de l'homme sur la Lune et veut aussi écrire l'Histoire. En 2016, il partira six mois sur la Station spatiale internationale. Pour commencer...





Paris Match. Pourquoi vous a-t-on choisi parmi 8 300 candidats?

Thomas Pesquet. Rester enfermé six mois dans l'espace avec un niveau de confort proche du camping et avec des gens qu'on n'a pas choisis, ce n'est pas évident. Il faut avoir des qualités de bon coéquipier : patience, écoute, flexibilité. C'est une caractéristique de l'astronaute.

Si on vous proposait de battre le record de durée dans l'espace, qui est de 438 jours, vous accepteriez?

Bien sûr ! On ne devient pas astronaute pour faire la fine bouche. On a une mentalité d'aventurier. J'ai le goût d'apprendre et une attirance pour la découverte. L'envie de repousser les limites aussi.

Quel est l'événement spatial qui vous a le plus impressionné ?

Nous sommes la première génération à ne pas être née lors de l'atterrissement de l'homme sur la Lune. C'était l'événement fondateur. Mais c'est une chance pour nous. On ne part pas frustrés et on démarre une page blanche, en quelque sorte.

Que vous a dit Buzz Aldrin quand vous l'avez rencontré ?

«DEMAIN,
POUR QUELQUES
MILLIONS D'EUROS,
ON IRA PASSER
LE WEEK-END EN
ORBITE!»

THOMAS PESQUET

Deux choses : d'abord, être patient. Et il avait raison. J'aurai attendu sept ans avant mon premier vol dans l'espace. Ensuite, de respecter les anciens. C'est évident car personne, hormis ceux qui y sont déjà allés, ne peut vraiment nous expliquer comment c'est là-haut.

Pensez-vous voir un jour un homme fouler le sol martien ?

C'est certain. Et c'est mon rêve. Le robot Curiosity, dont une réplique exacte peut s'observer à la Cité de l'espace de Toulouse, est une prouesse scientifique mais le retour d'informations est lent. Si nous avions des humains, ils seraient deux cents fois supérieurs.

Etes-vous favorable au tourisme spatial ?

Complètement ! Il n'y a aucune concurrence avec les astronautes professionnels. Pour une place d'avion très chère, on peut déjà faire un vol parabolique sur Terre. Pour le prix d'un studio, on pourra demain faire un vol en apesanteur de quatre minutes. Et après-demain, pour quelques millions, on pourra aller en orbite passer le week-end dans un hôtel spatial. Et ce sera très bien. ■

**ses 3
"space films"
préférés**

“L'étoffe
des héros”

«Car l'histoire de ces astronautes est un peu ce que j'ai vécu avec mes collègues.»

“Gravity”

«Parce que remettre l'espace grand public au goût du jour, c'est formidable. Et on a vu qu'il y avait un véritable engouement.»

“2001”

«Pour le côté poétique, le rêve et l'aspect “odyssée” de la conquête spatiale.»

SURVIVRE AUX STAGES DE L'EXTRÊME

«En cas de problème et un atterrissage “sauvage” dans une zone inconnue, il faut bien envisager de survivre avant d'être retrouvé. Cela inclut un scénario où l'on peut arriver dans l'eau, on apprend donc à construire un radeau. Si cela survient en hiver par -30 °C, il faudra supporter le froid extrême et tenir au moins deux jours. Le secret ? Faire du feu 24 heures sur 24 et surtout rester actif !»



L'ISS A COÛTÉ 100 MILLIARDS DE DOLLARS DEPUIS 1998. CONCRÈTEMENT, CELA A SERVI À QUOI ?



«Personne ne remet en cause l'existence d'un laboratoire de recherche, n'est-ce pas ? Eh bien, l'ISS c'est pareil. Sans l'ISS, il y a des vaccins qui n'existeraient pas aujourd'hui. Et, au-delà, ce qu'on développe pour la recherche spatiale profite ensuite à l'industrie de masse. C'est le cas pour la coque de l'iPhone 6, par exemple !»

La question qui tue... saurez-vous y répondre ?

Dans les tests passés par Thomas Pesquet et les autres candidats, il y a des questions pièges comme celle-ci :

Si, dans une situation critique, vous avez 100 % de chances de sauver votre peau ou 50 % en aidant votre équipier, que faites-vous ?

Thomas Pesquet : «On choisit les 50 % de chances de sauver son équipier. Il y a même pas d'hésitation à avoir. Tout se fait à deux. On n'a aucune chance seul.»

FIN MARS, SCOTT KELLY S'EST ENVOlé POUR L'ISS. SUR TERRE, DES SCIENTIFIQUES ÉTUDIERONT EN PARALLÈLE SON FRÈRE MARK AFIN DE DÉTERMINER SI LES DEUX ORGANISMES, GÉNÉTIQUEMENT SEMBLABLES, ÉVOLUENT DIFFÉREMENT.



SCOTT KELLY

Date de naissance :
21 février 1964
(6 minutes après Mark).

Carrière de pilote :
certifié en 1989.

Exploits :
cumule 8 000 heures de vol sur 40 appareils différents comme pilote d'essai.

Grade :
capitaine de vaisseau.

Temps passé dans l'espace :
180 jours,
1 heure,
51 minutes.

Astronaute :
depuis 1996.

Missions :
STS-103 (pilote « Discovery »),
STS-118 (commandant « Endeavour »),
Soyouz TMA-01M : expédition ISS 25 et 26.

Retraité de la Navy :
depuis 2012 mais reste actif civil à la Nasa.



L'INCROYABLE EXPÉRIENCE DES JUMEAUX ASTRONAUTES

Aucun jumeau sur la planète n'aura vécu une situation comparable : regarder passer son frère au-dessus de sa tête quinze fois par jour ! A eux deux, Scott et Mark Kelly vont faire l'Histoire. D'abord parce que Scott, avec un an d'affilée dans l'ISS, deviendra l'Américain ayant passé le plus de temps dans l'espace. Mais aussi parce qu'avec son frère Mark, lui aussi astronaute, ils participent à la première mission de la Nasa ayant pour objectif Mars et les longs vols habités (on table sur un voyage de trois ans aller-retour). Les jumeaux, à l'ADN identique, vont subir une batterie de tests médicaux. L'un dans l'espace, l'autre sur Terre, afin d'étudier de possibles transformations morphologiques. Juste avant le départ, Scott et Mark Kelly auront ainsi été inoculés du virus de la grippe afin de voir comment réagit le système immunitaire avec ou sans gravité. Car, là-haut, les muscles s'atrophient, des troubles visuels peuvent survenir ; le cœur ne « pompe » plus de la même façon, les os s'allongent même ! Au retour de son dernier voyage dans l'espace, en 2011, Scott s'était aperçu, une fois revenu sur Terre, qu'il était plus grand que son frère Mark. A deux, Scott et Mark cumulaient sept missions dans l'espace mais n'ont jamais volé ensemble, pourtant leur rêve d'enfant. A 450 kilomètres de distance, verticalement, ils feront cette fois partie de la même mission. ■

Romain Clergeat

Scott Kelly deviendra l'Américain qui sera resté le plus longtemps dans l'espace



LES RECORDS DE L'ESPACE



14 MOIS

1994-1995
Valeri
Polyakov.



13 MOIS

1994-1995
Sergei
Avdeyev.



12 MOIS

1987-1988
Vladimir
Titov.



12 MOIS

1987-1988
Musa
Manarov.



11 MOIS

1987
Yuri
Romanenko.



10 MOIS

1991-1992
Sergei
Krikalev.

Dans le quartier de Ginza, à Tokyo, des fans de kabuki attendent la représentation.



L'acteur star Ennosuke Ichikawa IV prépare ses traits du Kumadori, le maquillage que chaque interprète réalise seul.



A Osaka, Ennosuke jouait le rôle d'un renard dans une fable comique.

Également metteur en scène, Ennosuke a choisi de s'envoler pour le final.



C'est une estampe japonaise qui prend vie. Il y a une maison d'or aux colonnes laquées de noir, un lac turquoise bordé de cerisiers en fleur. Le souffle des flûtes de bambou s'élève. Les tambours, le shamisen (luth à trois cordes) et les ki, ces claquettes de bois dur frappées sur la scène, retentissent. Des récitants entament une psalmodie narrative. Et soudain les voici, parés de kimonos peints, brodés, imprimés, démesurés. Bruissements d'étoffe.

Couleurs éclatantes : pourpre, orange, violet, vert, bleu. Au firmament de l'art du kabuki sont les acteurs. Visage fardé de blanc, immobile, tel un masque. Deux gouttes de rouge pour les lèvres, des sourcils redessinés, les cheveux tirés sous des perroques. Délicatesse exquise jusque dans les battements de cils. Gestuelle appuyée, arrêts sur image. Jeux de mains, tourments du cœur. Dehors, Osaka vibre de tous ses néons. Ici, à l'intérieur du théâtre de kabuki, bâtiment kitsch aux toits pointus couverts de tuiles vernissées, l'émotion vibre entre le sublime et le trivial.

Kabuki. Trois idéogrammes : « ka », le chant, « bu », la danse, « ki », la technique. Cela dure depuis quatre cents ans. À l'origine, il y aurait une femme, Izumo no Okuni, prêtresse déguisée en homme, qui jouait à prendre du bon temps dans un quartier des plaisirs. De vraies filles de joie se mirent à l'imiter. (Suite page 104)





Impression

A sa sortie de scène, l'acteur principal s'éponge le visage avec un linge blanc et laisse ainsi les empreintes du kumadori sur le tissu.



UNIQLO KABUKI SHOW

En mixant la culture traditionnelle japonaise à la pop, la marque donne naissance à une collection aussi casual que théâtrale. Banzai!

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

VIEUX DE 400 ANS, LE KABUKI A AUJOURD'HUI SES STARS ET CONTINUE DE FASCINER

Le pouvoir shogunal les accusa de pervertir les mœurs et interdit les représentations. Alors le kabuki devint, à partir de 1653, l'apanage des hommes. Tous les rôles, de la charmante geisha au viril guerrier, sont depuis joués par la gent masculine.

L'art du kabuki se transmet de père en fils. Si, par malheur, la famille se retrouve sans descendance mâle, elle adopte pour perpétuer la prestigieuse lignée. Les héros ne meurent jamais. Enseignement de la danse, du chant et des textes dès l'âge de 3 ans. Discipline du corps et de l'esprit. Le plus difficile à acquérir ? La technique de l'onnagata, c'est-à-dire l'interprétation des rôles féminins. Il faut tomber les épaules, changer sa voix, accéder à la grâce pour incarner la féminité sans frôler le folklore du travesti, les clichés à la Michou. Lorsque Ennosuke Ichikawa IV joue, il n'est plus homme ni femme. Il est les deux à la fois ou ni l'un ni l'autre. « Je ne fais pas de distinction, j'incarne le rôle, c'est tout », dit cet homme impassible de 39 ans. Lui aussi a été programmé pour devenir une star du kabuki. « J'ai débuté à l'âge de 4 ans. Je fais ce métier par amour, qu'aurais-je fait d'autre ? » Depuis, il consacre sa vie à perfectionner son art.

S'inspirant du théâtre de marionnettes et du nô, le répertoire codifié du kabuki, classé depuis 2005 au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, s'adresse à un public

populaire et développe des thèmes fondamentaux : la lutte entre les hommes et les règles du système féodal, les guerres familiales. On trouve aussi des faits divers : crimes, meurtres, vengeances, suicides... Dans la salle du théâtre d'Osaka, il y a des grands-mères en kimono, des mères en tailleur et des

hommes en costume qui rient et applaudissent lorsque Ennosuke, tenu par des câbles, s'envole dans les airs puis disparaît sous une pluie de pétales de fleurs en papier rose. Les jeunes, eux, préfèrent le plaisir de la rue et du shopping.

Contrairement à son épouse, Tadashi Yanai, P-DG d'Uniqlo, n'était pas fan du kabuki. Et c'est par hasard, en rencontrant Jay Sakamoto, président de Shochiku Co, la société majeure de kabuki, également productrice de films et de théâtre au Japon, que l'idée d'une collection – bandanas, tee-shirts, cabas... – a germé. « Le kabuki n'appartient pas au passé, explique Tadashi Yanai. Il a aujourd'hui ses stars et continue de fasciner. Notre objectif est de promouvoir cette discipline à l'échelle internationale en tant qu'art culturel populaire contemporain. J'espère aussi que ce sera l'occasion pour la jeunesse japonaise de redécouvrir le kabuki et de renouer avec ses traditions. » Ennosuke Ichikawa IV, ambassadeur du projet, a apporté ses idées. Nigo, le directeur artistique des tee-shirts Uniqlo, les a mises en forme. Au final, la collab' tradi pop nous fait porter le rôle des onnagatas à même la peau. L'idéal pour atteindre le concept du Shin Zen Bi, « vérité, vertu, beauté ». ■

Anne-Cécile Beaudoin



Graphique

Nigo s'est inspiré des armoiries de la famille d'Ennosuke, le blason « Three Monkeys », un enchevêtrement de cercles.



Guerrier

Un pantalon aux motifs traditionnels, des écorces de pin fendues.



Petits Prix
Les pièces de la collection Uniqlo Shochiku Kabuki X oscillent entre 9,90 € et 14,90 €.

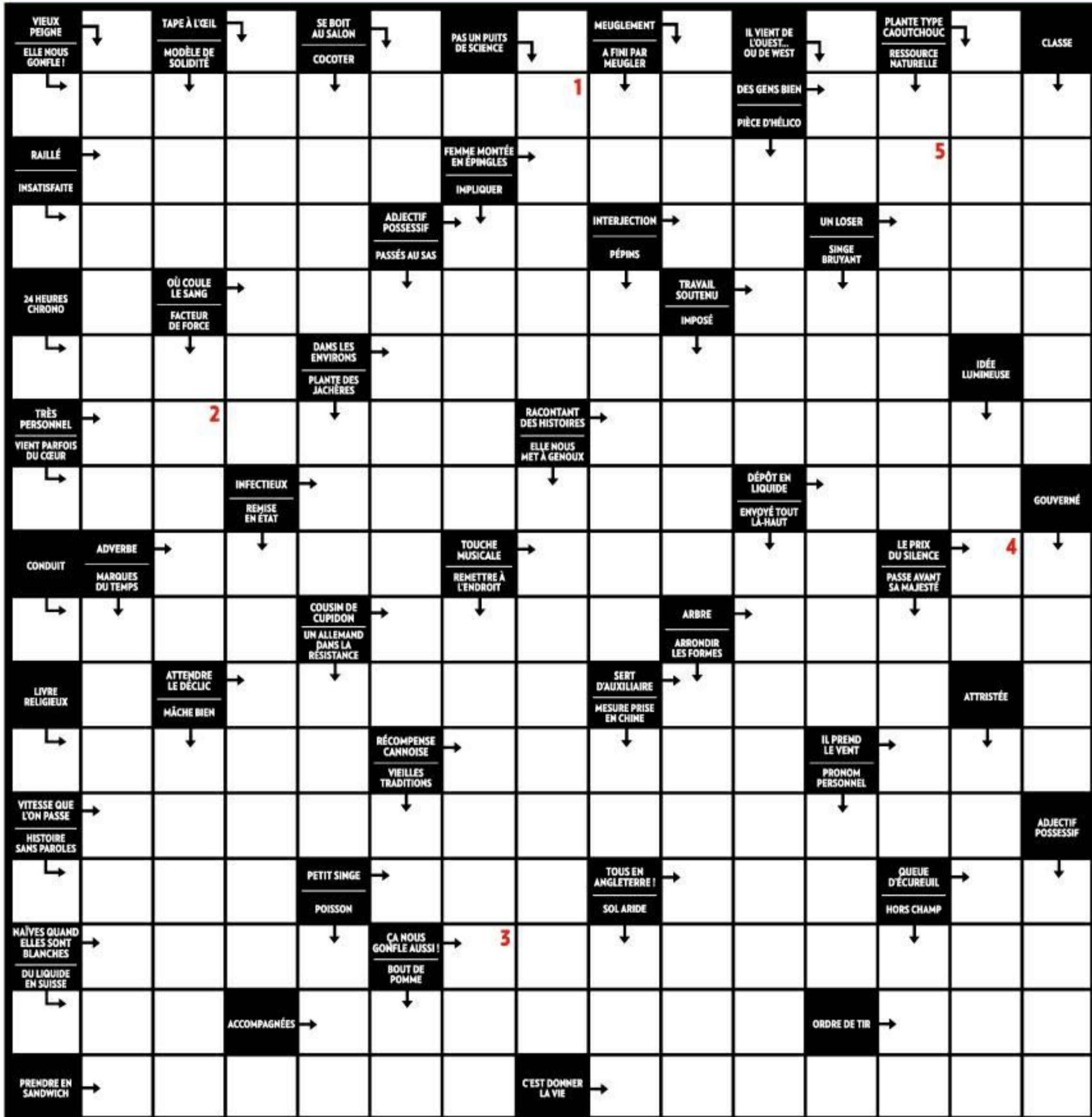
Impérial

Un Tote bag grand format pour la plage.



**300 €
A GAGNER**

Pour découvrir le MOT: mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphone au **0 892 123 710** (0,34 €/min + coût de l'appelant) ou par SMS, envoyez **MOT** au **73916*** (0,048 €/min SMS). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 150 €. Durée de participation : du 2 au 8 avril 2015. Solution dans le n° 3438. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.



SOLUTION DU N°3436 PAR NICOLAS MARCEAU

HORizontalelement

- 1.** La Demoiselle d'honneur. **2.** Idolâtre - Aure - Loutre. **3.** Vole - Tocante - Bara - B.D. **4.** Ru - Avon - S.C.I. - Bi - F.A.I. **5.** Ébats - Incinères - Foie. **6.** Saxe - Veule - Tefillin. **7.** Sieste - Serras - Loiret. **8.** Été - III - Psi - Id - I.R.A. **9.** Salieri - Belon - Tige. **10.** U.V. - Ulna - Ac - Cimes - Lès. **11.** Panda - Ridelle - Far - Lô. **12.** On - Eco - Reliant - Gémir. **13.** Utes - Roi - Ili - Ela - If. **14.** Vassal - Subaride - Émir. **15.** Or - Urée - Ras - Négociée. **16.** Ides - Argot - Mous - Os. **17.** O.N.G. - Doum - Mt - Râ. **18.** ZinCs - Défiai - Da - Bai. **19.** Buter - Volet - Surseoir. **20.** Atomes - Néron - Saoulée.

VERTICALEMENT

- A.** L'ivresse du pouvoir - **B.** A. Adoubait - Vantard - Zut. **C.** Dol - Axées - Ès - Édito. **D.** Éléates - Au-dessus - Nem. **E.** Ma - Vs - Tillac - Ar - Ocre. **F.** Otto - Vélin - Orléans. **G.** Ironie - Lear - Erg. **H.** Sec - Nus - Iris - Don. **I.** Asclépiade - Urodèle. **J.** Lanciers - Célibat - Fer. **K.** Lutin - R.I.B. - Lilas - Dito. **L.** Ère - Éta - Éclair - Moa. **M.** Dé - Brésilien - Inouïs. **N.** Bief - Dom - Te Deum - Us. **O.** Ola - Sil - Nef - Legs - Dra. **P.** Nord - Loi - Saga - Maso. **Q.** Nua - Flirt - Ré - Écot - Eu. **R.** Et - Foirail - Mimis - Bol. **S.** Urbaine - Géliifié - Raie. **T.** Rédie - Trésor - Repaire.

LA TÊTE AU CARRÉ

Impossible d'y couper. Le carré est partout. Court ou long, lisse ou ondulé, il se prête à tous les looks. Décodage avec le coiffeur vedette David Lucas.¹

PAR CAROLE PAUFIQUE

Coupe star de la saison, le carré fait des ravages auprès des stars et de toutes les it-girls dignes de ce nom. Un retour en grâce légitime, selon David Lucas: «A peine plongeant, frais et moderne, voire un peu rock, le carré 2015 est ultra féminin. Son point fort ? Il va à toutes les femmes et s'accorde à toutes les couleurs de cheveux. Après, c'est une simple histoire de coiffage pour faire varier les looks.» ■



Le flou dégradé

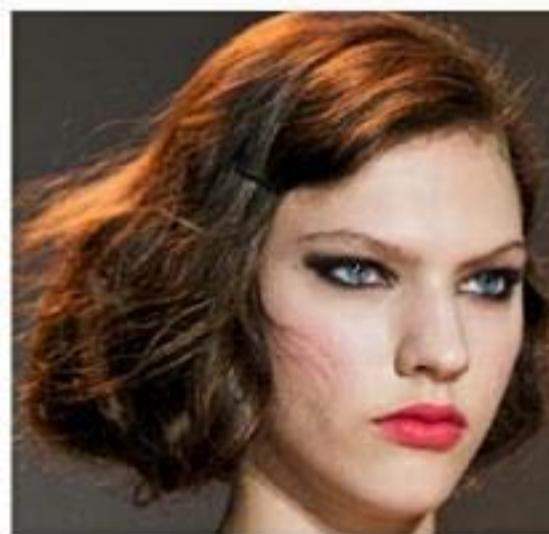
ASPECT COIFFÉ DÉCOIFFÉ

Le tour de main : sur cheveux humides, vaporiser un spray coiffant salé à froisser directement aux doigts. **L'astuce du pro :** « Sécher au diffuseur avec la ventilation la plus basse pour obtenir cet effet faussement négligé. » **Hair stylist :** Le spray de la Mer coiffé décoiffé, Dessange Styling, 7,50 €. Scruff Me gelée de froissement, Wild Stylers by Tecni. Art, L'Oréal Professionnel, 19,62 €. Texture Builder, spray de finition flou Style Link, Matrix, 14,20 €.

Le bouclé maxi volume

LOOK GLAMOUR HOLLYWOODIEN

Le tour de main : à l'aide d'un fer à friser, réaliser des boucles très serrées sur les longueurs, en procédant mèche par mèche. **L'astuce du pro :** « Froissez ensuite les boucles à la main afin qu'elles se détendent légèrement et gagnent en volume. » **Hair stylist :** Lisseur Boucleur Sleek & Curl Pro, Remington, 49,99 €. Crème Boucle Parfaite, Myriam-K, 34 €. Curl Fever, Kérastase, 23 €.



RETOUR DE PLAGE SEXY COMME LÉA SEYDOUX

Le tour de main : vaporiser un spray texturisant sur cheveux humides et travailler les mèches avec les doigts histoire de les fixer en souplesse. **L'astuce du pro :** « Pour un résultat plus sophistiqué, on sèche ses cheveux tête en bas puis on utilise un fer à boucler en enroulant les mèches à partir de la racine, mais sans aller jusqu'aux pointes. » **Hair stylist :** Australian Salt Spray, David Mallett, 30 €. Ghd Curve Soft curl tong, 175 €. Spray de maintien Ghd Style, 19,90 €.

1. David Lucas Paris, 20, rue Danielle-Casanova, Paris II^e. Tél. : 01 47 03 92 04.

2. Myriam-K Studio, 41, avenue de la Grande-Armée, Paris XVI^e. Tél. : 01 77 19 57 81.

Le lisse CHIC ET TOUJOURS DYNAMIQUE

Le tour de main : pour prendre toute sa mesure, il gagne à être aussi net qu'après un Brushing chez le coiffeur. Notre botte secrète ? Le traitement thermoactif BB Crème Cheveux de Myriam-K². Ce soin referme les écailles en les lustrant et facilite le coiffage pendant plus d'un mois et demi, sans l'effet baguette trop plat du lissage brésilien. On sèche et, en deux coups de brosse, les longueurs se placent toutes seules. Un bluff total (à partir de 85 €). **L'astuce du pro :** « Pour lui donner encore plus de caractère, on trace une raie au milieu ou très décalée sur le côté. » **Hair stylist :** Masque lissant Smooth Infusion, Aveda 32,50 €. Smoothing Lusterizer S Factor, 26 €. Hot & Lisse, Studio Line, L'Oréal Paris, 5,10 €.

L'EFFET TROMPE-L'OEIL

Pour succomber sans couper un centimètre, on recrée l'illusion du carré en dissimulant ses longueurs sous un foulard ou dans un col. On peut aussi faire une queue-de-cheval très basse et enrouler ensuite ses cheveux à l'intérieur à l'aide de petites pinces. Idéal pour changer de tête le temps d'une soirée.

Petit Palais

24 février – 24 mai 2015



Les Bas-fonds du Baroque

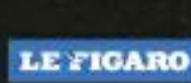
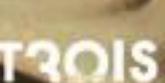
La Rome du vice et de la misère

petitpalais.paris.fr
 métro Champs-Élysées Clemenceau



Exposition conçue et organisée avec :

Académie de France à Rome
Villa Medici





LE BOOM DU VRAC

Un nouveau mode de consommation durable est déjà là : il est désormais possible d'acheter la plupart de nos produits du quotidien en vrac. Ludique, écologique et économique !

PAR JULIETTE CAMUS

Descendre les poubelles, le geste pourrait un jour disparaître si le vrac s'installe durablement dans nos habitudes. Aller faire ses courses en emportant ses contenants, c'est la nouvelle tendance écoresponsable du moment. Le deal ? On pèse et on ne paie que la quantité désirée du produit. Pas un centime sur son emballage.

Partout en France, nos produits alimentaires, cosmétiques ou d'entretien s'achètent désormais en vrac. Encombrants et compliqués à recycler, les emballages occupent la moitié de notre poubelle. Polluants mais chers aussi, ils représentent jusqu'à 20 % du prix du produit en rayon. S'en passer, c'est économiser sur le prix du matériau, de sa fabrication et du marketing.

C'est d'abord la filière bio qui est à l'origine de la vente en vrac, mais aujourd'hui les grandes surfaces s'y sont mises : on y retrouve surtout des produits secs, bio ou non, dont la qualité est similaire à celle des produits emballés. Pour l'origine et la composition, l'étiquette apposée sur le verseur nous dit tout. A la Recharge, à Bordeaux, épicerie 100 % vrac ouverte l'été dernier, on donne l'exemple en mettant à disposition des clients des contenants qu'ils peuvent réutiliser après leur passage en caisse. Fini, les sacs à usage unique, les barquettes en polystyrène, cartons ou conserves. On y trouve tous les produits courants : pâtes, huile, café, yaourts. Et même la lessive ou le gel douche ! Car le vrac s'invite aussi dans la salle de bains : du savon à la coupe, du shampoing solide, des masques frais ou des crèmes hydratantes qu'on emporte dans des contenants consignés qu'on

trouve chez Lush. Les fabriquer soi-même avec des composants naturels reste la solution idéale, d'autant que les épiceries bio vendent aujourd'hui des produits comme de l'huile d'argan ou de l'argile verte dont les principes actifs sont aussi efficaces que ceux présents dans nos produits quotidiens, les conservateurs en moins ! ■

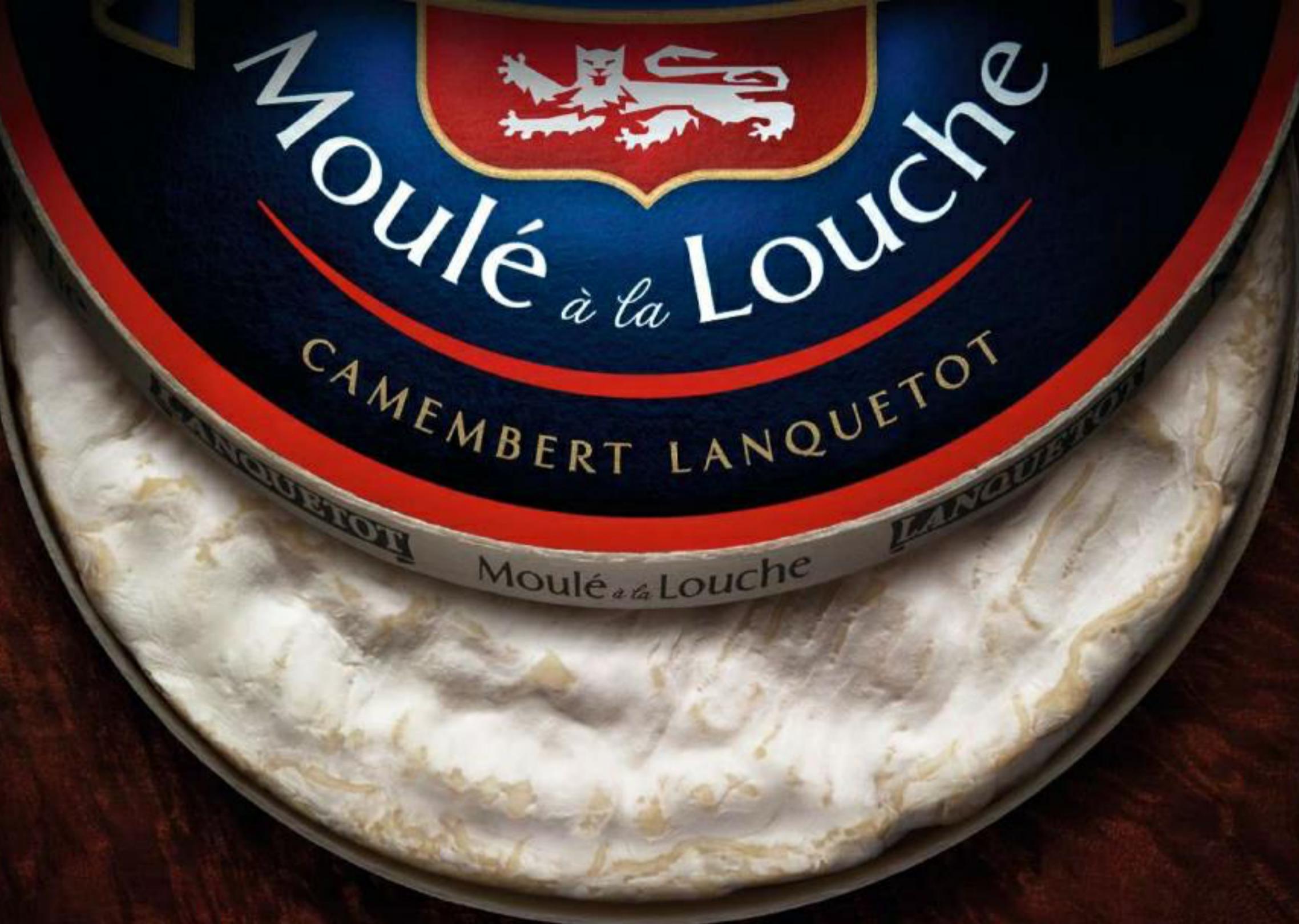
LES BONNES ADRESSES

Partout en France : Biocoop, Naturalia, les rayons vrac des hypermarchés, Bio c'Bon, Les Nouveaux Robinson, Queues de cerises, la chaîne d'épicerie de proximité : Day by day, bientôt à Lille et à Paris.
A Bordeaux : La Recharge, tout le comestible en vrac et bio à 80 %.

Pour les animaux et le jardin : Truffaut, litière, terreau en vrac.

Pour le savon, les cosmétiques : Lush ou les corners cosmétiques des épiceries vrac.

à lire
 « Zéro déchet », de Béa Johnson, éd. Les Arènes.
 « Cosmétiques à faire soi-même », éd. Marie Claire.
 « Créer ses cosmétiques et parfums bio », éd. Eugen Ulmer.



S'IL EST SI BON, C'EST QUE NOTRE SAVOIR-FAIRE
S'EXPRIME DEPUIS UN SIÈCLE ET DEMI, À LA LOUCHE.

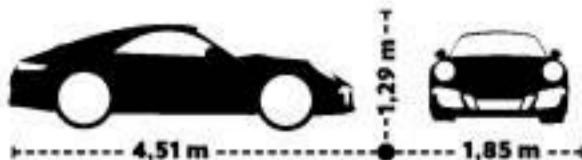
Le Camembert Lanquetot est lentement Moulé à la Louche
parce que c'est cette technique, inspirée d'un savoir-faire séculaire, qui lui offre
sa croûte délicatement tourmentée, son moelleux parfait, son goût franc
et généreux et son arôme subtilement boisé.



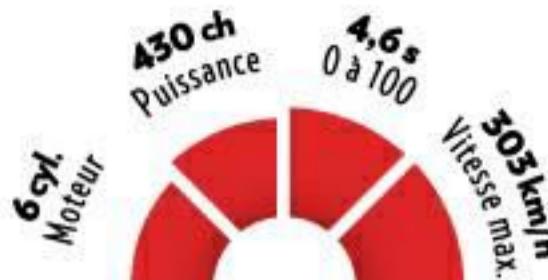
Jusqu'où ira le plaisir Camembert?

www.lanquetotgourmand.fr





KG
1540



PORSCHE 911 CARRERA 4 GTS CABRIOLET & ARNAUD TSAMERE

BELLES DÉCOUVERTES

Au même titre que la dernière version décapotable de la 911, l'humoriste fait partie des révélations de l'année 2015.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS PHILIPPE PETIT

« Depuis que j'ai de mauvaises fréquentations, j'ai tendance à rouler plus vite », reconnaît, avec humour, Arnaud Tsamere. Compagnon de Margot Laffite, pilote et présentatrice de la Formule 1 sur Canal+, le jeune papa subit quelques influences. « Je m'éveille aux plaisirs de la vitesse, mais je reste un conducteur profondément prudent. Je préfère m'amuser sur circuit. Sur la route, je culpabilise. »

Ouf, nous voilà rassurés sur les intentions de cet ex-commercial en fournitures scolaires aussi calme dans la vie qu'extraverti sur scène. La raison n'excluant pas la passion, ce roi de l'improvisation avoue un début d'addiction : « Plus jeune, je m'intéressais peu aux voitures, mais depuis que j'ai l'occasion d'en essayer certaines... Cette 911 GTS, par exemple, j'en ferais bien mon quotidien. Elle respire la performance. Ses limites me paraissent si inaccessibles. » Ah, bien sûr, on est loin de la



Renault 18 GTL de son enfance, passée à Trappes dans les Yvelines. « Pendant longtemps, mon père m'avait fait croire que cela signifiait "Grand Tourisme de Luxe". J'avais l'impression de circuler en limousine... »

A l'époque, Arnaud est surtout fasciné par la Dodge Charger de la série « Shérif, fais-moi peur » : « Dans sa livrée orange, c'était le symbole de la grosse américaine. » Homme de contraste, il déclare, quelques années plus tard, sa flamme à la Twingo : « J'étais amoureux de cette petite Renault. J'en ai eu trois. J'aimais son look, sa modularité et, surtout, son prix. » Si ses moyens plus conséquents lui permettent à présent de circuler en Mercedes Classe A, il conserve la nostalgie de la Smart Brabus de son début de carrière : « Au volant de cette bombe, je me prenais pour un pilote. Ça fait sourire mon beau-père [Jacques Laffite] qui ne la considère pas comme une voiture. » ■

SON ACTU

Avant d'entamer une tournée en province en mai, Arnaud Tsamere occupe la scène du Splendid où il interprète, jusqu'au 25 avril, son nouveau spectacle « Confidences sur pas mal de trucs plus ou moins confidentiels ».

L'avis de Match

A mi-chemin entre la polyvalence d'une Carrera S (400 ch) et la bestialité d'une GT3 (475 ch), la GTS enrichit la gamme 911 d'une 19^e version ! Mi ange, mi démon, cette Porsche résume à elle seule l'état d'esprit du constructeur de Zuffenhausen : un engin aussi prompt à arpenter les circuits qu'à filer vers la première boulangerie. La douceur de la boîte robotisée comme de l'amortissement piloté contraste avec la virulence du moteur doté d'un grisant échappement sport. A consommer de préférence cheveux au vent, ce compromis a un prix mais le plaisir ressenti n'en a pas.

A regarder



A vivre



A conduire



A acheter



Votre dose quotidienne de savoir



SUR VOS ÉCRANS À PARTIR DU 30 MARS

SCIENCE&VIE TV

la chaîne pour comprendre

@ScienceetvieTV

www.science-et-vie.tv

Disponible chez tous les opérateurs TV habituels





BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



Paris XVI^e - La Muette OCDE - 1 590 000 €

A proximité de l'avenue Henri Martin, dans une rue calme et résidentielle, appartement familial et de réception composé d'un double salon, d'une salle à manger, d'une chambre principale avec une salle de bains, de 2 autres chambres ayant chacune une salle de douche. Possibilité d'aménager 4 chambres. Tél : 01 53 92 00 00.



Paris IV^e - Notre-Dame - Île de la Cité - 2 950 000 €

Appartement d'angle de 166 m² au 3^e étage d'un immeuble bourgeois bénéficiant d'une vue rare et exceptionnelle sur les arcs boutants et le jardin de Notre-Dame. Grande double réception sur la cathédrale, 3 chambres, une salle de douche, une salle de bains, cuisine équipée. Deux grandes caves. Lumineux, état exceptionnel. Tél : 01 53 23 81 81.



Paris IX^e - Maubeuge / Condorcet - 1 500 000 €

Au 2^e étage avec ascenseur d'un bel immeuble haussmannien, appartement de 5 pièces refait à neuf composé d'une entrée, un séjour en angle, une grande salle à manger, une cuisine et son office, 3 chambres dont une suite parentale avec salle de douche et dressing room, et une salle de bains. Balcon filant. 2 grandes caves. Studio équipé et chambre de service en sus du prix. Tél : 01 55 31 94 70.



Neuilly - Mairie - 4 800 000 €

Nichée dans une voie privée et entourée des jardins des maisons voisines, cette maison allie charme et confort. Sur 3 niveaux, elle propose un agréable volume de réception avec cuisine ouverte en rez-de-chaussée, une suite parentale au 1^{er} étage, le 2^e étage étant actuellement réservé aux enfants. Un spa avec piscine à l'entresol. Rénovation contemporaine, à la pointe de la domotique. Tél : 01 47 45 22 60.

www.paris-fineresidences.com | www.fea-immobilier.fr

INCONTINENCE URINAIRE MASCULINE

UNE CHIRURGIE AMBULATOIRE

Paris Match. Dans quels cas est-il nécessaire d'implanter un sphincter artificiel pour une incontinence urinaire ?

Pr François Haab. Cette technique s'adresse, dans plus de 90 % des cas, à des hommes ayant été opérés d'un cancer de la prostate. Les autres cas relèvent de maladies neurologiques.

Quels handicaps conduisent les incontinents à consulter ?

Même si le handicap est majeur, altérant profondément la qualité de vie, beaucoup hésitent à consulter. Il s'agit encore d'un sujet tabou. Dans les formes d'incontinence très sévères, la vessie se comporte comme un robinet ouvert. Il faut s'asseoir ou se coucher pour que l'urine cesse de couler. Autre motif d'hésitation : la crainte après une opération pour un cancer de "repasser sur le billard".

Habituellement, comment traite-t-on les incontinences masculines ?

On conseille d'abord des séances de rééducation pour augmenter la force des muscles du périnée et du sphincter urinaire. Si l'incontinence persiste, on propose la pose d'un sphincter artificiel. Les patients qui refusent la chirurgie optent pour le port de protections absorbantes, d'étui pénien en silicone ou de pince à verge (à poser entre deux mictions).

Comment fonctionne un sphincter artificiel ?

C'est un petit implant en silicone qui comporte un anneau que le chirurgien pose autour du canal de l'urètre. Il est relié à une pompe de commande placée dans le testicule, sur laquelle le patient appuie pour permettre le passage de l'urine. L'opération, d'une durée d'environ 45 minutes, s'effectue sous anesthésie locale ou régionale.

Avec la prise en charge standard, quelles sont les suites ?

La durée d'hospitalisation est de deux à trois jours. Le risque principal est l'infection nosocomiale de l'implant, contractée à l'hôpital. À sa sortie, le patient doit utiliser une protection absorbante car son sphincter artificiel ne sera fonctionnel qu'un mois plus tard.

Décrivez-nous cette nouvelle prise en charge qui permet à un opéré de rentrer chez lui quelques heures seulement après l'intervention.



*Le
PR FRANÇOIS HAAB*
explique la nouvelle
prise en charge
qui permet un retour
au domicile quelques
heures après
l'opération.*

Elle est basée sur l'éducation du patient. Avant l'opération, on l'informe très précisément sur les sensations qu'il aura au réveil avec ce petit corps étranger et, dans les jours qui suivent, comment le manipuler. On lui apprend les gestes, les mouvements qu'il pourra faire ou non pour éviter d'abîmer les cicatrices. Il devient acteur dans son parcours de soins, et non plus passif comme lorsqu'il est hospitalisé plusieurs jours. Après l'intervention, on vérifie toute absence de blocage grâce à une échographie, on s'assure que l'opéré n'a pas de fièvre, que la douleur est bien soulagée par les calmants et, si tout va bien trois heures plus tard, c'est le retour au domicile. Dès le lendemain, le médecin appelle le patient pour s'enquérir de son état, ce dernier détenant le numéro de téléphone du service qu'il peut joindre 24 heures sur 24.

Quel recul a-t-on avec cette nouvelle méthode ?

Trente-huit patients ont été ainsi opérés. Le plus âgé avait 88 ans. Résultat : il y a une diminution du risque d'infection nosocomiale et de l'anxiété des malades. Ils ont mieux maîtrisé les suites opératoires que les patients restés hospitalisés.

Nous n'avons relevé aucune complication. Aux Etats-Unis, cette chirurgie ambulatoire d'une journée existe déjà depuis plusieurs années. En France, nous étions en retard...

Y a-t-il des contre-indications à une hospitalisation aussi courte ?

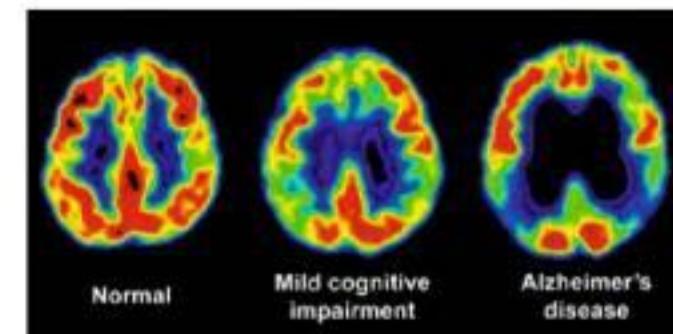
Oui, on ne peut pas l'envisager pour des patients porteurs de maladie associée, sous anticoagulant ou un traitement pour un problème cardiaque sévère. L'âge n'est pas une contre-indication.

Rentrer chez soi le jour de l'opération va-t-il rendre les incontinents moins réticents à la perspective d'une chirurgie ?

Oui, ce nouveau mode de prise en charge devrait permettre de diminuer l'inquiétude des patients qui, après avoir été opérés d'un cancer, se retrouvent confrontés à une hospitalisation. ■

*Chirurgien urologue, Paris.

parismatchlecteurs@hfp.fr



MALADIE D'ALZHEIMER

Espoir des ultrasons

Un obstacle majeur à l'efficacité des médicaments est le franchissement de la barrière cellulaire qui sépare le sang du cerveau : elle est imperméable à la plupart des substances. Une technique par utilisation d'ultrasons vient d'être testée avec succès sur des souris Alzheimer par l'équipe australienne du Pr Jürgen Götz de l'université du Queensland à Brisbane. Elle consiste à injecter des microbulles dans le sang de l'animal et à soumettre certaines régions de son cerveau à des ondes ultrasonores de haute énergie. Les microbulles vibrent alors considérablement, créant des ouvertures dans la barrière hémato-encéphalique, permettant aux cellules immunitaires de pénétrer le cerveau et d'aller détruire les plaques. Les résultats sont spectaculaires : après quelques semaines de traitement, elles ont totalement disparu chez 75 % des souris traitées.

Mieux vaut prévenir

L'AVOCAT

Effets favorables sur les lipides

Dans une étude américaine, 45 sujets obèses ont suivi trois régimes différents pendant 5 semaines. L'un pauvre en graisses saturées, le deuxième normal en lipides, le troisième avec, en plus, la consommation quotidienne d'un avocat. C'est ce dernier régime qui a le plus abaissé le taux de mauvais cholestérol.

SEXUALITÉ FÉMININE

et bon sommeil

Une étude, menée par des chercheurs de l'université du Michigan, aux Etats-Unis, chez 171 femmes d'une vingtaine d'années, confirme qu'un bon sommeil favorise le désir féminin. Pour toute heure supplémentaire, la probabilité de rapports sexuels ou d'une recherche de plaisir est augmentée de 14 %.



Ce que
j'attends de mon
traitement, c'est
qu'il me soigne et
que je le supporte
le mieux possible.

Jeanne

La confiance
n'est rien
sans la qualité



Chez Mylan, nous fabriquons des médicaments génériques de qualité qui couvrent 88 % des maladies⁽¹⁾ pour soigner le plus grand nombre. Nous nous engageons également, le plus souvent possible, à choisir des excipients limitant les risques d'intolérance. En tant que fabricant n°1 de médicaments génériques en France⁽²⁾, présent dans 90 % des hôpitaux et pharmacies⁽³⁾, Mylan met tout en œuvre pour que vous puissiez vous sentir en toute confiance avec votre traitement.

Retrouvez-nous sur www.mylan.fr ou sur notre page Facebook [f /MylanFrance](https://www.facebook.com/MylanFrance).

(1) Taux de couverture selon la classification EphMRA - 2014. (2) Fabricant n° 1 en nombre de présentations commercialisées inscrites au Répertoire des Génériques (juillet 2014). (3) Présence Mylan dans les hôpitaux et pharmacies de France - source : Ordre National des Pharmaciens « Éléments démographiques 2014 - Les pharmaciens - panorama au 1^{er} janvier 2014 » et données internes.

Mylan SAS - 117 allée des Parcs F-69792 Saint-Priest Cedex - RCS Lyon n° 399 295 385.

Mylan
Seeing
is believing[®]

Dans les
années
1960CLOCLO SONGEUR
DANS SON BAIN

L'émotion a gagné nos lecteurs électeurs car c'est dans cette salle de bains de son appartement du boulevard Exelmans, à Paris, que Claude François a été victime d'une électrocution le 11 mars 1978 en manipulant une applique. Sa mort dramatique avait ému la France et pas seulement ses fans. Le chanteur était en concurrence avec Sylvie Testud sur le sable chaud, Stanley Kubrick dirigeant Ryan O'Neal dans «Barry Lyndon» et un montage des pièces à conviction de l'affaire Villemin.

(Photo privée.)

parismatch.com
VOTEZ
SUR
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavères (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Seren (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Économie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brousse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Céline Baily.

GRANDS RÉPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard.

Dany Jucaud, Ghislain Loustonot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Mathias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine, Fédelich,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Strel.

Rédaction : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste),

Thierry Carpenter, Anne Fèvre-Duvert,

Linda Garet, Caroline Huertas-Rimbaux,

Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (édactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chomé (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : avril 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à des légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Marlotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

OJD
PRESSE PAYANTE
Diffusion Certifiée
2014

ARPP

AUDIOPRESSE

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliure : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 15 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 125A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encriers : 8 p. Bretagne-Pays de la Loire-Normandie, prépubl. 4 p. Côte d'Azur, 4 p. Grand Rhône Alpes, 4 p. Nord-Pas-de-Calais, 8 p. Ile-de-France entre les pages 24-25 et 104-105. Message Salon des seniors, Ile-de-France abonnés, posé sur la 4^e de couverture. 4 p. « Exposition Poussin et Dieu au musée du Louvre », Ile-de-France, broché au centre de ce numéro.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.denez@saipm.com



*Spot publicitaire
produit par
les soldats de l'EI,
encourageant
au djihad.*

DJIHAD MARKETING

Les organisations islamistes recrutent essentiellement sur Internet. Nos reporters se sont plongées dans cette communication diablement efficace. Elles nous racontent les films, les vidéos sur YouTube, les slogans, la mise en scène de la violence, l'habileté des combattants de l'Etat islamique devenus des experts en médiatisation. **Le spécialiste Gilles Kepel en décortique l'évolution.**

PAR PAULINE DELASSUS ET PAULINE LALLEMENT

Un visage joufflu, de grands yeux bleus, les cheveux recouverts d'un voile noir, Sabina a 16 ans, elle vit en Syrie depuis onze mois, «dans la région de Kobané» précise-t-elle. Contactée par Internet, cette Autrichienne raconte une vie tranquille de femme au foyer, mariée à un moudjahid de 20 ans, «soldat de l'Etat islamique». Connectée sur l'application WhatsApp de son Smartphone et sur Facebook, elle écrit dans un vocabulaire adolescent ponctué de fautes d'orthographe, d'émoticônes et de smileys, avec un seul objectif: promouvoir l'abrutissante propagande des terroristes. Entre de banales anecdotes, qu'elle utilise comme preuves d'une existence paisible, la jeune geek djihadiste glisse les préceptes archaïques de l'organisation qui, en quelques mois, l'a convaincue de quitter Vienne et sa famille. «S'il ne peut pas pratiquer sa religion là où il vit, le musulman doit déménager dans un pays où existe la charia», croit-elle savoir. Ou encore: «Les femmes dans l'islam ne travaillent pas.» Des phrases toutes faites qui font penser qu'elle écrit sous l'influence de son mari, qu'elle dit assis à ses côtés pendant l'interview. Cloîtrée dans un trois-pièces, Sabina raconte passer ses journées en jogging à cuisiner pour son époux. «Ici, j'ai découvert des aliments inconnus. Nous trouvons aussi du ketchup ou du Nutella.» Heureuse de ne plus aller à l'école, elle sort en burqa pour «faire des courses» et rendre visite à ses «sœurs», des voisines de son âge. Elle dépeint un genre de Club Med du djihad jalonné d'activités: «Je prie à la maison», «Je ne regarde pas la télévision, je n'écoute pas de musique mais je lis parfois des livres islamiques», «Mon mari m'a appris à tenir une arme». Issue d'une génération habituée à exposer sa vie sur les réseaux sociaux et fascinée par la notoriété, la jeune fille, qui voulait devenir chanteuse, entend apparaître dans les médias. Ses photos sont retouchées par un logiciel, comme le prouve une capture d'écran qu'elle nous transmet. Jolie brune souriante, Sabina est ainsi devenue une égérie de l'EI, figure juvénile détournée au profit de la terreur. Refusant de répondre aux questions sur sa famille et ses amis laissés à Vienne, elle lance soudainement dans un élan de lucidité: «Je ne sais même pas si je serai vivante dans cinq ans. Je ne peux pas penser au futur.»

D'autres décident pour elle: ses recruteurs, membres de l'EI, inscrits sur les réseaux sociaux, à la recherche de potentiels candidats au djihad. Ils déversent sur Internet un discours répétitif appelant à leur «guerre sainte» contre «les mécréants». Leur flot de paroles opère comme un lavage de cerveau sur les victimes, souvent mineures, qu'ils alpaguent sur des forums. YouTube reste la principale plateforme vidéo utilisée par les terroristes. Hélène Barrot, sa porte-parole en France, s'en défend: «Notre politique est très claire. On interdit toutes les formes de violence. On demande aux internautes de signaler les vidéos inappropriées. Une équipe évalue les signalements pour que le règlement soit respecté. La politique de YouTube n'est pas de filtrer avant la publication mais a posteriori.» Certaines vidéos restent ainsi en ligne pendant plusieurs mois avant d'être signalées, d'autres ne sont jamais supprimées. Omar Diaby (surnommé frère Omsen), un Franco-Sénégalais originaire de



Nice, est le francophone le plus célèbre de la communauté virtuelle djihadiste. Considéré par les autorités comme l'un des principaux recruteurs français, il revendique une vidéo intitulée «19 HH» vue par au moins 161 000 personnes sur YouTube, dont la porte-parole dit ne pas connaître l'existence. Images d'archives, débat sur le port du voile en France, versets du Coran, interventions d'imams intégristes, ce film de deux heures prône le départ pour la «terre de Cham», territoire sacré des musulmans, et le combat armé contre les «kouffars», les infidèles.

Des chants religieux accompagnent les messages sur fond noir, tel «Allah interdit toute intégration», des photos d'enfants mutilés. Une voix off encourage les femmes à participer aux combats. Une opposition revient continuellement: les «vériddiques» contre les incroyants. Le montage vidéo se veut

dramatique, inquiétant, comme la bande-annonce d'un film catastrophe hollywoodien. Omar Diaby, interviewé en novembre 2014 en Syrie par la chaîne Al-Jazira, continue sa promotion de la construction d'un califat, répétant: «Allah a dit d'encourager les croyants au combat [...]. Nous leur faisons savoir que la «hijra» [l'hégire], c'est obligatoire pour eux et que vivre dans les pays occidentaux est interdit.» Si les arguments employés par ces communicants djihadistes s'inspirent de dogmes révolus, voire absurdes, leurs méthodes rappellent celles, ultra-

efficaces, de l'industrie du cinéma et des jeux vidéo. On note une évolution entre des films tournés avec peu de moyens par des amateurs et d'autres plus impressionnantes, considérés comme «institutionnels». «Au départ, Daech communiquait tous azimuts, explique Loïc Garnier, directeur de l'Unité de coordination de la lutte antiterroriste [Uclat]. Aujourd'hui, ils essaient de limiter cette communication non institutionnelle. Ils ont compris que c'était dangereux de permettre à leurs combattants d'avoir un téléphone portable, de risquer d'être géolocalisé et identifié.» Le film «Flames of War», conçu comme un documentaire à sensations, reprend les codes américains du divertissement. Diffusé

CES JEUNES QUI S'EXPOSENT RECHERCHENT AUSSI LA NOTORIÉTÉ



Des slogans, des témoignages, des images, comme pour une banale publicité.

sur YouTube en anglais, il est produit par Al-Hayat Media Center, l'agence de presse du « califat islamique », productrice de la plupart des vidéos « institutionnelles » de Daech, siglée d'un logo en lettres dorées, pastiche de celui de la chaîne Al-Jazira. Enrichie d'effets spéciaux, chaque image glorifie les soldats de l'EI que l'on voit mourir au ralenti dans des explosions bordées de flou. Les combats semblent mis en scène, mixés avec des séquences d'agonie de moudjahidin élevés au rang de martyrs.

Certains n'attendent pas de partir faire le djihad, pour investir le Web. La Syrie est encore un pays en paix quand en 2009 Yanis Belhamra, un gamin de Bezons dans le 95, crée sa page YouTube. En quête de notoriété, il diffuse des vidéos dont il est l'acteur principal : dansant sur scène lors d'un concert de la chanteuse Amel Bent, imitant Michael Jackson sur le quai du métro parisien. Deux mille personnes regardent ses performances. La Toile offre une échappatoire aux conflits qu'il connaît dans sa famille. Livreur de pizzas, il manque de perdre la vie dans un accident de scooter et se brise plusieurs dents. Après cette épreuve, exit le roi de la pop, Yanis idolâtre un autre dieu, Allah. Tombé dans le radicalisme, il porte la barbe et le qamis (vêtement long traditionnel). Et lance des appels à la prière. Un plan naît dans sa tête : partir en Syrie, le nouveau paradis des endoctrinés. Le Web est une zone de liberté pour ses délires radicaux. Djihadiste en herbe, il trouve même, en ligne, une compagne de voyage. Sur le site de rencontre Badoo, il discute avec Bianca¹, 16 ans. Le don Juan barbu ne lâche pas sa proie. Elle sera sa femme et portera ses enfants. Sept mois après leurs premiers échanges, elle se convertit. Fin 2013, le couple s'envole pour Istanbul, mais donne des nouvelles à la famille par mail. C'est ainsi que Bianca annonce à sa mère qu'elle est enceinte. Elle accouche en Syrie près de la frontière irakienne, le 7 décembre 2014, d'un petit Moussa. Un futur terroriste ? Yanis apparaît, lui, dans une vidéo intitulée « Nous vous attendons », diffusée en ligne par Al-Hayat Media Center. On y reconnaît à peine l'ancien danseur de YouTube. Le regard dur et la main gauche accrochée à sa kalachnikov, Yanis, métamorphosé, se fait appeler Abdoul Wadoud, porte un treillis et un pakol, le béret beige du commandant Massoud. Son sourire, édenté depuis son accident de scooter, laisse croire à une blessure de guerre. Sur les hauteurs d'une ville située en plein désert, il récite un discours guerrier et se présente (Suite page 120)



Ci-dessus : version française de « Dabiq », le magazine de l'EI. Ci-contre : cet extrait de film tente d'attirer les candidats au djihad avec des images d'enfants.

GILLES KEPPEL

“L'instigateur de Daech aurait étudié en France”

Paris Match. Quel est le rôle d'Internet dans le système de Daech ?

Gilles Kepel. Ce mouvement se met en place et trouve sa force dès que YouTube, Twitter et Facebook se popularisent et, au lendemain des révoltes arabes, quand le chaos s'installe en Syrie. La différence entre le monde virtuel et le réel est effacée. Egorger un soldat syrien ou dézinguer un avatar avec une console de jeux devient quasiment la même chose. Internet est aussi un moyen de se construire une légitimité historique. Dans la vidéo des 18 égorgements, les bourreaux viennent de régions identifiables du monde entier et s'inscrivent sur un territoire, contrairement à Al-Qaïda qui avait une logique déterritorialisée. Daech prend pour base les tribus sunnites irakiennes, dont les enfants, qui faisaient allégeance à des chefs traditionnels : ils sont maintenant sur YouTube et forment une communauté virtuelle et fanatisée.

Daech est né d'une scission d'Al-Qaïda. Qui est son instigateur ?

En 2004, l'un des principaux idéologues du djihad, Abou Moussab Al-Souri, a estimé contre-productive la méthode d'Al-Qaïda. Cette organisation privilégiait le combat contre l'ennemi lointain, l'attaque du 11 septembre 2001 par exemple, et s'est enfermée dans une économie du terrorisme non productif qui ne recrute plus. Daech cible l'ennemi proche, les « apostats » ou les « impies », égorgés ou violés en Syrie ou en Irak. Souri, un ingénieur d'Alep qui aurait étudié en France, en a été le père spirituel.

Quelle est sa doctrine ?

En 2004, il publie sur Internet un appel « à la résistance islamique mondiale ». Il est convaincu que les Etats occidentaux parviendront à



détruire l'organisation pyramidale étatique d'Al-Qaïda. Lui privilie un système réticulaire de racines souterraines. Etonnamment, il semble s'inspirer de Gilles Deleuze... Sa stratégie : mettre en avant des individus sur lesquels s'appuyer plutôt que des soldats anonymes obéissant à une hiérarchie.

Comment sont choisies ces personnes ?

Pour Al-Qaïda, les individus ne sont valorisés que quand ils sont morts. Daech se focalise sur des individus exemplaires qui ont vocation d'émulation. On passe toujours par le bas, c'est le système réticulaire. D'où l'importance de sélectionner des profils. On ne sait pas exactement comment ils choisissent ces personnes. Quelqu'un peut regarder des vidéos sur Internet, être tracé, recevoir des liens vers d'autres sites. Grâce aux réseaux sociaux, les recruteurs ont un accès direct à eux.

Quel est l'objectif des recruteurs ?

Les musulmans européens sont leurs cibles par excellence pour créer des actions destinées à susciter des réponses violentes d'islamophobie dans leurs pays. Endoctrinés et responsabilisés, ils ont pour mission de concevoir des systèmes d'enclaves qui aboutiraient à des guerres civiles et se traduiraient par le triomphe de l'islam sur terre. Mohamed Merah est, à mon sens, le premier produit français de ce système. Les chefs de Daech pensent que, en étant visible par tous sur Internet, leur filet de recrutement sera incontrôlable. Mais, en même temps, cette exposition permet d'accroître l'identification des djihadistes par la police. ■ Interview

Pauline Delassus et Pauline Lallement
« Passion arabe », « Passion française » et « Passion en Kabylie », par Gilles Kepel, éd. Gallimard.



Extrait du film « 19 HH », en ligne sur YouTube notamment, blockbuster le plus abouti de la propagande djihadiste.

comme le porte-parole français de l'EI, un drapeau noir flottant derrière lui. Citant des sourates (les chapitres du Coran), il menace la France et le président de la République : « J'adresse ce message en direct de Dabiq, en Syrie, aux judéo-croisés ainsi qu'aux coalisés et plus particulièrement au porc de François Hollande... » Un message pris au sérieux par les autorités françaises. Loïc Garnier confirme : « C'est une menace supplémentaire. Elle est élevée dans tous les pays occidentaux. Mais la France est en tête parce qu'elle a été présente en Libye et au Mali et participe aux bombardements de la coalition. » Yanis n'est pas le seul recruteur à épouser ses cibles. Mourad Fares, djihadiste français, aurait, depuis la Syrie, contracté une centaine de mariages par de simples échanges de consentement sur Skype. Ainsi, toutes les interfaces Web sont investies par la « djihadosphère ».

Les terroristes utilisent le moindre espace de rencontres virtuelles pour promouvoir l'image de la marque Daech. Les sites Archive.org et Justpaste.it permettent de partager en format PDF la propagande de l'EI : consignes avant le départ pour le Cham, prières, dernières nouvelles du front. Toujours en ligne, « SLF magazine, le magazine du salafi moderne », créé en Tunisie, ose détourner les codes d'un journal de savoir-vivre avec des articles comme « Avoir une belle barbe en 7 points », « Nike Free, la chaussure préférée des djihadistes en Syrie » ou encore « 5 accessoires à ne jamais porter avec un qamis ». Des sujets dont la frivolité pourrait faire sourire si on ne lisait aussi : « Enfin on a vengé le prophète Mohammed », daté du 7 janvier 2015 à 13h48, deux heures à peine après la fusillade de « Charlie Hebdo ». La plupart des vidéos connaissent un succès limité au microcosme djihadiste, d'autres font du bruit. Comme les égorgements filmés. Le 16 novembre 2014, un escadron de bourreaux, mené par le Britannique Jihadi John, égorgé froidement l'otage américain Peter Kassig et 18 soldats syriens.

Avoir une belle barbe en 7 points

BY ABU-PROPHETUNISY



Tout comme vos cheveux, votre barbe a aussi besoin de soins. Les compagnons du prophète SAW en prenaient soin, ils l'enduisaient d'huile et le brossaient, certains se permettaient de la couper si elle dépassait la poignée de main mais il n'y a pas de consensus dessus.



L'ancien livreur de pizzas du 95 sur scène avec Amel Bent et, à droite, en Syrie.

AVANT

APRÈS



Regardez le spot antidjihadiste du ministère de l'Intérieur.



Sur la vidéo, les plans se succèdent à vive allure. Le regard déterminé des tortionnaires laisse penser qu'ils ont répété cette chorégraphie macabre. Ralentis, bruitages, plans fixes...

Tout y est, comme dans les jeux vidéo dont ils semblent s'inspirer. Le film, revendiqué par l'EI, est rapidement authentifié par l'Occident. Une chasse aux sorcières démarre. Qui sont ces meurtriers ? Deux Français sont identifiés : Maxime Hauchard, un Normand de 22 ans, et Mickaël Dos Santos, de Champigny-sur-Marne. Leurs photos sont diffusées en boucle. Le but des djihadistes est atteint, les médias occidentaux deviennent un relais pour leur stratégie de communication. Trois jours après, les spécialistes twittent leurs doutes. Enfin, Dos Santos, rebaptisé Abou Othman 6, met fin au débat : « J'annonce clairement que ce n'est pas moi sur la vidéo », comme dans un communiqué de presse ! Il y ajoute des commentaires narquois visant la presse. Son compte vient tout juste d'être créé. La photo de profil est la même que celle de ses précédents comptes Facebook et Twitter. L'orthographe est parfaite, contrairement à ses écrits habituels. Est-ce bien Mickaël Dos

Santos derrière ces messages ? Rien n'est moins sûr. Loïc Garnier de l'Uclat : « Le problème des réseaux sociaux, c'est qu'ils permettent un total anonymat. On peut utiliser le téléphone de n'importe qui. Internet nous donne une base d'informations intéressantes. Il nous fournit des éléments d'enquête qui peuvent nourrir les dossiers judiciaires. » Sur Twitter et Facebook, les profils apparaissent aussi vite qu'ils disparaissent. Tout comme pour YouTube, un système de signalement sert à éliminer les abus. Mais, parfois, laisser des comptes en ligne permet aux autorités de les suivre, devenant ainsi une source de renseignements.

Peu à peu, une riposte s'organise sur un ton décalé et moqueur. La campagne « Not In My Name » (Pas en mon nom), lancée sur Internet par des Britanniques, veut lutter contre l'amalgame entre islam et extrémisme. Sur Twitter, des comptes parodiant les membres de l'Etat islamique émergent : « Abou Ricô », « Abou Jean-René » ou encore « Abou Dinblanc » (2000 abonnés à eux trois) se moquent des préceptes de l'EI. Humour noir, ironie, satire sont leurs armes pour tourner en ridicule l'idéologie. Le 18 mars, les pirates informatiques du projet XRSone dévoilent les noms de 9200 comptes Twitter liés à l'EI, afin de les chasser d'Internet. Une campagne nationale d'affichage et de spots télévisés a vu le jour cet hiver. Du côté législatif, la loi antiterroriste de novembre 2014 a permis de bloquer cinq sites accusés de faire « l'apologie du terrorisme ». Mais ces initiatives – privées ou publiques – peinent pour l'instant à se faire entendre face à la promotion 2.0 de la marque Daech. ■

Pauline Delassus et Pauline Lallement

1. Le prénom a été changé.

Un numéro vert a été mis en place pour assister les familles dont les proches ont effectué ou projettent un départ en Syrie : 0 800 005 696.

LE SOURIRE ÉDENTÉ DE YANIS PASSE POUR UNE BLESSURE DE GUERRE

Article de « SLF magazine » qui se présente comme « un produit pour les salafistes et par les salafistes ». Rien n'est laissé au hasard, surtout pas les looks.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Une grille sans grands problèmes, commencez par libérer vos 4, puis continuez avec dans cet ordre, les 6, 3, et 5. Les 9 vous apporteront quelques ouvertures. La paire 1-8 se libère en ouvrant des places aux 5. Ce sont les 2 qui finalement déclencheront la fermeture de la grille.

Niveau : moyen

		3	2	8								
1		4				3	6					
			3	6			5					
4	9	5										
		7				4						
							5	6	9			
5			6	3								
7	8				6		3					
			9	4	1							

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

3	4	8	6	1	9	7	2	5				
9	7	6	5	2	8	4	1	3				
2	1	5	4	3	7	9	8	6				
1	9	7	8	6	3	2	5	4				
5	6	2	7	9	4	1	3	8				
8	3	4	1	5	2	6	9	7				
7	5	3	9	4	1	8	6	2				
4	2	9	3	8	6	5	7	1				
6	8	1	2	7	5	3	4	9				

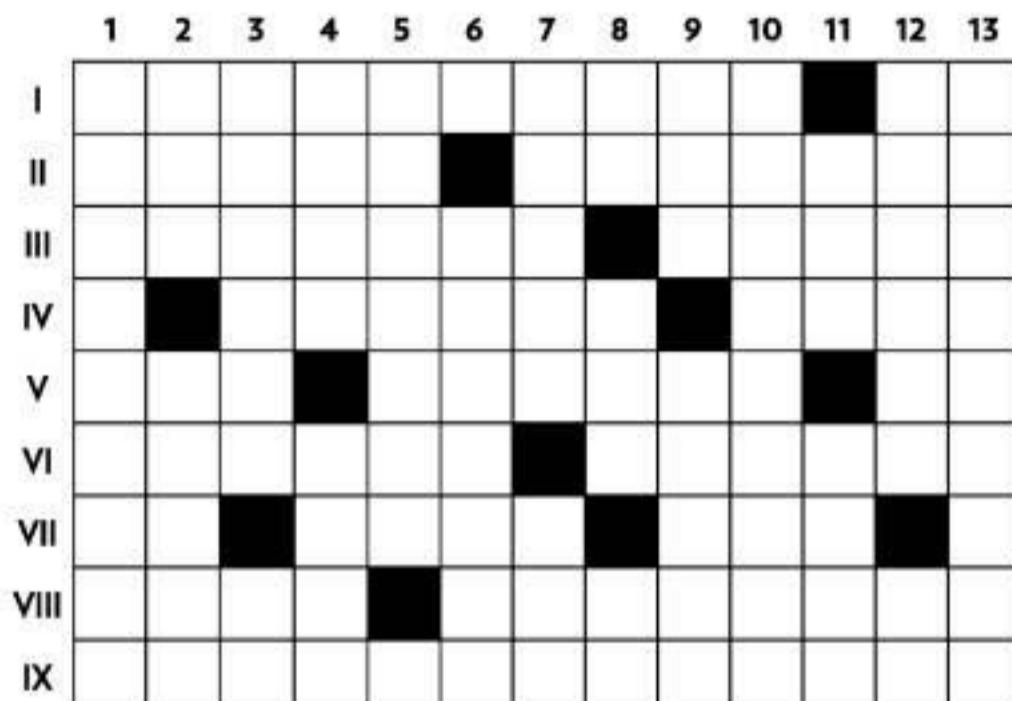
SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 891

HORIZONTALEMENT : 1. Carcasse - 2. Briqueté - 3. Indolent - 4. Océanien - 5. Onusien - 6. Boudiner - 7. Moflant - 8. Buccales - 9. Prudence - 10. Imploré - 11. Lysaient - 12. Bitters - 13. Rouerie - 14. Croulant - 15. Nettoyés - 16. Terroir - 17. Attestée (étêtâtes) - 18. Canions (cannois, connais) - 19. Anémique - 20. Tzarines - 21. Ennuyant - 22. Comique - 23. Apprend - 24. Dégivrage - 25. Poutzai - 26. Revoici - 27. Apurais - 28. Rioter - 29. Avertie (évitera, variété) - 30. Aillasse (alliasse, assaille) - 31. Nanars - 32. Galéaces - 33. Déductif - 34. Sudètes (désuets) - 35. Equipât (piqueta) - 36. Héleront - 37. Suscrit - 38. Annexera - 39. Strette - 40. Accents - 41. Oiseuse - 42. Associés (écossaïs) - 43. Cérumen - 44. Thalasso - 45. Blinquer - 46. Arguant (narguât, raguant) - 47. Urcéolés (croulées, écroulées, reclouées) - 48. Essangea (nageasse) - 49. Phrasée (harpées) - 50. Nuement - 51. Stériplet (lirettes) - 52. Pistard - 53. Ulcérer (reculer) - 54. Abbesse - 55. Bittées (bisette) - 56. Frairie - 57. Ramener - 58. Légèreté - 59. Statuait - 60. Aethuse.

VERTICALEMENT : 61. Complète - 62. Régalade - 63. Acolyte - 64. Imaginant - 65. Refuser - 66. Ampoule - 67. Nochers (chérons) - 68. Rabiotée - 69. Ranatre (arrenta) - 70. Icône - 71. Asexuel - 72. Singerie - 73. Utricule - 74. Acerbe (cabrée) - 75. Normiez (minorez) - 76. Cédéroms - 77. Aviserai (aviaires) - 78. Laquais - 79. Scorbut - 80. Courbatu - 81. Edentée - 82. Enceinte - 83. Prétest - 84. Urgences - 85. Sucette - 86. Dévalua - 87. Sembler - 88. Billent - 89. Noviciat (conviait) - 90. Elément - 91. Réétudié - 92. Ironiser - 93. Insistez (tinssiez) - 94. Crailler - 95. Additif - 96. Qatari (tariqa) - 97. Procréé - 98. Estoqua - 99. Employai - 100. Gaélique - 101. Rouennais (aunerions) - 102. Abrégera (bagarrée) - 103. Enurésie - 104. Tsuicas (suscita) - 105. Oserais (asseoir, essorai, rassoie) - 106. Prisons - 107. Ibérien (binerie) - 108. Napperai - 109. Exsangue - 110. Attachant - 111. Ruèrent - 112. Cierge - 113. Odéons - 114. Astuce (cuesta) - 115. Géromé - 116. Akkadien - 117. Estuaire (sauterie) - 118. Enfanté - 119. Nasdaq - 120. Neuvain - 121. Erudition - 122. Triennal - 123. Danseurs - 124. Stators.

PROBLÈME N° 3437



Horizontalement : **I.** Ressasser par la droite et par la gauche. Premier sous sol. **II.** Fait partie des camées. Fleur de la mariée. **III.** Gros rongeurs. Est auteur de bandes dessinées. **IV.** Causes de démangeaisons. Ville des États-Unis et des états désunis. **V.** Boîtes de petits singes. Les tuniques rouges. Partie de l'atmosphère. **VI.** Joliment piqué sur les bords. Arrêtée et acquittée. **VII.** Capitales d'États unis. Paume de la main. A été suffisamment portée. **VIII.** Sa marche est soutenue par de nombreux membres. Pratiquer le rugby ou l'équitation. **IX.** Pilote d'essai.

Verticalement : **1.** Instruments à cordes. **2.** Ne pas en avoir, c'est en avoir un grand. Se dit en montant. **3.** Elles ont des fils en or. Abrégé d'enseignement. **4.** Tributaire de l'Eure en Normandie. Tenue sous bonne garde. **5.** Dur de la feuille. **6.** N'a pas l'air rasé. **7.** Quelques gouttes matin et soir. Peine de mort. **8.** Livre couvert d'éloges. Qualité peu courante en Angleterre. Chemin des cours. **9.** Un décor où l'arlésienne est souvent présente. Fil dentaire. **10.** Sens du commerce. **11.** On est obligé de le savoir. Fait cours dans un froid sibérien. **12.** Un faux mouvement mais pas un vilain geste. Article importé. **13.** Contrôle le poids en ne prenant que des liquides.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3435

Horizontalement : **I.** Librairie. RAF. **II.** Orées. Imprime. **III.** Néréide. Sévir. **IV.** Craint. Ment. **V.** Ère. Lustre. Ci. **VI.** Verdir. Camail. **VII.** In. Iéna. Tor. **VIII.** Tort. Essorées. **IX.** Empoisonneuse.

Verticalement : **1.** Longévité. **2.** Ire. Renom. **3.** Bercer. RP. **4.** Réer. Dito. **5.** Asialie. **6.** Diurnes. **7.** Riens. Aso. **8.** Im. TTC. Sn. **9.** EPS. Raton. **10.** Remémore. **11.** Rive. Areu. **12.** Aminci. Ès. **13.** Fertilise.

Solution dans notre prochain numéro impair.

Dépôt des candidatures
avant le samedi 13 juin 2015



Vous êtes :

Libraire

Écrivain

Auteur de documentaire

Producteur cinéma

Créateur numérique

Scénariste TV

Journaliste de presse écrite

Auteur de film d'animation

Musicien

Photographe

Dotations de 10 000 € à 50 000 €

**DEVENEZ LAURÉAT
DE LA**

**FONDATION Jean-Luc
Lagardère**

Vous êtes un jeune créateur ou professionnel des médias dans les domaines de l'écrit, de l'audiovisuel, de la musique et du numérique, et vous avez 30 ans au plus (35 ans au plus pour les bourses Libraire, Photographe et Scénariste TV) : vous pouvez devenir lauréat 2015 de la Fondation Jean-Luc Lagardère !

Modalités de candidature sur le site

www.fondation-jeanluclagardere.com



Retrouvez-nous sur Facebook

www.facebook.com/fondation.jeanluclagardere

EXCLUSIF

En partenariat avec

SAMSUNG



Votre nouveau rendez-vous
sur le site de Paris Match

AU TÉLÉPHONE AVEC

Le témoin
de la semaine,
chaque vendredi

EN PARTENARIAT AVEC

SAMSUNG



CHAQUE VENDREDI, À PARTIR DU 17 AVRIL,
ÉCOUTEZ SUR PARISMATCH.COM
LE TÉMOIN DE LA SEMAINE

« AU TÉLÉPHONE AVEC... »
offre une vraie proximité avec tous ceux
qui sont au cœur de l'actualité.



PHOTOS : A. CANDIAS, K. WANDYK - H. TULLIO / PARISMATCH

Témoins célèbres,
personnalités emblématiques,
experts incontournables...
Ils se livrent sans détours
au bout du fil !

DÉCOUVREZ LA TECHNOLOGIE DES MEILLEURS
AU SERVICE DU GRAND PUBLIC

Entre dans le monde
de SAMSUNG avec VHS,
155 av. Victor-Hugo, 75116 Paris
l'adresse de la hi-fi connectée
www.vhsparis.com



SAMSUNG



PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles
Tél. : (02) 744 44 66.
ipmabonnements@ipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF
1 an (52 n°) : 199 CHF
Règlement sur facture
Dynapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse,
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, NY, 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expsmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Magazine, 8155, rue
Larrey,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expsmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour l'imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuillez
nous prévenir suffisamment tôt.

Code postal :

PMJ94/PMJ95

Ville :

Pays :

Date de naissance : Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone :

E-mail : @

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 95 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cha.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite,
refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



JACQUELINE DE RIBES.



JEAN-PIERRE DE BEAUMARCHAIS.



GIADA ET GIANDOMENICO MAGLIANO.



PHILIPPE MUGNIER, CLAIRE CHAZAL.



FRÉDÉRIC MITTERRAND, GUY COGEVAL.



SOFIA SASKIA VAN BELLINGEN, AMIN AGA KHAN.



PIERRE PASSEBON, GEORGINA BRANDOLINI D'ADDÀ, JACQUES GRANGE.



JEAN-Louis MILIN, JEAN-MARIE ROUART.



DÎNER DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES D'ORSAY ET DE L'ORANGERIE **CAROLE BOUQUET RAYONNANTE!**

Eternellement élégante, Jacqueline de Ribes, présidente d'honneur des deux musées, recevait ses fidèles amis et mécènes venus découvrir l'exposition Pierre Bonnard. Devant les cimaises défilèrent tycoons des affaires et aristocrates : Laure de Beauvau-Craon, Marie-Louise de Clermont-Tonnerre, Pierre et Alix de La Rochefoucauld, Pierre d'Arenberg et Silvia de Castellane... L'ambassadeur d'Italie, Giandomenico Magliano, savoura chaque œuvre, Amanda Lear – pour qui Pierre Palmade et Amanda Sthers écrivent de nouvelles pièces de théâtre – raconta que Salvador Dalí n'appréhendait pas Bonnard.

« De toute façon, il n'aimait que ce qu'il créait ! » disait-elle en riant. Accompagnés de leur ami Cyril Karaoglan, Fahd Hariri, le plus jeune fils de Rafic Hariri, riche businessman trentenaire, et sa femme Maya, productrice de cinéma, eurent une préférence pour les nus du « Cabinets de toilette » et les paysages du sud de la France. Un dîner suivit la visite de l'exposition. A la table d'honneur, Philippe Sereys de Rothschild et Carole Bouquet, très amoureux. Carole resplendit comme une femme « in love » ! Non loin d'eux, dans l'odeur des mimosa qui évoquent la période méditerranéenne de Bonnard, Frédéric Mitterrand bavarde avec Guy Cogeval, le président des deux musées, Stéphane Bern et son ami Cyril Vergniol papotent avec Angelika Cawdor qui vit dans un très vieux château en Ecosse où, précise Stéphane, « Shakespeare situa l'assassinat du roi Duncan par lady Macbeth et où rôdent quelques fantômes » ! A la fin du dîner, Jacqueline de Ribes rendit hommage à son amie Philippine de Rothschild, décédée en 2014, qui, durant toute sa vie, dit-elle, « fut un soutien pour nous ». Avec son fils Philippe (qui avait offert les grands crus servis au dîner), la relève est assurée. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



JACQUES ET LISE TOUBON.

FAHD ET MAYA HARIRI, CYRIL KARAOGLAN.



CHARLES-HENRI DE LOBKOWICZ, PATRICIA D'ARENBERG, JEAN-PAUL ENTHOVEN.



STÉPHANE BERN, ANGELIKA CAWDOR, CYRIL VERGNIOL.



PHILIPPE SEREYS DE ROTHSCHILD ET CAROLE BOUQUET.



FLORENCE DE BOTTON, LAURENT ET MARTINE DASSAULT.



L'immobilier de Match

VOTRE RÉSIDENCE SECONDAIRE
DANS LE SUD !

MARSEILLE 8^{ÈME}
O'PARK

Vivez Marseille au naturel

VOTRE CONSEILLER AU
0810 410 810

Prise d'un appel local depuis un poste fixe non autorisé

icade-immobilier-neuf.com

*Prix à partir de, dans la limite des stocks disponibles, 2 pièces : Lot B102, 3 pièces : Lot B103. **Frais de notaire, frais d'hypothèque et ICP. ***Uniquement pour les primo-accédants. Icade Promotion - 26, rue de la Gare - 75116 Paris Cedex 19 - SASU au capital de 29 600 456 euros - RCS Paris 794 606 576 - N° d'Ordonnance 13000006 - 93392 Mandelieu-la-Napoule - Date F 10/2014.

TYPE	PRIX DE LANCEMENT	REMISE	PRIX À PARTIR DU 1 ^{ER} MAI 2015
2 pièces Parking inclus	166 000 €*	3 000 €	169 000 €
3 pièces Parking inclus	235 000 €*	4 000 €	239 000 €

+ FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS** + RÉSERVEZ AVEC 1 500 €***

nous donnons vie à la ville

ICADE

PARIS XV - 76, avenue Félix Faure
Appartements du studio au 5 pièces duplex

Le
NewArt
Paris XV
www.lenewart-paris.fr



UNE ADRESSE EXCEPTIONNELLE

0 805 69 66 45

Appel gratuit depuis un poste fixe

CIBEX

A VENDRE ANGLET CHIBERTA (64)



Maison d'architecte de 176 m² habitables, à 500 m de la plage. 3 chambres, 3 salles de bains, garage 2 voitures, buanderie, piscine, pool-house.

Prix: 1 480 000 €, livraison immédiate.

SAS SETIM - 05.59.24.79.79 - 06.01.06.62.11

www.chiberta.com

WAGRAM - PARIS 17^{ÈME}



Rare, immeuble neuf. Vue panoramique Paris et Tour Eiffel. Duplex 250m² + terrasses 125m² de plain pied. Derniers étages, asc, plein sud, 6 ch, 6 bains, parkings, cave. Possibilité de le vendre séparé soit 145m² + 99m² terrasses ou 114m² + 26m² terrasses.

Asinvestimmo 06 69 56 00 27

LA CHAPELLE D'ABONDANCE



Appartement 4 personnes **89.900 €**
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 P.)

Le nouveau
programme
michel
vivien

01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : **550.000 €**

Nous consulter :

06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39

www.louiskotarski-promotion.fr



nous donnons vie à la ville

ICADE

S les Solarets
Un balcon sur les Contamines



Renseignements et ventes :

BERNARD ANDRIEUX
Promotion

Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité **au cœur du village des CONTAMINES-MONTJOIE** - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

NANTES - Place A. Briand



DERNIÈRE OPPORTUNITÉ

4 pièces de 124 m² avec balcon (lot A15)

- Très belle pièce à vivre de 69 m²
- Belle hauteur sous plafond jusqu'à 3m60

758 000 €

KAUFMAN △ BROAD

Le jour où

SOPHIE DAVANT UNE PHRASE A CHANGÉ MA VIE

Je dois me rendre à l'évidence : au bout de vingt-trois ans de vie commune, je ne suis plus heureuse avec mon mari. Au début, je ne veux pas y croire.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLOTTE LELOUP

Septembre 2010. Nous rentrons de douces vacances avec Pierre [Sled, journaliste télé], mon mari, et nos enfants, Nicolas et Valentine. Nous partageons la même passion pour le sport : natation, golf, randonnées... De retour à Paris, j'appelle Christophe Fauré, un ami de longue date, psychiatre. Quelqu'un à qui je peux tout dire. Depuis plusieurs semaines, je ressens une lassitude. Je suis irritable. En apparence, pas de problème, mais dans ma tête tout va mal. Il ne s'agit pas d'un blues de rentrée.

D'habitude joyeuse épicienne, je suis, ce soir-là, au plus mal face à mon entrecôte-frites. Sans attendre, je confie à Christophe : « Je crois que je fais une dépression. Je devrais aller voir un médecin. » Il me rassure en m'expliquant que c'est normal de traverser des périodes de doute... Il m'interroge sur mon travail, les enfants, les vacances, puis, arrive le sujet du couple. Je lui réponds : « Avec Pierre, tout va bien mais, sans parvenir à expliquer pourquoi, je ressens une solitude extrême malgré sa présence. » C'est alors qu'il me pose LA question : « Aimes-tu la femme que tu es en face de ton mari ? » Ces quelques mots vont bouleverser ma vie. Un tsunami. Ma pensée a déjà une longueur d'avance : « Non, je n'aime pas la femme que je suis avec Pierre. Je me sens oubliée. Il prend des décisions professionnelles que je n'apprécie pas et notre couple en souffre. Il me reproche d'être une insatisfaite chronique et de ne pas assez l'encourager. Quant à moi, je suis malheureuse de ne pas parvenir à le rendre heureux. » Je suis abasourdie. C'est le début de longues nuits d'insomnie. Dans mon entourage, on ne divorce pas. Pierre est l'homme de ma vie, le père de mes enfants. Vieillir ensemble était pour moi une évidence.

J'attends plusieurs jours avant de raconter à Pierre cette conversation. Effort insurmontable. Je mets fin à vingt-trois ans d'amour. Une séparation longue et douloureuse, mais nous sommes restés en bons termes. Professionnellement, j'ai dû assumer. Aujourd'hui, j'ai appris à m'affirmer, et surtout à avoir confiance en moi. Je suis une autre femme. ■



En 2010 sur une plage normande (ci-dessus). Sophie Davant publie « Ce que j'ai appris de moi » (éd. Albin Michel).

« J'ai grandi avec une mère qui voyait souvent les choses de façon négative et je me suis toujours refusée à faire vivre cela à mes enfants. Je l'ai perdue juste après mes 20 ans. J'aurais aimé la voir épanouie comme je le suis aujourd'hui. »

« J'ai mis beaucoup de temps avant d'apprendre à dire non. Un jour, je n'ai pas su dire non à un chirurgien qui me proposait de me faire une "petite injection" dans la lèvre. Résultat : je me suis retrouvée avec une bouche en canard et un hématome. Jamais plus de cette manière ! »

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER**

FRANCIS HELVIAUT & CONSULTANTS. Photo non contractuelle. Stylisme Toulenmonde Bochart, Saisons-Déco et LSA International.



**Les 25
grands
jours !**

Promotions
exclusives
sur les literies
de grandes marques
du 21.03 au 18.04.2015

ASSURANCE CONFORT inclus
ac.grandlitier.com

Matelas **BULTEX "LAZULI"**, en 160x200 **1029€**, au lieu de **1364€**
dont Eco-part 4%

La technologie Bultex nano « âme empreinte » est testée et validée par nos experts. Elle assure un accueil et un soutien parfait grâce à sa mousse à mémoire de forme. Les matières naturelles du garnissage vous garantiront une ventilation optimale été comme hiver. [Coutil : 67% polyester, 33% viscose. Epaisseur totale 24 cm.]

Grand Litier

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

LE JARDIN DE MONSIEUR LI


HERMÈS
PARIS



le jardin secret de Monsieur Li est un parfum

L'Assomption, vers 1629,
Washington, National
Gallery of Art.

**PARIS
MATCH**

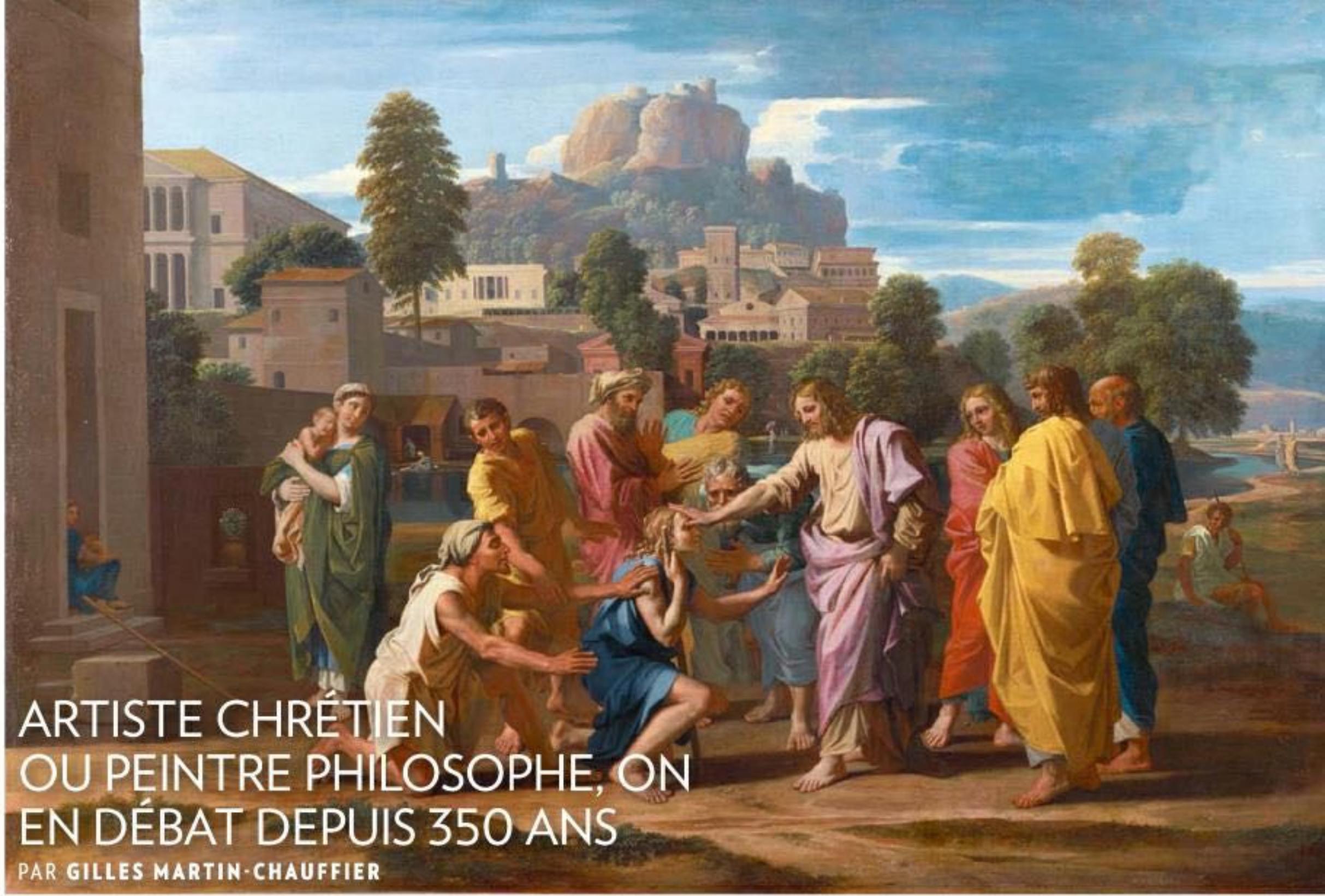
LOUVRE

POUSSIN ET DIEU

SON PINCEAU
ÉTAIT DIVIN...

... MAIS SON
INSPIRATION
N'ÉTAIT PAS
TOUJOURS TRÈS
CATHOLIQUE

JUSQU'AU 29 JUIN
LE LOUVRE REND
HOMMAGE AU PLUS
GRAND PEINTRE FRANÇAIS
DU XVII^e SIÈCLE



ARTISTE CHRÉTIEN OU PEINTRE PHILOSOPHE, ON EN DÉBAT DEPUIS 350 ANS

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

En juin 1594, aux Andelys, un village normand, pendant les premières années du règne d'Henri IV, Nicolas Poussin est né sous une bonne étoile. Solitaire, allergique aux mondanités, éloigné de Paris par son choix de vivre à Rome, il n'a jamais laissé ses compatriotes ni ses contemporains indifférents, loin de là. A Versailles, dans la collection privée de Louis XIV, au début, il n'y avait que des œuvres de lui. Plus tard les ont rejoints des tableaux de Le Brun, de Mignard ou de Van der Meulen, mais il n'y en eut jamais de Bourdon, de Le Sueur ou, pire encore, de Simon Vouet, le rival qu'il vouait aux gémonies. Tout de suite, Poussin fut qualifié de « Raphaël de la France ». C'était le peintre des grands sentiments et même Paris, la ville la plus ironique, la plus moqueuse et la plus jalouse, en convenait. Avant le Roi-Soleil, Louis XIII et Richelieu avaient eux aussi donné des gages à l'ours exilé en Italie. Pour qu'il daigne regagner leur capitale, ils l'avaient nommé, en 1640, Premier peintre du Roi et lui avaient attribué aux Tuilleries un logement digne de son statut. Qu'importe, revenu contraint et forcé (on ne s'opposait pas éternellement au cardinal), quelques mois à la cour suffirent à l'exaspérer. D'abord parce qu'on le surchargeait de commandes indignes de lui : frontispice d'un livre, ornements d'un cabinet, bas-reliefs d'un balcon, décor d'une soirée au Palais-Cardinal... Ensuite parce qu'on ne cessait de le promener du Louvre à Saint-Germain à la suite du Roi. Enfin, et surtout, parce que, rentré à Paris avec l'intention d'exercer un droit de regard sur les projets de ses rivaux, il se trouvait naturellement en butte à leurs

mesquineries et, particulièrement, à celles de Vouet. Comme toujours avec les divas sur les bords de Seine, on ne lui attribuait pas les mérites auxquels il prétendait. Résultat : sautant sur le prétexte d'une indisposition de sa femme, il rentra chez lui, à Rome. D'où il ne bougea plus. Là-bas personne ne mettait en doute que le phénix des arts français s'appelait Poussin. Il faisait partie des artistes dignes d'être reçus dans la prestigieuse Académie de peinture, celle de Saint-Luc, ainsi baptisée en hommage à l'apôtre qui avait dessiné le visage de la Vierge. On lui avait même, distinction suprême, passé commande pour la basilique Saint-Pierre.

Ayant retrouvé ses pénates, il reprit donc sa petite cuisine habituelle et fort simple : uniquement des chefs-d'œuvre. Pourtant, si nul n'a jamais mis son talent en doute, une question hante ses admirateurs : Poussin était-il plus un peintre philosophe ou un peintre chrétien ? On en débat depuis trois siècles et demi. A priori, bien sûr, on le classe parmi les bons catholiques. Il veillait d'ailleurs à ce qu'on le pense. Le sujet de la religion demeurait très sensible. Quarante ans plus tôt, les guerres civiles ravageaient la France et toute l'Europe. En Angleterre, le sang coulait encore. Jamais il n'aurait tenu en public un propos susceptible de heurter la sensibilité fragile comme le papier Bible du Vatican voisin. Au contraire. Le jour où on lui demanda quels étaient les trois plus beaux tableaux de la ville, il cita *La Transfiguration* de Raphaël, *La Dernière Communion de saint Jérôme* par le Dominiquin et *La Descente de Croix* de Daniele da Volterra. Personne ne pouvait trouver à y redire. Du reste, d'autres signes prouvaient sa piété. Peu de gens connaissaient aussi bien l'Ancien Testament que Poussin. Personne n'avait peint Moïse aussi souvent.

Les Aveugles de Jéricho,
1650, musée du Louvre.

Parmi ses vierges, ses martyrs et ses miracles, tant de Vénus, de héros antiques et de bacchanales éveillaient les soupçons

Seulement voilà, cette préférence pour l'Ancien plutôt que pour le Nouveau Testament éveillait parfois les soupçons. Tant d'aventures, de récits, de personnages bien loin du Christ ne permettaient-ils pas, sous couvert d'histoire sacrée, de s'abandonner à de séduisantes images profanes ? Qu'importe que, depuis le concile de Trente, la foi catholique se servît délibérément de l'art et de ses attraits pour lutter contre l'austérité des réformés luthériens ou calvinistes. Le talent de Poussin pour mêler allégories bibliques, sujets antiques, images sacrées et symboles laïques intriguait. L'œuvre regorgeait de Vénus et d'Apollon, de Midas et de Bacchus, de Germanicus et de Salomon. Toutes ces nymphes et ces satyres, ces bergers d'Arcadie et ces muses, ces bains et ces bacchanales avaient un petit ton libertin. Sans oublier ces paysages éblouissants où, seul, minuscule, apparaissait parfois un saint juste le temps de baptiser le tableau. La nature en arrière-plan, les architectures savantes, les ciels, les arbres et les feuillages semblaient traités avec autant de soin que le message chrétien, comme si l'harmonie antique fascinait autant son pinceau que les fièvres pieuses. Pour autant, à

tante était consacrée à des thèmes religieux. Le destin d'un artiste romain n'était pas celui d'un peintre hollandais qui pouvait se contenter de laitières, de marines, de guildes commerçantes et de scènes d'intérieur. Au cœur de l'univers chrétien, tout l'or provenait du commerce des âmes et la plupart des commandes étaient passées par des églises, des ecclésiastiques, des congrégations. Son pinceau moelleux, sa manière douce, ses harmonies irréprochables parlaient pour son âme. Qu'importe que la modestie de ses tenues, la sagesse de son comportement, son austérité laborieuse en somme, aient contrasté brutalement avec la fantaisie baroque et le luxe



La Sainte Famille à l'escalier, 1648, The Cleveland Museum of Art

éclatant de la Rome du XVII^e siècle. La foi guidait sa main et conférait la grâce à ses tableaux où les textes sacrés

acquéraient une mélancolie plus humaine que les effets sublimes recherchés par ses rivaux. Si certains lui trouvaient une sagesse trop stoïque pour n'être pas puritaine et suspecte, d'autres lisraient en lui un message surnaturel. Mais ne comprenez pas sur le peintre pour lever le doute. Comme Montaigne, qu'il citait dans sa correspondance, c'était un homme sage dans une période folle. Les phrases de l'un ou les toiles de l'autre étaient comme des parenthèses de calme dans un panorama chaotique. Aujourd'hui comme hier, chrétiens et libertins veulent donc s'approprier Poussin.

Si la I^{re} République le vit drapé dans la toge du philosophe et lui érigea des statues, la monarchie restaurée le rétablit dans son rôle de modèle chrétien et, en 1828, Chateaubriand, auteur du *Génie du christianisme* et ambassadeur à Rome, finança un cénotaphe en son honneur dans l'église San Lorenzo in Lucina, la paroisse du peintre, où il avait demandé à être enterré. Depuis, la discussion n'a jamais cessé. Parce que les débats religieux peuvent bien s'estomper, ils ressuscitent toujours. Et parce que jamais aucun camp n'acceptera de passer par pertes et profits le peintre le plus subtil, le plus doux, le plus encyclopédique et, pour finir, le plus français du Grand Siècle. En cette année 2015 où les passions religieuses déchirent à nouveau l'Europe, se promener au Louvre face à ces chefs-d'œuvre si limpides au message si ambigu donne tout son sens à la recherche du Beau idéal par Poussin, le solitaire qui vivait à l'écart. Pour lui, seule la culture permettait de comprendre l'Histoire. Et les hommes. Même si lui reste un mystère. ■



L'Annonciation, 1657, Londres, The National Gallery

l'écart des artistes en vogue auprès de la curie comme il l'avait été au Louvre, Poussin ne s'en expliquait pas. Tant mieux si son style chrétien passait pour trop subtil et abstrait, plus suggéré qu'asséné. Et tant pis si ce genre de malentendu pouvait coûter cher.

Homme raisonnable à la vie paisible, il ne se donnait ni le ridicule ni l'hypocrisie de poser au dévot. Son travail parlait pour lui. Dans son immense production, une part impor-



Le Printemps
ou *Le Paradis terrestre*,
1660-1664,
musée du Louvre.

La nature au tableau d'honneur
Commandée par le duc de Richelieu, neveu du cardinal, la série des Quatre Saisons est le testament artistique de Poussin. A la veille de sa mort, sa main tremble un peu et donne une touche presque floue à l'œuvre qui mêle, comme souvent chez lui, épisodes de l'Ancien Testament et symboles profanes.

Guide pratique

LA FABRIQUE DES SAINTES IMAGES. ROME-PARIS, 1580-1660

En écho à *Poussin et Dieu*, une seconde exposition met en scène le formidable renouveau de l'art religieux suscité par l'Eglise catholique, pour réaffirmer la légitimité des images sacrées, violemment rejetées par les protestants. Quatre-vingt-cinq œuvres illustrent cet épanouissement lancé par le concile de Trente.

POUSSIN ET DIEU. LA FABRIQUE DES SAINTES IMAGES

Musée du Louvre, hall Napoléon

Commissaires de l'exposition Poussin et Dieu : Nicolas Milovanovic, musée du Louvre, et Mickaël Szanto, Université Paris-Sorbonne. Commissaires de l'exposition La fabrique des saintes images : Louis Frank et Philippe Malgouyres, musée du Louvre.

Horaires

Tous les jours, sauf le mardi, de 9 heures à 17 h 30. Les mercredis et vendredis jusqu'à 21 h 30.

Tarifs

Billet expositions : 13 euros.

Billet jumelé (collections permanentes + expositions) : 16 euros.

Gratuit pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les adhérents des cartes Amis du Louvre, jeune, adhérent et professionnel.

Renseignements

Tél. 01 40 20 53 17 et sur louvre.fr

Application téléchargeable/guide multimédia

Sélection d'œuvres commentées par les commissaires des expositions.

Visites-conférences des expositions

Renseignements au 01 40 20 52 63.

PUBLICATIONS

Catalogue de l'exposition Poussin et Dieu

Coédition Hazan/musée du Louvre éditions.

Les tableaux de Nicolas Poussin au musée du Louvre

Catalogue raisonné établi par Pierre Rosenberg, coédition Somogy/musée du Louvre éditions.

Catalogue de l'exposition La fabrique des saintes images. Rome-Paris, 1580-1660

Coédition Somogy/musée du Louvre éditions.

Ces ouvrages sont réalisés avec le soutien d'Arjowiggins Graphic.

A L'AUDITORIUM DU LOUVRE

Conférences et rencontres

Jeudi 9 avril à 12 h 30 Présentation de l'exposition Poussin et Dieu.

Mercredi 6 mai à 12 h 30 Présentation de l'exposition La fabrique des saintes images.

Jeudi 28 mai à 18 h 30 Tableaux, catalogues, expositions. Poussin-Velázquez, regards croisés.



culture de l'énergie
énergie de la culture



Le Monde



**ABONNEZ-VOUS.
ACCÈS
PRIORITAIRE,
AVANTAGES
EXCLUSIFS
PENDANT UN AN.**
amisdulouvre.fr



Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Gilles Martin-Chauffier, la direction artistique de Michel Maïquez assisté de Ludovic Bourgeois, ont réalisé ce supplément : Anne Baron, Jérôme Huffer, Sophie Ionesco, Guylaine Schramm, Edith Serero. **Directeur de la communication** : Philippe Legrand. **Crédits photo** : P.1 : National Gallery of Art, Washington. P.2 : RMN-Grand-Palais (Musée du Louvre)/T. Querrec. P.3 : The Cleveland Museum of art, RMN-Grand-Palais/National Gallery Photographic Department. P.4 : RMN-Grand-Palais (Musée du Louvre)/S. Maréchalle.

Imprimé en France par l'imprimerie Rotocolor © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319, 149, rue Anatole-France, 92 534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Pignol. CPPAP Paris Match : 0912CB2071. Supplément de 4 pages au n° 3437 de Paris Match du 2 au 8 avril 2015. Ne peut être vendu séparément.